

# DE LA TRADUCTION DE LA TERMINOLOGIE DE LA CRITIQUE STRUCTURALISTE DU FRANÇAIS EN ARABE

**Présentée par Hoda HOSSAM EL-DIN SAMIR née MOHAMED**

Monsieur le Professeur Hassan HAMZÉ Directeur du Bureau de  
Lexicologie, Lexicographie, Terminologie et Traduction arabes au CRTT  
(Centre de Recherche en Terminologie et Traduction), En France.

Monsieur le Professeur Mohammad MEDANY Directeur du  
Département d'Études Rhétoriques, Critique Littéraire et Littérature

Comparée (Université de Minya, Faculté de Dār 'al-<sup>C</sup>Ulūm), En Egypte.

Soutenue le 31 mars 2008



# Table des matières

Dédicace . . .	5
Contrat de diffusion . . .	6
Avant propos . . .	7
Introduction . . .	8
1. Objet et objectif . . .	8
1.1 Présentation générale . . .	8
1.2 Objectifs . . .	8
2. Problématique . . .	8
3. Corpus . . .	9
4. Aspect théorique . . .	9
4.1 Présentation du plan de l'étude . . .	9
4.2 Cadre et limites du travail . . .	10
5. Méthode de la recherche . . .	12
Première partie : L'étude théorique . . .	15
Chapitre -I Le structuralisme dans la critique littéraire . . .	15
1.1 La notion du structuralisme . . .	15
1.2 L'origine linguistique du structuralisme . . .	16
1.3 La théorie structuraliste . . .	17
1.4 Les différents courants structuralistes . . .	18
1.5 L'école de Prague et la mise en application des principes du structuralisme sur la langue de la poésie . . .	19
1.6 Conclusion . . .	20
2. Le structuralisme et la critique littéraire . . .	21
3. La structure du langage poétique . . .	24
Chapitre -II La terminologie et le terme - Les bases théoriques et la problématique de la traduction . . .	27
1. La terminologie . . .	27
2. Le terme . . .	31
3. Le mot et le terme . . .	36
Deuxième partie : La formation des termes critiques et structurels dans les traductions arabes . . .	40
Chapitre -I : La formation morpho-structurale des termes . . .	40
Introduction . . .	40
1. La dérivation . . .	40
2. La composition . . .	47
3. Le système syntaxique . . .	50
Chapitre -II La formation par transfert sémantique des termes . . .	56
1. L'emprunt terminologique interne . . .	56
2. L'emprunt à partir des autres disciplines scientifiques . . .	57
3. L'emprunt interne à partir du patrimoine . . .	60
Troisième partie : le fonctionnement de la terminologie dans le discours critique structural . . .	69

<b>Chapitre –I Les collocations arabes dans le discours critique structural traduit . .</b>	<b>69</b>
<b>1. Les collocations . .</b>	<b>69</b>
<b>Chapitre -II Reformulation des termes critiques dans le discours . .</b>	<b>74</b>
<b>1. Définition de la reformulation . .</b>	<b>74</b>
<b>2. Définition du terme critique structural à l'intérieur du discours . .</b>	<b>75</b>
<b>3. Les types de reformulation du terme critique dans le discours . .</b>	<b>76</b>
<b>4. Les reformulations du terme critique : analyse d'exemples . .</b>	<b>76</b>
<b>Quatrième partie : Les fiches terminologiques . .</b>	<b>84</b>
<b>Conclusion . .</b>	<b>92</b>

## Dédicace

*A la main et aux cadeaux du ciel A ceux qui, pour moi, Sont un chant dans la lumière A mon mari Hossam, Et à mes deux chères filles Nour et Heba*

## Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat Creative Commons « Paternité – pas d'utilisation commerciale - pas de modification » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

## Avant propos

Le présent travail a été effectué sous la direction de Monsieur le professeur Hassan HAMZÉ. Au terme de ce travail, nous tenons à lui exprimer notre vive reconnaissance pour l'intérêt qu'il a bien voulu y porter. C'est grâce à sa très grande compréhension que nous avons pu mener à bien ce travail.

Que Monsieur le professeur Hassan HAMZÉ trouve ici l'expression de notre profonde gratitude pour l'aide apportée dans les révisions précises.

Nous lui adressons nos remerciements pour l'enseignement et pour l'honneur qu'il nous fait en participant à ce jury.

Nos remerciements vont aussi aux membres du jury qui se sont déplacés et qui se sont chargés de la lecture de cette recherche.

# Introduction

## 1. Objet et objectif

### 1.1 Présentation générale

---

Cette étude occupe une place importante dans les études sémantiques linguistiques et critiques. L'étude de la traduction de la terminologie de la critique littéraire impose à la recherche linguistique et critique la contrainte de proposer des inventaires précis de termes techniques et d'étudier leur formation de termes techniques et leur fonctionnement dans le discours. Cette étude cherche à distinguer les différentes voies de la formation en arabe : la principale étant la dérivation. On s'intéresse également à d'autres voies comme l'emprunt, le néologisme et l'utilisation des tropes. La recherche étudie les problèmes spécifiques tels que la multiplicité des traductions des termes français, l'étude de ces termes et la connaissance de leurs origines, l'éclaircissement des limites de la traduction et les différents sens de chaque terme. Les nombreux exemples cités attestent que l'on peut trouver de grandes différences dans la traduction des termes littéraires et critiques dans les travaux choisis. Notre recherche s'inscrit dans le cadre des travaux menés par des chercheurs de l'université Lyon 2 au Centre de Recherche en Terminologie et Traduction.

### 1.2 Objectifs

---

- Comparer et examiner la nature de la notion de terme littéraire et critique en français et en arabe ;
- Constater les points communs et divergents entre les deux traductions arabes de l'ouvrage J. Cohen, *Structure du langage poétique* ;
- Mesurer l'impact de la multiplicité sur la prospérité du langage scientifique arabe à travers l'étude du corpus arabe de la terminologie critique et littéraire de Jean Cohen ;
- Analyser et vérifier l'amélioration et l'enrichissement de ce qui a été accompli antérieurement concernant la recherche scientifique de problèmes terminologiques ;
- Etudier l'évolution rapide des recherches linguistiques des traitements terminologiques de l'arabe.

## 2. Problématique

Cette étude se propose de répondre aux questions suivantes :



- Quelle est la place actuelle qu'occupe la terminologie littéraire et critique en arabe et en français et quelles sont les différentes notions de cette terminologie entre ces deux langues ?

- Quels sont les moyens suivis par la description linguistique des termes littéraires et critiques ?

- Comment traiter les problèmes terminologiques du transfert en arabe, l'intégration et l'épanouissement de la terminologie de Jean Cohen dans les traductions ?

La position de l'arabe et les problèmes traductologiques que nous avons rencontrés lors de nos lectures comparatives des deux versions ou avec deux ouvrages sont nombreux et complexes :

- Les terminologies structurales polarisent-elles des unités ou des "mots en soi" de la langue générale pour constituer avec ces unités ou ces mots des collocations spécifiques ? Quelles sont les voies suivies par les traducteurs dans la traduction des collocations du français vers l'arabe ?

- Comment reconnaître les techniques de traduction adoptées par les traducteurs arabes ?

- Existe-t-il une transposition entre le texte original et le texte traduit, du point de vue de la synonymie, de la formation des termes, du système syntaxique et des rapports syntagmatiques des termes, de la reformulation ?

- Comment fonctionne la terminologie dans le discours critique structural ?

- Existe-t-il une transposition importante du point de la terminologie, des concepts et des significations ?

### 3. Corpus

Nous nous sommes appuyé sur les deux traductions arabes du livre de Jean Cohen : *Structure du langage poétique*, traduit en arabe par Aîmad Darwîš, Moîammad El-waliyy et Moîammad El-<sup>C</sup>Amriyy.

## 4. Aspect théorique

### 4.1 Présentation du plan de l'étude

---

– Introduction.

– Première section : une étude théorique (la terminologie critique).

Définition et caractéristiques.

Les mécanismes du transfert du terme.

Problématique de la traduction de la terminologie de la critique.

– Deuxième section : une étude appliquée.

L'œuvre de Jean Cohen *Structure du langage poétique*.

Les termes critiques dans les traductions arabes (problématique, caractéristiques, formation).

Les problèmes du transfert et traduction de la terminologie de la critique française en arabe.

– Les fiches terminologiques du langage poétique.

– Conclusion.

– Bibliographie.

– Index.

## 4.2 Cadre et limites du travail

---

De prime abord, nous introduirons le thème de notre thèse en indiquant que les étapes de la constitution et de la mise en avant de cette recherche constituent une initiative allant dans le sens du traitement de la question relative à la traduction de la terminologie de la critique structurale. Hassan Hamzé et Mohamed Augammadan l'expriment ainsi :

"Certes, le lien étroit qui relie le terme à la traduction consiste pour le traducteur à s'efforcer continuellement de choisir la terminologie adéquate. Néanmoins, la traduction ne saurait se limiter uniquement à trouver une terminologie adéquate. Au contraire, il lui faudrait faire fonctionner celle-ci dans le discours. Si la mission du spécialiste en terminologie consiste à mettre en place des matières susceptibles d'aider le traducteur [dans son entreprise], il n'en demeure pas moins que la tâche de celui-ci ne se limite guère à une simple opération de remplacement d'une expression par une autre, ni d'un terme adéquat dans une autre langue. Bien plus, c'est à lui de choisir parmi ces matières ce dont il a besoin et ce qu'exigent la communication et l'accomplissement du dialogue dans son propre contexte."<sup>1</sup>

رايتخا دلإامءادل امجرتمل ايعس يف لشمتمت تمجرتل اب حلطصملا اطبرت يتل ا قق يثول ا قق ا عل ان لب بس انملا حلطصملا نع ثحبل اىل ع رصتقت نأ امل نكمي ال تمجرتل ان ريغ ، بس انملا حلطصملا دي عت يتل داوملا ميديقت حلطصملا ملاع قمم تنالك اذلو ، باطخلا يف حلطصملا فيظوت نم امل دبال زواج حلطصم لادبتسا اىل ع الو رخآب طفل لادبتسا اىل ع رصتقي ال مجرتل لم ع ان ريغ ، مجرتل لصاوتل ا قق لم ع مضر رفت امو ، هيل اجاتح اىل ع ام داوملا هذه نيي نم راتخي يذل وه لب ، ىرخال ا قق ا يف . هن يعب قايس يف باطخلا زاجن او .

Ces dernières années ont connu une révolution dans la méthodologie qui a tout d'abord concerné les sciences telles la linguistique, la psychologie et la sociologie avant d'embrasser la critique littéraire, conformément à la théorie structurale. Depuis que les critiques arabes se sont décidés à adopter ces méthodes en les mettant à la disposition du lecteur arabe et en les appliquant dans l'analyse des textes littéraires est apparue, la question relative à la traduction de la terminologie de la critique structurale.

La question de la terminologie ne constitue pas une nouveauté pour la langue arabe dans les différents domaines de la connaissance. Ce qui attire l'attention et mérite réflexion,

<sup>1</sup> Cf. Hassan Hamzé, Mohamed Augammadan, « 'Ilm 'al-mu'Öalaî fî lidmat 'al-mutarÊim », « = la terminologie au service du traducteur » in *Revue Tur ju mân*, Introduction, N° 1, vol. 12, Avril 2003.

"c'est cette divergence de nos critiques dans la compréhension d'une telle théorie structurale et leur capacité à la transmettre, à la définir comme il se doit, et à faire une distinction entre une terminologie et un vocabulaire général, à l'oral ou à l'écrit" <sup>2</sup>.

، تفلتت عملاً تفرع عملاً تالاجملاً يف ةيبرعلاً ةغللاً عل ع ةديج ةيضق تسيل حلطصملاً ةيضقو ، متردقو ةيويبنلاً ةيرظنلاً كلت مهف يف انداقن فال تخ" وه ريكتل او قظحالم ب جوتسي يذلا نكلو "يداع" مال ك وه امو ، حلطصم وه ام نيب قييرفتل او ، امتاحل طصم فيرعت يف مهق يفوتو القن عل ع "يدقن صن قاييس يف درو ن مالقأ او قنسلأ عل ع يرحي .

Négliger la définition des concepts utilisés engendre la dispersion et l'ambiguïté. Si la traduction est nécessaire, la traduction de la terminologie l'est encore d'avantage du fait que les termes techniques constituent à bien des égards les clés qui nous permettent d'accéder aux sciences et aux connaissances et qui nécessitent, entre autres, une investigation, une précision et une réserve du savoir en relation avec les diverses connaissances.

C'est sur cette base que repose le thème de notre étude. Celle-ci va être axée sur cette tentative de répondre à la question suivante : comment peut-on arriver à étudier les fondements de la critique structurale à partir d'une exploration méthodique des mécanismes entrant dans la formation de la terminologie critique ainsi que les règles régissant son fonctionnement dans le discours à travers les deux traductions arabes : *Binā' lu È at 'a š-š i* <sup>C</sup> r (= Structure de la langue de la poésie) et *Binyat 'allu È ah 'a š-š i* <sup>C</sup> riyah (= Structure du langage poétique) ?

Certes, "le registre terminologique dans toute discipline scientifique se traduit par ce recueil de notions qui détermine le savoir qualificatif d'une grille de termes logiques, si bien que le dispositif terminologique de chaque spécialité scientifique devient une image conforme à une structure de syllogisme : à chaque fois que son dispositif est dérangé, son système en pâtit et cela se répercute automatiquement sur sa structure et entraîne ses composantes."<sup>3</sup>

ةي عونلاً قفر عملل ميق ي يذلا يموفملاً فشكلاً وه مول عل نم عرف لك يف ي حال طصملاً ال ج سل ان . " هتاس اي ق ةي نبل قق باطم قروص مول عل نم برض لكل ي حال طصملاً زاهجلاً ودغي ثي حب ي قطنملاً اه ج ايس " هت ج سن ا كل ذل ع فب تفاهتت هب ي كرت اهل ات تخاب دس فو ام اظن لتخ امق سن برطضا يتم .

Concernant le fonctionnement des termes dans le discours arabe, il est indispensable de connaître les spécificités et les caractéristiques linguistiques de la terminologie critique structurale et sa formation syntaxique dans les textes.

La traduction de la terminologie de la critique structurale a bénéficié d'une attention particulière et il faut souligner cette similitude entre le mot et le terme dans la terminologie Au XI<sup>e</sup> siècle Abu <sup>C</sup> Abdallah Mo'ammad 'Ibn A'Imad 'Ibn Yūsuf 'al-Ēawārizmī composa un ouvrage sur la terminologie, intitulé : *Mafātī Ī 'al-<sup>C</sup> ulūm*, constitué d'une introduction d'une valeur scientifique fondamentale. Il écrit : "En passant en revue un de ces ouvrages classés dans les domaines des sciences et de la sagesse, même un savant 'adīb qui consulte un domaine donné sans connaître la terminologie de ce domaine ressemble à un analphabète."

كلت نم اردص ادش نكي ملو قمك حل او مول عل ابواب يف ت ف ن ص ي تل ا بتكل انم اباتك لم ات اذا " . "ميف رظن ذنم مت غالا ي مال ك نكو ، منم ائى ئى ش مهف ي مل ةعانصل

<sup>2</sup> Voir <sup>C</sup> Abdul Qādir 'al-Qu'Ō, « Qa'Īyyat 'al-mu'Ō'Ōalā fī manāhiĒ 'annaqd aladabiyy al-Īadīx », in *Revue 'al-ma È Allah 'al arabiyyah lil<sup>C</sup> ulūm al-'insāniyyah*, p. 99.

<sup>3</sup> Voir 'al-Mseddī, 'al-Mu Ō Ō ala Ī 'an-naqdiyy, p. 11.

## 5. Méthode de la recherche

Notre méthode de recherche s'articule autour des points suivants :

1/- Notre travail traite de la terminologie française de la critique et de sa traduction en arabe, à partir de l'ouvrage de Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, ainsi que de deux traductions arabes : *Binā' lu È at 'a š-š i<sup>C</sup> r* (= *Structure de la langue de la poésie*) de A Î mad Darwī š, *Binyat 'allu È ah 'a š-š i<sup>C</sup> riyah* (= *Structure du langage poétique*) de Mo Î ammad El-waliyy et par Mo Î ammad El-<sup>C</sup> Amriyy.

2/- Nous nous sommes également appliqué, d'une part, à suivre les termes arabes correspondant à la terminologie française rapportée dans le texte original du corpus, dans les dictionnaires arabes spécialisés et dans certaines traductions arabes des textes de la critique structurale à l'image des traductions des textes de Roland Barthes et ce, dans le but d'identifier les différents termes correspondant à une seule terminologie française.

3/- Concernant la terminologie, le travail s'articule autour des trois points suivants :

- le premier consiste à recenser et à recueillir toutes les terminologies critiques et structurales rapportées dans l'origine française de référence, d'énumérer et d'établir les statistiques des termes correspondants dans les traductions arabes, de procéder à leur authentification et de les illustrer en index à la fin de l'étude ;

- le deuxième stocke les terminologies tout en s'appuyant sur une fiche terminologique pour enregistrer le terme technique français et ses correspondants en arabe ;

- le troisième étudie les terminologies.

Nous avons suivi la méthode descriptive et analytique qui s'efforce d'atteindre deux objectifs :

- l'étude de la formation structurale du terme et la mise en exergue de ses caractéristiques linguistiques à partir de la dérivation, de la composition et du système syntaxique et sa formation sémantique représentée par l'emprunt interne.

- l'étude de la terminologie et son fonctionnement dans le discours.

Cette thèse contient une introduction, quatre parties, une conclusion ainsi qu'un index où sont illustrés les terminologies françaises de la critique structurale ainsi que les termes correspondants en arabe à travers un corpus d'études.

La première partie est consacrée à une étude théorique de deux chapitres :

- Le premier chapitre porte sur « le structuralisme dans la critique littéraire » dans lequel nous avons mis en exergue le domaine du savoir étudié, c'est-à-dire « la critique structurale » eu égard à son importance susceptible de servir de support sur le plan pratique pour l'identification de la notion que dégage la terminologie de la critique structurale ainsi que les manières de sa formation et de sa présentation dans le discours, qui aborde les quatre thèmes suivants :

- le premier thème intitulé « L'origine du structuralisme », traite de la notion de structuralisme, de son origine linguistique et de sa formation fondamentale dans le domaine de la recherche linguistique du savant suisse Ferdinand de Saussure. La notion fondamentale dégagée du structuralisme dans la linguistique est que le langage est une structure, c'est-à-dire une entité unique et complémentaire qui constitue des fractions

relevant d'un système organisé régi par de nombreuses liaisons, la structure constituant déjà un ensemble de liaisons entre les éléments du système ;

- le second thème étudie la mise en pratique des principes et des notions du linguiste suisse dans le structuralisme européen. Nous présentons, dans ce thème les réalisations accomplies par l'école de Prague et, à propos de la relation entre ces réalisations, la critique littéraire structurale ainsi que l'analyse de la langue de la poésie.

Les propos relatifs au formalisme russe et la rénovation de la critique littéraire s'appuient sur la manière d'étudier l'œuvre littéraire du point de vue formel. Ainsi, l'objectif de la littérature n'est pas d'aborder l'ensemble de la littérature, mais sa technique littéraire. Par ailleurs, la recherche critique que les formalistes s'efforcent de décrire, commence par les opérations fonctionnelles des systèmes littéraires, l'analyse de ses éléments fondamentaux et la réglementation de ses lois pour atteindre le niveau du savoir prédominant. Voici donc en quoi consiste la méthode scientifique pour l'étude de la littérature à la lumière des relations interdépendantes entre ses éléments. Nous tenons également à travers ce thème, à mettre l'accent sur l'école de Prague et sur la mise en pratique des principes structurels sur la langue de la poésie.

- dans le troisième thème, nous étudions la relation entre la pensée structuraliste, la littérature et le texte littéraire orienté vers la structure, la littérature et la critique du point de vue de la structure et l'application de la méthode structurale dans le champ critique et littéraire.

- le quatrième thème, quant à lui, est consacré au sujet *Structure du langage poétique* à travers le débat sur l'essence de la poésie structurale, la relation entre la poétique, la linguistique et les modalités de l'analyse structurale du langage poétique. Ensuite, nous insistons également sur la notion de *Structure du langage poétique* chez Jean Cohen, sur la manière d'analyser la structure poétique, le choix du modèle poétique, l'analyse de la forme, l'apparition de l'écart, les caractéristiques distinctives entre la poésie et la prose ainsi définies chez cet auteur.

Le second chapitre, portant sur une étude théorique à propos de la terminologie et le terme, est intitulé : « La terminologie et le terme : les bases théoriques et la problématique de la traduction ». Il s'articule autour de trois thèmes :

- le premier concerne « la terminologie » et traite du sens étymologique de la terminologie et de la définition de la terminologie chez certains terminologues françaises, c'est-à-dire la différence entre le mot et le terme ;

- le second porte sur la fondation théorique de la science de la terminologie, sa définition, la critique de la théorie classique et l'apparition des courants modernes de la terminologie ;

- le troisième thème aborde la traduction du terme technique. Nous avons mis en exergue de façon succincte et concise les problèmes rencontrés par la terminologie critique et leur impact sur le mouvement de la critique littéraire de façon générale.

La seconde partie est consacrée à une étude pratique intitulée : « La formation des termes critiques et structurels dans les traductions arabes ». Elle comprend deux chapitres :

- dans le premier chapitre, nous étudions la formation morpho-structurale des termes techniques. Il comporte trois thèmes principaux :

le premier traite de la dérivation, de la racine et de la structure ;

le second traite de la composition ;

le troisième traite du système syntaxique.

- le deuxième chapitre est consacré à l'exposé de la formation par transfert sémantique des termes. Il comporte deux thèmes :

le premier thème traite de l'emprunt terminologique interne à partir d'autres disciplines scientifiques ainsi que la représentation et l'analyse des terminologies de la structure poétique avec application des notions structurales ;

le second thème traite de l'emprunt interne des termes relevant du patrimoine tout en englobant, à travers l'analyse, la comparaison et l'argumentation des terminologies poétiques et structurales proches du patrimoine arabe.

La troisième partie porte sur une étude pratique intitulée : « Le fonctionnement de la terminologie dans le discours ». Nous analysons la manière dont le terme technique a été rapporté dans le discours en fonction des courants modernes relatifs à la terminologie. Elle comprend deux chapitres :

Dans le premier chapitre, nous évoquons les suites relatives aux collocations arabes dans le discours critique structuraliste traduit. Dans le second, nous analysons la description du terme technique dans le discours à la lumière des notions relatives à la reformulation.

La quatrième partie est consacrée à l'exposé des fiches terminologiques que nous proposons dans notre recherche et au travail de systématisation de la terminologie de critique structuraliste. Nous comparons les différents équivalents donnés, les termes arabes leur correspondant, la définition terminologique de l'ouvrage *Structure du langage poétique*, source d'origine de notre corpus. Chaque fiche est spécifique à la présentation du terme français et de son correspondant dans les deux traductions arabes. Les fiches présentent une définition du terme français et de son emploi ainsi qu'une présentation de son correspondant en arabe avec la définition de ce correspondant et la citation de son contexte. C'est à partir de la définition terminologique de conclusion que nous résumons les idées relatives à la recherche et les résultats essentiels auxquels aboutit cette étude, tout comme nous mettons en exergue les nouveautés ajoutées par cette dernière au champ des recherches portant sur la technique terminologique dans le domaine de la critique littéraire structurale.

# Première partie : L'étude théorique

## Chapitre -I Le structuralisme dans la critique littéraire

### 1.1 La notion du structuralisme

#### I- Introduction

"Le terme « structuralisme », dérivé du terme « structure », est un système de liens internes (perceptibles conformément au principe de la primauté absolue du global sur le particulier) ayant ses propres lois. En tant que système, il se caractérise par une union interne et par une organisation autonome, de telle sorte que tout changement dans les relations se répercute sur le système lui-même et que l'ensemble des relations implique la signification. Le système devient alors un signifiant". (Éābir ʿUŌfūr, ʿ A Ō r 'al-binyawiyah p. 413.)

أدبم اَقْفو فُكردملا) فَنطابلا تاقالعلما نم قسن يهو (ةَيُنْبلا) نم (ةَيويُنْبلا) ظفل قَتشُي دَحولاب فصصتي قسن وه ثي ح نم ، قثي احملا قصاخلا من يذوق طل (ءازجالا يلع لكلكل ققلملا ةيلوالا ، هسفن قسنلاري غت يلع تاقالعلما يف ري غت يه يف يرضفي وحن يلع ، يتاذلا ماضتنال او ةيلخالا ... ينعم يلع ءالاد قسنلاره عم ودغي قلاد يلع تاقالعلل يلكللا عومجمله عم يوطني وحن يلعو

On retient du texte précédent que le structuralisme se fonde essentiellement sur l'étude des relations régissant les éléments de toute structure tout en mettant au jour les liens entre les différentes structures à l'intérieur du système.

#### II- Définition

Dans les années 1950, les analyses de Lévi-Strauss des systèmes de parenté permettent de penser que l'homme, envisagé comme un être pensant, être social, être communiquant avec ses semblables, va pouvoir enfin être un objet de science. Ainsi, pour Lévi-Strauss, la structure possède une organisation logique mais implicite, un fondement objectif en-deçà de la conscience et de la pensée (structure inconsciente). Par conséquent, le structuralisme vise à mettre en évidence ces structures inconscientes.

Les principaux auteurs et penseurs structuralistes sont Lévi-Strauss, Althusser, Lacan, Foucault et Derrida<sup>4</sup>. Selon J. Dubois, le structuralisme est un mot utilisé parfois pour désigner une définition parmi d'autres, parfois pour en désigner plusieurs, parfois pour les désigner toutes :

**« [...] Les diverses théories que sont le fonctionnalisme, la glossématique ou le distributionnalisme fondent la linguistique sur l'étude des énoncés réalisés. Dans cette perspective, la linguistique se donne pour but d'élaborer une théorie du texte qu'on considère comme achevé (clos) et d'utiliser à cette fin une méthode d'analyse formelle. Ainsi, le structuralisme pose d'abord le principe d'immanence, le linguiste se limitant à l'étude des énoncés réalisés (corpus) et tentant de définir leur structure, l'architecture, l'indépendance des éléments**

<sup>4</sup> Cf. Jean Piaget, *Le structuralisme*, "Que Sais-je" ?, Paris, Presses universitaires, 1968, pp. 5-16, et 82-100.

*internes. En revanche, tout ce qui touche à l'énonciation (notamment le sujet et la situation considérés en quelque sorte comme des invariants qui relèvent d'autres domaines) est laissé hors de la recherche. Sur ce point, toutefois, il faut noter des divergences importantes l'école de Prague, avec R. Jakobson et É. Benveniste, se préoccupe d'analyser les rapports locuteur-message, et les successeurs de F. de Saussure, Ch. Bally notamment, posent une linguistique de la parole tout aussi importante et opposée à une linguistique de la langue ; au contraire, L. Bloomfield et le structuralisme américain considèrent qu'il est impossible de définir le sens et la relation du locuteur au monde réel ; selon eux, trop de facteurs entrent en jeu et le linguiste est incapable d'ordonner de manière explicite les traits pertinents de la situation. Un autre trait important du structuralisme est la distinction sous diverses formes d'un code linguistique (langue) et de ses réalisations (parole). On va donc tirer du texte ou des textes analysés qui résultent d'actes de parole le système de la langue, alors que l'étude de la parole elle-même a été laissée de côté. Ainsi, le structuralisme fonde l'économie linguistique dans le fonctionnement synchronique du code. On pose a priori, pour un ensemble d'énoncés, l'existence d'une structure qu'on doit ensuite dégager en se fondant sur une analyse immanente ; les codes sont considérés comme irréductibles les uns aux autres ; on se demande alors comment la traduction d'une langue à l'autre est possible et on soutient, avec Y. Bar-Hillel, qu'elle n'est jamais totale : les microstructures d'une même langue (un champ lexical par rapport à un autre champ lexical) sont irréductibles elles aussi les unes aux autres. Cette indépendance d'une structure par rapport à une autre s'accompagne d'un certain nombre de postulats concernant le plan des signifiés et le plan des signifiants. La relation entre signifié et signifiant est considérée comme arbitraire et, sauf exceptions (motivation), il n'y a pas de rapport entre la forme du signe et l'objet désigné. De même on postule, parfois implicitement, parfois explicitement, d'abord la distinction entre la forme et la substance, ensuite le principe de l'isomorphisme entre elles (...). »<sup>5</sup>*

## 1.2 L'origine linguistique du structuralisme

---

Le structuralisme tire son origine du *Cours de linguistique générale* (1916) de Ferdinand de Saussure, qui envisage d'étudier la langue comme un système dans lequel chacun des éléments n'est définissable que par les relations d'équivalence ou d'opposition qu'il entretient avec les autres. Cet ensemble de relations forme la structure<sup>6</sup>.

En sciences humaines, le structuralisme est un courant de pensée issu de la linguistique, qui marque la psychanalyse, la philosophie et l'anthropologie françaises des années 1960-1970, et se caractérise par l'affirmation du primat de la structure sur l'événement ou le phénomène. Le mouvement apparaît dans les années 1950, à la suite de la thèse fondatrice de Lévi-Strauss, les *Structures élémentaires de la parenté* (1949) et connaît son apogée dans les années 1960, pour décliner à la fin des années 1970. Dans ce courant, l'unité a toujours posé problème. À ce propos J. Dubois écrit :

<sup>5</sup> Voir J. Dubois, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, pp. 443-444.

<sup>6</sup> Cf. Jean Piaget, *Le structuralisme*, "Que Sais-je" ?, Paris, Presses universitaires, 1968, pp. 5-8, 10-13 et pp. 63- 81.



**« La linguistique structurale se définit par la recherche des différences qui aboutit au binarisme ; les oppositions peuvent être d'ordre syntagmatique (opposition d'une unité avec celles qui précèdent ou avec celles qui suivent) ou d'ordre paradigmatique (opposition avec toutes les unités qui auraient été possibles au point de la chaîne où se trouve l'unité étudiée). Un des mérites du structuralisme est d'avoir établi la linguistique comme science des langues, grâce aux distinctions qu'il a introduites (synchronie/diachronie ; règles du code/réalisations individuelles ; traits pertinents/traits redondants, etc.). [...]. Le structuralisme a posé les bases théoriques de la science du langage dans la mesure où il a tendu à en décrire le fonctionnement. Les premiers schémas de représentation (linéarité de la chaîne de Markov, rejet systématique de toute interprétation fondée sur une théorie du sujet) se sont certes révélés trop simples. Ils ont conduit toutefois le linguiste à s'occuper de recherches proprement scientifiques dans le domaine des applications (pathologie du langage, apprentissage programmé des langues, traitement formel des textes, classement documentaire). Ce type de recherches n'est devenu possible qu'à partir du moment où le structuralisme a mis en avant le problème du fonctionnement synchronique des langues corrélié aux problèmes généraux du langage. Les difficultés du structuralisme résident pourtant dans ce qui a fait son succès l'analyse à partir de textes réalisés a conduit à négliger la créativité du langage sur laquelle la grammaire générative a mis ensuite l'accent ; la notion de système, sans exclure la diachronie (l'histoire), n'en a pas moins conduit à négliger l'étude historique de la langue ; le désir d'objectivité a minimisé les manifestations du sujet parlant et l'incidence du locuteur dans son discours. »<sup>7</sup>**

### 1.3 La théorie structuraliste

Pour les structuralistes, les processus sociaux sont issus de structures fondamentales qui demeurent le plus souvent inconscientes. Ainsi, l'organisation sociale génère certaines pratiques et certaines croyances propres aux individus qui en dépendent.

Cette théorie se fonde sur une nouvelle science, la linguistique. Ferdinand de Saussure avait révolutionné l'approche du langage en montrant que toute langue constitue un système au sein duquel les signes se combinent et évoluent d'une façon qui s'impose aux acteurs et selon des lois qui leur échappent (ainsi Nicholas Troubetskoj a appliqué cette méthode à l'étude des sons en montrant les lois par lesquelles ils se combinent dans différentes langues).

Ainsi, s'inspirant de cette méthode, le structuralisme cherche à expliquer un phénomène à partir de la place qu'il occupe dans un système, suivant des lois d'association et de dissociation (supposées immuables). Si l'activité inconsciente de l'esprit consiste à imposer des formes à un contenu, et si ces formes sont fondamentalement les mêmes pour tous les esprits, anciens et modernes, primitifs et civilisés comme l'étude de la fonction symbolique, il faut et il suffit d'atteindre la structure inconsciente, sous jacente à chaque institution et à chaque coutume, pour obtenir un principe d'interprétation valide pour d'autres institutions et d'autres coutumes.

<sup>7</sup> Voir J. Dubois, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, p. 445.

## 1.4 Les différents courants structuralistes

---

### 1.4.1 L'anthropologie et l'ethnologie structuraliste

Le point de départ de cette fusion sont les travaux effectués par Lévi-Strauss. Se penchant sur les relations de parenté au sein des sociétés dites "primitives", il entreprit de montrer que celles-ci sont régies par des lois d'association et de dissociation comparables à celles régissant les rapports entre les sons au sein d'une langue<sup>8</sup>.

Par exemple, les structures élémentaires de la parenté ont pour fonction de déterminer quels conjoints sont interdits et de prescrire la catégorie d'individus à épouser selon les trois types de relations de parenté toujours données dans la société humaine : consanguinité, alliance, filiation; cela fait ainsi apparaître la signification profonde de la prohibition de l'inceste comme condition primordiale de l'échange (travaux liés à la psychanalyse freudienne — interdiction de l'inceste — et à celle de Jung — archétype de la trinité —). En renonçant à la consanguinité, l'homme s'astreint à pratiquer des échanges avec autrui, notamment avec la femme.

Ainsi, pour les structuralistes, les types d'arrangements matrimoniaux fixent les limites entre lesquelles jouent les choses individuelles, les considérations sociales et économiques inconscientes (ils fixent la limite de tous les échanges).

### 1.4.2 Un structuralisme lié à la philosophie et aux "sciences humaines"

Le structuralisme est lié à la philosophie et aux sciences humaines (psychanalyse, sociologie) mais on ne peut pas réellement parler de philosophie structuraliste ou de structuralisme philosophique (le structuralisme englobant, suivant les différents courants, la plupart des sciences, qui s'alimentent aussi dans les théories structuralistes).

Ainsi, on peut parler de différents structuralismes. Un structuralisme a été mis en place par Louis Althusser, lié aux théories marxistes sur les structures économiques et sociales dégagées par *le Capital*. Pour Althusser, la structure économique, constituée par l'ensemble des rapports de production (rapports sociaux), est déterminée par la théorie de la *praxis*, de la pratique collective — la *praxis* étant la relation dialectique entre l'homme et la nature et l'homme et l'environnement social, relation par laquelle l'homme en transformant la nature par son travail ou en transformant l'environnement social par son travail se transforme lui-même. Ainsi, l'homme en général, transformant son environnement naturel et social par son travail, détermine la structure économique<sup>9</sup>.

Jacques Lacan, fonde un structuralisme imprégné de psychanalyse freudienne. Pour Lacan, l'inconscient est structuré comme un langage. Il rejette, ou tout du moins critique, l'autonomie du sujet dans la vie sociale. L'individu n'a que très peu de rôle dans la constitution de la structure économique (terme marxiste), celle-ci est comme prédéterminée inconsciemment (inconscient collectif). La société impose donc à l'individu un certain environnement social et non le contraire. D'autres auteurs, comme Michel Foucault, partagent cette conception (pour lui, le structuralisme annonce l'effacement du sujet et le point d'aboutissement ultime des sciences humaines).

<sup>8</sup> Cf. Jean Piaget, *Le structuralisme*, "Que Sais-je" ?, pp. 82-100.

<sup>9</sup> Cf. Jean Piaget, *Le structuralisme*, "Que Sais-je" ?, Paris, Presses universitaires, 1968, pp. 82-116.

Jacques Derrida fonde un structuralisme ne reposant plus uniquement sur l'étude du langage pour expliquer les structures inconscientes sociales mais aussi sur l'étude de l'écriture, inaugurant ainsi le *poststructuralisme*.

Dans cet ordre d'idée, on peut avancer que la dimension linguistique dans le cas du structuralisme épouse le rang de la dimension constitutive. Pour autant, les chercheurs s'accordent à dire que les principes linguistiques suisses constituent la pierre angulaire et le point de départ de la théorie structurale, non seulement dans la linguistique mais aussi dans tous les domaines d'études relatives aux sciences humaines. Ferdinand de Saussure a réussi à fonder une école linguistique moderne qui est devenue par la suite un modèle placé à l'avant-garde des sciences humaines à même de rivaliser avec les sciences naturelles et les mathématiques dans leur dépendance à la méthode scientifique exacte<sup>10</sup>.

"L'idée fondamentale qui se dégage du structuralisme dans la linguistique fait que la langue constitue une structure, c'est-à-dire une entité unique, complémentaire qui est constituée de particules dans un système bien ajusté, régit par plusieurs relations. Donc, la structure est un ensemble de relations régissant les éléments du système." (Ma'îmūd Fahmī lī'Ēāzī, 'al-Ba Ī × 'allu Ē awiyy, pp. 35-36.)

نم نوكتي ، لم اكنتم دحوان ايكي : اي ، عينب غلغل ان اي هتاين اسلل اي في فيويين بلل في س اس ال ا فركفل او  
م اظنل ا رصان ع ني ب قم اقل ا تاقل ا ل عوم جم يه عينبل اف . تاقل ع قدع م ك ح ت م ك ح م اظن في تا اي ي ز ج

## 1.5 L'école de Prague et la mise en application des principes du structuralisme sur la langue de la poésie

Cette école linguistique a été fondée à Prague (Tchéquie) par la génération de partisans des idées de Saussure<sup>11</sup>, dont Jakobson fut le moteur principal. "Ce qui mérite d'être signalé est que ce dernier (Jakobson) a réussi à appliquer les principes de l'école formelle à la poésie, surtout à travers son ouvrage *La poésie tchèque par rapport à la poésie russe*, dans lequel il a étudié pour la première fois la poésie avec la valeur phonétique y afférant ainsi que le degré de sa liaison avec la signification. C'est ainsi que s'est établie l'alliance entre les études linguistiques et esthétiques. D'où l'emploi par les études stylistiques des critères linguistiques et scientifiques ainsi que l'analyse des problèmes d'ordre linguistique, esthétique et théorique à la lumière de la méthode structurale". (Nālā Fa'Āl, *Na Ū ariyyat 'al-binā'iyyah finnaqdil 'adabiyy*, p. 75. Voir aussi Mo'ammad ḶAnnānī, 'al-Mu Ō Ō ala Ī āt 'al-adabiyyah 'al- ĪadĪ ×ah, pp. 76-77.).

ر عشل لك اش م ل ع فيل كشل ا قس رد مل ا يد ا ب م ق ي ب ط ت ع ا ط ت س ا (نوس بوك ا ج) ن ا ر ك د ل ا ب ر ي د ج و ه ا م م و  
ق ر م ل و ا ل ه ي ف س ر د ي ذ ل ا "ي س و ر ل ا ب ا ن ر ا ق م ي ك ي ش ت ل ا ر ع ش ل ا" ه ب ا ت ك ي ف ق ص ا خ و ي ك ا ف و ل س و ك ي ش ت ل ا  
ت ا س ا ر د ل ا ن ي ب ف ل ا ح ت ل ا م ت د ق ف ك ل ذ ب و ، م ن ع م ل ا ب ا ط ا ب ت ر ا ي د م و ه ب ق ص ا خ ل ا ي ت و ص ل ا ه ت م ي ق و ر ع ش ل ا  
في و غ ل ل ا ل ك ا ش م ل ا ت س ر د و ، في م ل ع في و غ ل ر ي ي ا ع م في ب و ل س ا ل ا ت ا س ا ر د ل ا ت م د خ ت س ا ف ، في ل ا م ج ل ا و في و غ ل ل ا  
في ا ن ب ج ه ن م ع و ض ل ع ب د ا ل ا في ر ظ ن و في ل ا م ج ل ا و

Même si l'école de Prague s'est rendue célèbre dans l'histoire de la linguistique par son étude de la phonétique, il n'en demeure pas moins qu'elle s'est intéressée aussi à

<sup>10</sup> Cf. 'al-Msaddī, *Qa Ā iyyah 'al-binyawiyyah*, pp. 11-13. Voir aussi ḶAbdel ḶAzīz Īammūdah, 'al-marāyā 'al-mu Ī addabah, p. 182. Voir aussi à ce sujet : - Nālā Fa'Āl, *Na Ū ariyyat 'al-binā'iyyah finnaqdil 'adabiyy*, p. 19. - Wafā' Kāmil, « 'al-Binyawiyyah fillisāniyyāt », in *Revue Ḷālam 'alfikr*, - Koweit, 26, N° Octobre 1997, pp. 26-27. - Yumnā al-Ḷabd, *Fī ma Ḷrifat 'anna Ō Ō*, pp. 28-33 et Joëlle Gardes Tamine, Marie Claude Hubert, *Dictionnaire de critique littéraire*, p. 209.

<sup>11</sup> Cf. Wafā' Kāmil, « 'al-Binyawiyyah fillisāniyyāt », in *Revue Ḷālam 'alfikr*, vol. 26 N° 2 Octobre, 1997, p. 232.

l'étude de la langue de la poésie et de la littérature de façon étendue en se consacrant aux spécificités du langage poétique à tous les niveaux (phonétique, morphologique, syntaxique, rhétorique...), tout en insistant sur les liaisons entre ces différents niveaux au point où il est impossible d'isoler l'un au détriment de l'autre.

L'école de Prague s'est aussi intéressée aux valeurs phonétiques dans la description de la structure poétique du poème, dans la relation des sons et la répétition avec la caractéristique du rythme, lequel constitue le principe fondamental régissant les éléments de la phonétique.

Il faut également admettre que l'étude des éléments phonétiques du poème ne s'est pas limitée seulement à ces derniers (tels la rime et le rythme) de façon isolée. Au contraire, elle a aussi embrassé le cadre d'un réseau d'équilibre de la structure. Donc, l'impact de la rime et son rôle ne s'est pas limité au système de la mélodie phonétique. En effet, on le trouve très ancré dans les systèmes morphologiques, syntaxiques et stylistiques.

L'école de Prague s'est chargée de mettre en place des éléments fondamentaux susceptibles de décrire la langue de la poésie à travers les recherches de Jakobson :

"Certes, la caractéristique distinctive de la poésie fait que l'expression est appréhendée en tant qu'expression et non en tant qu'une simple contiguïté de la chose définie, ou bien en tant qu'un écroulement affectif. C'est ici que les expressions avec leurs significations et leurs formes internes et externes vont acquérir un poids et une valeur qui leur sont spécifiques." (Nalā' Fa'Al, *Na Ū ariyyat 'al-binā'iyyah finnaqdil 'adabiyy*, p. 82.)

ءيشل ءالكاحم درجك ال ، قملكك ىقلىتت هيف قملكل ان ايف لثمتت رعش لل قزيمملا ءيصل اخل ان  
قميقو القوئ يجر اخل او يل خادل اهل كشو اهتال دو اه عاضو او تاملكل بس تكنت ان هو ، يفضاع رامنا و اد دح م  
اهب ن يصل ا خ .

Le texte précédent montre que la poésie est l'émanation d'une œuvre créative particulière donnant lieu à la production d'un langage ayant une forme particulière, un langage qui a besoin d'une méthode descriptive et analytique en vue d'arriver à une structure poétique.

La description analytique de la structure poétique s'appuie sur la recherche des caractéristiques distinctives du langage poétique. Aussi le dérèglement, ou bien le déséquilibre du système, fait partie de ces plus importantes caractéristiques distinctives du langage affectif et poétique. Sur le plan phonétique, on trouve par exemple la capacité de la parole émotive se réalisant à travers l'exploitation des écarts phonétiques se trouvant dans le langage de façon maximale. C'est également dans cette phase que l'on peut trouver des mots constitués de sons analogues, ce que ne comporte pas le simple code phonétique de la parole, qui s'éloigne de la ressemblance des sons car celle-ci implique la ressemblance sémantique. Transgresser cette règle phonétique engendre une ressemblance acoustique dans la poésie à travers l'assonance, l'allitération et la rime. Ce qui amène à dire que la langue de la poésie ne fait qu'exploiter l'énergie expressive des sons à travers le déséquilibre du système en vigueur.

## 1.6 Conclusion

---

Le structuralisme consacre ses recherches à trouver les structures sociales inconscientes qui régissent l'humanité en affirmant que celles-ci sont organisées logiquement. Ainsi, le structuralisme implique une mathématisation du réel, et l'organisation des structures est étudiée de manière rigoureuse, à l'aide des mathématiques modernes.

Malgré la différence entre les divers courants structuralistes, ceux-ci ont influencé les sciences humaines d'aujourd'hui et notamment la sociologie.

## 2. Le structuralisme et la critique littéraire

### 2.1 Relation entre la pensée structurale et les sons

"Puisque les littératures furent au début une production du langage et que le structuralisme est, de son côté, une méthode linguistique par excellence, la rencontre la plus plausible est celle qui peut sûrement se réaliser dans le domaine relatif aux disciplines linguistiques." (Mo'ammad Laqqā'ī, *'al-Binyawiyyah wannaqd 'aladabiyy* p. 15.)

، زايتم اب يناسل جنم ، اهتهج نم ، ةيويينبل ان امبو ، ةغل جاتن رمأل ةءادب يف بءال ان امب ، ةيولاسلل داومل اناديم يف ديكاأتل اب شءحي نأ يغبني آل امتح ارتكأل اءاقلل اف .

Certes, le savoir linguistique a trouvé dans la littérature un champ fertile pour étudier le langage à partir d'une idée reçue, selon laquelle la littérature constitue à l'évidence une voie d'accès vers le langage humain. Malgré sa conformité aux règles syntaxiques avec lesquelles elle s'emploie, la littérature se distingue par des caractéristiques linguistiques rendant propice l'étude de sa syntaxe et de son langage, ce qui explique cette relation entre le structuralisme et la littérature <sup>12</sup>.

Le structuralisme a emprunté de la linguistique les notions opératrices avant que ce savoir linguistique, représenté par la méthode structurale, ne se déplace vers le champ de la littérature en vue d'examiner ses caractéristiques fondamentales et de découvrir ses secrets linguistiques ayant constitué sa technicité. Bien que la méthode structurale dans l'étude du texte littéraire parte d'un élément fondamental, le linguistique, les méthodes critiques qu'avait connues l'Europe ont négligé la langue <sup>13</sup>. Si celle-ci a constitué l'un des principes défendus par De Saussure, en se définissant comme étant un système doté d'un dispositif qui lui est propre et que le monde linguistique devait se distinguer depuis le début à l'intérieur du champ de la langue, il n'en demeure pas moins que cette notion s'est déplacée au champ de la critique littéraire pour former ce qu'on appelle « la critique structurale ».

Certes, "le structuralisme linguistique et littéraire repose sur l'idée du système qui régit la relation entre les petites composantes du texte d'une part et le grand système qui régit la relation entre le système individuel du texte et le système global du genre d'autre part." (C'Abdel C'Aziz Áammūdah, *'al-Marāyā 'al-mu Í addabah*, p. 220.)

ءوال عل مكحي يذلا قسنلا ؛ قسنلا وامظنلا تركف لىل ع موقت ةيبءال او ةيولال ةيويينبل ان . يءرفل قسنلا نيب ءوال عل مكحي يذلا ربكأل قسنلا او ، ةيخان نم صنلل ىرغصل اءانوكمل انيب ءونلل ماعل قسنلا او صنلل .

Lorsque De Saussure donnait des conférences, ses élèves prenaient des notes qu'ils publièrent après sa mort dans un recueil intitulé : *Cours de linguistique générale*. En 1915, ces conférences étaient déjà considérées comme un fondement du structuralisme moderne.

En France, la naissance du structuralisme est liée à la révolte contre les tendances traditionalistes dans l'étude de la littérature fondée sur l'apport historique et la critique traditionnelle qui se réfère à la vie du poète, à son époque et à son cheminement historique.

<sup>12</sup> Cf. 'al-Mseddī, *Qa Ā iyyah 'albinyawiyyah*, p. 46

<sup>13</sup> Cf. Mo'ammad Benīs, *Ú āhirat 'a šš i C r 'al-mu C ā ò ir fil ma È rib*, p. 18

Jusqu'ici, les universités françaises s'intéressaient presque exclusivement à l'étude de l'histoire de la littérature et à sa mémorisation. C'est dans ce contexte que sont apparus les chantres du structuralisme, dont les précurseurs voulaient revenir au texte en se fondant sur le principe de la méthode appelée « l'explication des textes »<sup>14</sup>. Leur objectif était de trouver une méthode d'analyse des textes. Certes, le but de cette analyse n'était pas de les expliquer mais de lire les textes dans l'intention d'arriver à la compréhension des formes de l'écriture littéraire et de ses genres.

Le structuralisme littéraire a tiré profit de l'apport des linguistes à deux niveaux<sup>15</sup> :

Dans le premier, il s'agit des applications directes à la littérature, ce qui conduit, en définitive, à l'apparition de la méthodologie. En outre, les applications de la connaissance linguistique se manifestent dans l'étude des formes que peut découvrir celui qui lit n'importe quelle œuvre littéraire, et elles englobent les formes des acoustiques et leur redondance dans le poème, de même que les genres de significations, leur analyse et leur harmonie.

Dans le deuxième cas, il s'agit de traiter la littérature en sa qualité d'équivalent de la langue. Bien qu'elle utilise la langue, ses significations s'appuient sur des systèmes reconnus par tous. En effet, la littérature ne se compose pas seulement d'expressions au sens propre : ces expressions doivent aussi être considérées comme un signe distinct dans un système littéraire particulier. C'est ainsi que le sens de la phrase dans un poème diffère de son sens dans l'information journalistique ; en revanche, dans le travail artistique, elle se transforme avec les autres expressions en éléments de ce système littéraire, c'est-à-dire en signes possédant une indication limitée à son sens particulier à l'intérieur du travail littéraire.

## 2.2 L'application de la méthode structuraliste dans le domaine de la critique littéraire

Le structuralisme comme méthode a été créé dans le but d'étudier les structures dans tous les lieux où elles se rencontrent. Les structures se définissent comme étant les agencements de relations cachées plus symptomatiques que perceptibles. L'analyse les montre à chaque fois qu'elle les met en évidence.

Si les structuralistes ne s'opposent pas essentiellement aux explications psychologiques et sociales de la littérature, puisqu'il est du droit de ces sciences d'étudier la littérature tout comme elles étudient tout fait ou toute réalité humaine, il n'en reste pas moins que le structuralisme implique l'abandon par la critique de la recherche des conditions du travail littéraire ou de ses définitions extérieures psychiques, sociales ou autres, pour fixer son attention sur le travail littéraire en soi. Il ne faut pas le considérer en tant qu'effet mais en tant que partie intégrante absolue<sup>16</sup>. En effet, la notion de l'analyse structurelle est considérée comme équivalente à ce que les Américains appellent la *lecture close* « close reading » et que les Européens appellent, selon Spetzer, « l'étude inductive des travaux ». Spetzer a décrit cette nouvelle tendance dans l'analyse comme étant « structurelle ». Alors qu'il exposait en 1960 le développement qui l'a mené de l'étude psychologique première du style à une critique affranchie, il réussit à l'utiliser pour expliquer que les travaux libres sont des entités poétiques en eux-mêmes sans avoir recours à la psychologie de l'auteur<sup>17</sup> :

<sup>14</sup> Cf. Mo'ammad <sup>C</sup>Annānī, 'al-Mu ŌŌ ala Ī āt 'al-adabiyyah 'al- ĪadĪ Ī xah, pp. 103-104.

<sup>15</sup> *Ibid.*, pp. 106-107.

<sup>16</sup> Cf. Nālāl FaĀl, Na Ū ariyyat 'al-binā'iyyah finnaqdil 'adabiyy, pp. 209-210.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 13.

« Entendons-nous, nous ne cherchons nullement à contester la validité des interprétations psychanalytiques ou sociologiques. Ces deux sciences ont parfaitement le droit d'interroger l'œuvre littéraire au même titre que toute autre manifestation de la réalité humaine, qui constitue leur objet. Nous voulons seulement leur contester la compétence esthétique qu'elles s'arrogent parfois, peut-être involontairement. En interrogeant le langage du poète comme on fait d'un symptôme ou d'un document, on manque ce qui les distingue et qui est la beauté. Sur le problème, seul pertinent pour le poéticien — par quoi la poésie diffère-t-elle de la prose ? — ni la psychanalyse ni la sociologie n'ont rien à dire. Une métaphore peut être le signe d'une obsession, ce n'est pas pour cela qu'elle est poésie, mais parce qu'elle est métaphore, c'est-à-dire une certaine manière de signifier un contenu qui aurait pu, sans rien perdre de lui-même, s'exprimer en langage direct. Derrière ce vers de Baudelaire :

*Mais le vert paradis des amours enfantines,*

le psychanalyste a le droit de projeter l'ombre oedipienne de Madame Aupick. Mais la même inférence aurait pu s'appuyer sur une phrase de prose banale : « Les enfants amoureux sont si heureux » qui aurait gardé le contenu et perdu la forme et du même coup la poésie.

La linguistique est devenue science du jour où, avec Saussure, elle a adopté le point de vue de l'immanence : expliquer le langage par lui-même. La poétique doit adopter le même point de vue : la poésie est immanente au poème, tel doit être son principe de base. Comme la linguistique, elle a affaire au seul langage, la différence étant seulement que la poétique prend pour objet non le langage en général, mais l'une de ses formes spécifiques. Le poète est poète non par ce qu'il a pensé ou senti, mais parce qu'il a dit. »<sup>18</sup>

يرعش الابلوس الانيب قوراف قروص انل مَدَقُتْ نَأَ عَيِ عَامَتِ جَالِ وَأَ عَيِ سَفَنَلِ تَاسِ ارْدَلِ نَكْمِ يِ الْفِ  
قَلَالِدَتَاذَ عَيِ رَعِشَلِ قَرُوصَلِ تَنَ كِ امْبِرُو ، اَمِ يِ هَافِمُو قَسِي بَدَالِ قَسِ ارْدَلِ اَيِ صُوصِ خِ نِمِ اَذَه ؛ يِرِثَنَلِ بُولِ سَأَلِ اَو  
نَاك ، عَيِشِ نَعِ رِي بَعِثَلِ قَمِ سِ جِ مِ قِي رِطِ اَمِ اَلِ لَب ، بَبِ سَلِ اَذَلِ عَيِ رَعِشِ قَمِ سِ دَعَا تِ اَلِ اَمِ نَكَلِ و ، اَمِ رَكْفِ يِلِ عِ  
قَرُوصَلِ تَلِ كَشِ شَتِ فَيِ كِ رِخَا حِرْطِ بُو ؟ قَرِ كَفَلِ نَعِ قَرُوصَلِ تِ رَبَّ عِ فَيِ كَفِ عَيِ دَاعِ عَ غَلِ بِ مِ نَعِ رِ بِ عِي نَأَ نَكْمِ يِ  
يَذَلِ لِ اَوِ سَلِ وِهْ اَذَه ؟ عَيِ دَاعِلِ اَعِ غَلِ لِ نِمِ اَقْرَفَتِ يِ بَدَالِ صَنَلِ لِ خَادِ اَيِ صُوصِ خِ عَ غَلِ لِ تَبِ سِ كَافِ ؛ تَامَلِ كَلِ اَبِ  
يِلِ عِ هَيِ فِ تَذِ خَا يِ ذَلِ تَقُولِ اَيِ فِ اَمَلِ عِ عَ غَلِ لِ تَحْبِصَا دَقَلِ بَدَالِ يِلِ رِظْنِ يِ اَمِ نِ يِ حِ يِ وِي يَنْبَلِ دَقْنَلِ هِ حِرْطِ يِ  
يِ وِي يَنْبَلِ جِ مِ نِ مَلِ اَلِ اَقْتِنَا نِ اِفِ كَلِ ذِ يِلِ عِ وِ ؛ اَمِ تَاذَ عَ غَلِ لِ اَبِ عَ غَلِ لِ حِرْشِ يِ اُ ، اَسِ فَنِ يِلِ عِ دَامَتِ عَالِ " رِي سِ وِ سِ " دِي  
لِ عِ فِ يِ نَأَ رَعِشَلِ اِ يِلِ عِ فِ ؛ هِتَاذَ يِ فِ يِ بَدَالِ صَنَلِ اِ يِلِ رِظْنَلِ اِ يِلِ عِ اَزِي كَرْتِ نَاكِ يِ بَدَالِ دَقْنَلِ لِ اَجِ مِ يِلِ  
اَمَلِ رِ عَاشِ مِ نَكَلِ و ، مِ سِ حَا وَا هَيِ فِ رَكْفِ اَمَلِ اَرِ عَاشِ سِ يِلِ رِ عَاشَلِ اَو ، عَ غَلِ لِ اِ يِلِ مِ عِ يِ اَمِ هَا لِ كَفِ تَا يِنِ اَسَلِ لِ لِ ثَمِ  
" يِ وِ غَلِ لِ هِ عَادِبِ اِ يِلِ فِ نِمِ كَتِ هِتِ يِرِ قِ بِ عِ فِ ، تَامَلِ كِ لَبِ رَا كْفِ اِ قَلِ اَخِ سِ يِلِ وِ هِ فِ ، رِ عِشِ نِمِ هِ عِ دِ بِ وِ طِ وِ قِ يِ

(Mo'ammad El-waliyy et Mo'ammad El-<sup>C</sup>Amriyy, *Binyat 'allu È ah 'a š-š i<sup>C</sup> riyah*, p. 40.)

À partir de là, l'analyse critique structuraliste traite du travail littéraire sans considération pour les références ou les impulsions, alors que la méthode structuraliste donne à cette étude inductive une forme de rationalité dans la compréhension qui se substitue à la rationalité de l'explication. De même, chaque unité à l'intérieur de la structure du travail littéraire devient délimitée par des relations.

Il reste que cette vision critique inductive de la littérature qui traite du travail littéraire à travers la seule langue, nous amène à réfléchir sur la nature de la littérature et sur sa différence avec la langue ordinaire. Ce qui confirme cela est que la traduction d'une expérience émotionnelle dans un texte littéraire avec une langue non littéraire ne peut être considérée comme un texte de création à l'image du texte d'origine. Au demeurant,

<sup>18</sup> Voir J. Cohen, *Structure du langage poétique*, pp. 40-41.

Jakobson a pu clarifier les limites entre le structuralisme et le structuralisme critique à travers sa théorie sur les fonctions de la langue de la littérature et sa différence fondamentale avec les fonctions du langage poétique. Il a donc posé les bases de la critique esthétique moderne et montré le « rôle épisodique des valeurs psychiques et sociales » dans cette critique, dans le cas où elle ne constitue pas un bilan qui aide à la compréhension de la structure formelle linguistique des travaux littéraires<sup>19</sup>.

Le structuralisme a donné à la critique littéraire une mutation méthodique et intellectuelle et approfondi le concept de la critique ainsi que sa terminologie. En outre, il a concrétisé l'application de la connaissance linguistique dans le domaine de l'analyse du texte littéraire.

### 3. La structure du langage poétique

---

La continuité du discours sur l'analyse de la structure du langage poétique crée un enrichissement lorsque les conceptions du structuralisme apparaissent dans l'analyse poétique. Cela va constituer le sujet des points suivants :

#### 3.1. La structure du langage poétique chez Jean Cohen

##### 3.1.1 Présentation

L'écrivain Jean Cohen considère la structure du langage poétique parmi les réalisations qui forment la poésie structurelle. C'est un structuralisme de grande compétence dans la création figurative et qui fait partie de la création poétique scientifique à l'opposé de la création poétique philosophique. Cette opération n'est pas fondée sur la prétention de résultats préalables, mais sur l'étude palpable des réalités soumises aussi bien à la confirmation qu'à l'infirmité. À partir de là, l'auteur a emprunté la méthode statistique et la comparaison à travers trois étapes (l'étape classique, romantique et symbolique) dans un contexte d'amplitude et de représentativité qui prouve le but scientifique de l'opération. Sur la base de ces fondements méthodiques, l'auteur français traite de la forme rhétorique à la lumière de la connaissance linguistique moderne<sup>20</sup>.

Le projet de Jean Cohen débute par la première réalisation de la rhétorique ancienne qui s'est arrêtée à ce niveau en se limitant à la classification et en considérant les catégories d'écart comme des éléments indépendants qui oeuvrent pour elles ; elle n'a pas cherché à connaître la structure commune entre les diverses formes. Cohen suppose qu'il existe une nature semblable et commune, de façon que l'homophonie, par exemple, soit un élément phonétique, par opposition à la métaphore, qui est un élément sémantique. La métaphore s'oppose à l'intérieur de son niveau particulier au paradigme (= 'al-wazn) en sa qualité d'élément distinctif, tandis que le paradigme constitue un élément d'homonymie. En revanche, à l'intérieur de l'élément sémantique, la métaphore, qui est un élément d'attribut, s'oppose à l'épithète, qui est un élément de détermination. (Mo'ammad El-waliyy et Mo'ammad El-<sup>C</sup>Amriyy, *Binyat 'allu È ah 'a š-š i<sup>C</sup> riyyah*, p. 48.)

ترصتقا ثي ح ، اهدنع تفقوو قم يدقلا ةغالبل اهنزجنأ يتلا قوطخل نم (نوك نوج) عورشم أدبي  
ةينبل نع ثحبت ملو ، اهباسحل لمعت ؤلق تسم لم اوع حايزنالا فانصراً تربت عاو فينصتلا و لدع

<sup>19</sup> Cf. Nālāī FaĀī, *Na Ū ariyyat 'al-binā'iyah finnaqdil 'adabiyy*, p. 211.

<sup>20</sup> Cf. Mo'ammad El-waliyy et Mo'ammad El-<sup>C</sup>Amriyy, *Binyat 'allu È ah 'a š-š i<sup>C</sup> riyyah*, p. 5.



الشم نولكتف ، فكترتشمو ةهباشتم ةعيبط كانه ن أن يهوك ضررتف يو ، فقلت خمل ا روصلا ن يب فكترتشملا عم صاخلا اهوتسم لخاد لباقتتو ، يدلاد لماع يو ، قراعتسال عم قلبا قملاب ايتوص الماع ةيفاقلا ن.ف يدلالدا يوتسملا لخاد ام ، سناجت لماع نزولا لكشئي نيح يف ازييم الماع امرابتعاب نزولا "ددحم لماع يو تـعـنـلـا لباقت ، يدانس الماع يو ، قراعتسال

Ce faisant, Cohen dépasse l'autonomie imposée par la rhétorique ancienne pour la remplacer par « la forme de formes ». Cette forme est fondée sur la jonction de ces formes rhétoriques anciennes avec les niveaux et les fonctions équivalentes qui forment des dénominateurs communs entre eux et qui aboutissent à la construction d'une forme symétrique contenant l'ensemble des opérations sur lesquelles se compose le poème.

### 3.1.2 La méthode

À partir de la classification poésie-prose, Cohen définit sa poétique comme étant de style scientifique et ayant pour but la recherche du principe positif sur lequel s'appuie la classification d'un texte dans une case ou une autre. Y a-t-il donc des caractéristiques présentes dans tout ce qu'il classifie au sein de la « poésie » et absentes dans tout ce qu'il classifie au sein de la « prose » ?<sup>21</sup> C'est pour cela qu'il adopte la méthode comparée, c'est-à-dire qu'il met la poésie en opposition avec la prose et, dans la mesure où la prose est le langage répandu, nous pouvons dire que la poésie en est un écart<sup>22</sup>.

Si le style est un écart par rapport à la norme, nous pouvons considérer le langage poétique comme une réalité stylistique. En effet, le poète utilise un langage qui diffère du langage commun. Son langage est particulier, et c'est cette particularité qui donne à son langage un style. Cohen aboutit à la conclusion que la poétique est la science du style de la poésie.

Dans le but de parachever la réactivation du concept d'écart pour la conception de règles poétiques, Cohen considère que la notion d'écart confirme la jonction entre le stylisme et la statistique. En effet, la stylistique est la science des écarts linguistiques alors que la statistique est la science des écarts généraux. C'est pour cela qu'il est possible d'appliquer les résultats de la statistique à la stylistique.

Si la poétique est de genre stylistique, puisqu'elle elle pose le problème de l'existence d'un langage poétique et fait des recherches sur ses composants constitutifs, nous pouvons dire que la réalité poétique en tant que réalité stylistique est prédisposée à l'analogie dans la mesure où elle se manifeste comme intermédiaire des écarts que le langage poétique présente au regard de la poésie. De ce fait, le style poétique devient l'intermédiaire de l'écart de l'ensemble des poèmes.

### 3.1.3 L'analyse de la « forme »

À partir de la connaissance linguistique moderne, Cohen détermine la réalisation d'une analyse de la structure du langage poétique. Il appréhende le poème comme une structure linguistique et applique à la langue du poème les méthodes linguistiques en distinguant le signifié et le signifiant – en se référant à Saussure – ou bien l'expression et le contenu – en se référant à Hjelmslev. Selon le niveau de l'expression et du contenu, il définit la forme comme étant « l'ensemble des relations liées avec chaque élément à l'intérieur de la trame ».

<sup>21</sup> Cf. Mo'ammad El-waliyy et Mo'ammad El-<sup>c</sup>Amriyy, *Binyat 'allu È ah 'a š-š i<sup>c</sup> riyah*, p. 14.

<sup>22</sup> Voir la méthode de Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, pp. 15-24. Voir aussi Hassan Nâûim, *'al-Binā 'al-'uslūbiyyah*, pp. 42, 43, 45.

C'est l'ensemble des relations qui permet à n'importe quel élément d'exercer sa fonction. De ce fait, la forme du contenu est la matière elle-même comme elle est construite par l'expression. Il s'agit de tout mot qui ne prend sa signification qu'au sein de relations d'opposition avec les autres mots de la langue. Quant à la matière du contenu, il s'agit de la réalité rationnelle ou de l'anthologie. En effet, tandis que la poétique traditionnelle traite de la différence entre la poésie et la prose du point de vue de la matière, Cohen estime, en se fondant sur la distinction précitée de Hjelmslev, que sa théorie sera axée sur la différence entre la poésie et la prose *du point de vue de la forme et non de la matière*, c'est-à-dire à travers la création linguistique et non à travers les conceptions et les idées qu'exprime cette création<sup>23</sup>. À la lumière de la notion de la forme qu'il détermine, selon laquelle elle est « la relation qui regroupe les mots » et « la matière qui constitue elle-même les mots », il explique les catégories des formes rhétoriques comme étant « des formes de création », des formes d'utilisation. Ces formes de création sont des formes créées par des artistes et des poètes à travers la matérialisation de nouveaux mots dans des formes anciennes<sup>24</sup>. Quant aux « formes d'utilisation » elles sont des formes déjà utilisées par les poètes. Lorsque la forme est utilisée de nouveau, elle se retrouve au niveau d'utilisation. En effet, les paroles disponibles auparavant, la généralisation de leur utilisation ainsi que leur compréhension, tout cela est devenu courant. Ainsi l'écart est réduit à néant et l'effet stylistique disparaît également.

La théorie de l'écart se manifeste dans une différence méthodique de la règle de la langue<sup>25</sup>, puisque chaque forme se distingue par son incompatibilité avec l'une des bases qui composent cette règle. Il reste que, dans le langage de la poésie, l'écart ne suffit pas et il est indispensable qu'il y ait une aptitude quant à sa reconstruction sur un niveau plus élevé. La poésie ne détruit la langue normale que pour la reconstruire dans la mesure où le manque est causé par la forme rhétorique.

Cohen traite le premier aspect qui concerne les écarts sans aborder le deuxième aspect en sa qualité de résultat. De ce fait, en vertu de la théorie de l'écart, la poésie n'est pas une prose à laquelle on a ajouté quelque chose, mais elle est le contraire de la prose. Au vu de ce qui précède, elle apparaît soit comme étant négative soit comme étant une forme de maladie de la langue<sup>26</sup>. Quant à la poétique, elle est la définition d'une épithète par la voie de la recherche des règles linguistiques, qui considèrent toute modification comme une atteinte envers elles. Et, dans la mesure où la mission de la poétique est l'étude des conceptions linguistiques exceptionnelles ou différentes, elle est en mesure de fournir une bonne compréhension de la façon dont travaille la langue normale.

L'analyse de la forme par Cohen est répartie en fonction des niveaux et des fonctions. En effet, les formes rhétoriques ne peuvent être que des constatations implicites et particulières qui se distinguent d'après le niveau et la fonction linguistique à travers laquelle se réalise cet élément. Dans ce contexte, la rime devient un élément phonétique en comparaison avec la métaphore, qui est un élément significatif. Elle correspond à l'intérieur de son niveau spécifique au paradigme en sa qualité d'élément distinctif, alors que le paradigme représente un élément d'homonymie. En revanche, dans le niveau significatif, la métaphore, qui est un élément d'attribut, correspond à l'épithète, étant lui-même un élément de définition.

<sup>23</sup> Voir Hassan Nā'ūim, *Mafāhīm 'a šši<sup>c</sup> riyyah*, p. 112.

<sup>24</sup> Voir Mo'ammad El-waliyy et Mo'ammad El-<sup>c</sup>Amriyy, *Binyat 'allu È ah 'a š-š i<sup>c</sup> riyyah*, pp. 42, 43.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 49. Voir aussi Hassan Nā'ūim, *Mafāhīm 'a šši<sup>c</sup> riyyah*, p. 115.

<sup>26</sup> Voir Mo'ammad El-waliyy et Mo'ammad El-<sup>c</sup>Amriyy, *Binyat 'allu È ah 'a š-š i<sup>c</sup> riyyah*, p. 92.

# Chapitre –II La terminologie et le terme - Les bases théoriques et la problématique de la traduction

## 1. La terminologie

### 1.1 Définition

Pour A. Rey, le terme "terminologie" désigne un certain "abus de termes incompréhensibles"<sup>27</sup>. Dans cette optique il souligne aussi que « *la terminologie se situe dans une position fortement interdisciplinaire* »<sup>28</sup>

Le *Petit Robert* propose les définitions suivantes :

- "Ensemble des mots techniques appartenant à une science, à un art, à un chercheur ou à un groupe de chercheurs"<sup>29</sup>.

- "Etude systématique des termes ou mots et syntagmes spéciaux servant à dénommer classe d'objets et concepts"<sup>30</sup>.

Ces définitions données à la terminologie concordent avec la définition que Felber en donne : « *Domaine du savoir interdisciplinaire et transdisciplinaire ayant trait aux notions et à leurs représentations (termes, symboles, etc.)* »<sup>31</sup>

La tentative de définition de la terminologie, d'après le consensus de tous les savants en terminologie, n'est pas aisée. Cette difficulté est due à plusieurs raisons : d'une part, le domaine de la science de la terminologie se situe à la croisée de plusieurs autres domaines ; d'autre part, les concepts auxquels se réfère la terminologie sont multiple.

Enfin, les terminologues ne sont pas à l'unisson dans leur systématisation et leur classification des concepts concernant la terminologie<sup>32</sup>.

<sup>27</sup> Voir A. Rey, *La terminologie, Noms et notions*, p. 6. Voir aussi : - Afnor (1990) *Terminologie*, Norme X03-003, ISO 1087, Paris, Afnor. - Xavier Lelubre, *Introduction à la terminologie arabe*, p. 1. - Akram Odeh, *La Traduction et la terminologie linguistique du français en arabe*, p. 20. - A. Rey, *La terminologie : nomen et notions*, p. 4. Voir aussi <sup>C</sup>U×mān Ibn Óālib, « <sup>C</sup>Ilm 'al-muÓÓalā bayna 'Al-mu<sup>C</sup>Ēamiyyah wa <sup>C</sup>ilm 'addilālah », in *Silsilat bu Ĩ ũ × ta'sīs 'al-qa Ā iyyah 'al-mu ÓÓ ala Ĩ iyyah*, préparée par un groupe de professeurs universitaires, p. 69, et Maġmūd Fahmī ĨĒāzī, 'al-'Usus 'allu Ē awiyyah li <sup>C</sup> lim 'al-mu ÓÓ al Ĩ, pp. 16, 17. - *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse* (terminologie). - Georges Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, p. 323.

<sup>28</sup> Voir A. Rey, « Séance plénière : questions et discussion », in *Acte du colloque international de terminologie*, p. 170.

<sup>29</sup> Voir *Petit Robert*, p. 1946.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 1946.

<sup>31</sup> Voir Felber, H. (1987) *Manuel de terminologie*, Unesco, Infoterm, p. 1. Voir aussi à ce sujet : - Robert Dubuc, *Manuel pratique de terminologie*, publié en coédition par Lingatech, Montréal et le Conseil International de la Langue française, Paris, 1978.

<sup>32</sup> Cf. Ibrahīm Bin Murād, *Masā'il fi-l-mu<sup>C</sup> Ē am*, p. 30.

Ainsi, la définition de la terminologie ou de la « technique terminologique » nous indique que la recherche terminologique a des aspects théoriques et des aspects pratiques. L'aspect théorique est traité par le champ de la science de la terminologie, alors que l'aspect pratique englobe des questions théoriques générales de terminologie et des questions particulières à une terminologie, à une langue, etc.

Le champ de la terminologie dépasse les frontières de la linguistique, de la logique, de la science de l'ontologie, des communications et des autres champs objectifs.

'At-Tahānawī définit le terme "i ŌŌ ilā ĩ" comme étant "le consensus des gens pour donner à une chose un nom qui la fasse connaître". En outre, le terme "ittifāq" (= l'"accord") veut dire le fait de sortir un mot d'un sens linguistique au profit d'un autre en vertu d'une concordance entre eux. On dit aussi que l'"accord" signifie une expression précise admise par des gens précis." ('at-Tahānawī, *Ka šš āf 'i ŌŌ ilā ĩ āt 'alfunūn*, vol. 4, p. 217. Voir aussi 'al-ĒurĒānī, 'at-Ta<sup>C</sup> rīfāt, p. 28 et Moġammad Rašād El-Īamzāwī, « Fī sabīl naŪariyyah muŌŌalīyyah<sup>C</sup> arabiyyah », in *Revue 'al-Mu<sup>C</sup> Ē amiyyah*, n° 8, 1992, p. 19.)

"حالطصلال [و] ، لوألهعضومنعلقننياممسابءيشللايمستىلع موق قافتان ع قراب ع حالطصلال ا جارخ ! نين سي عم موق نيب نسي عم طفل حالطصلال ليقو ... امه نيب قس ان مل رخأ لىل يوغل عن عم نم طفلال جارخ !".

Quant au mot *mu ŌŌ ala ĩ* ("terme"), on en trouve la trace, dans le titre de certains ouvrages du patrimoine ancien, par exemple dans les ouvrages suivants : 'al-Muqtara ĩ fī 'al-mu ŌŌ ala ĩ fī 'al-Ē adal d'Abī Mansūr Moġammad 'Ibn Moġammad El-Barawī le chaféite (m. 567 H), de même que *Mu ŌŌ ala ĩ 'al-i š ārāt fī 'al-qirā'āt 'az-zawā'id 'a ×× alā × at<sup>C</sup> a š rah 'al-marwiyyah* d'Ibn 'al-Qāsiġ 'al-ĪUĒrī (m. 801 H.)<sup>33</sup>.

En outre, le patrimoine arabo-musulman a laissé des œuvres d'une grande importance au niveau de la terminologie et du terme technique. Ces œuvres soulèvent de multiples questions et traitent des concepts scientifiques et de leur traduction en langue arabe. Citons à titre d'exemple *Maf Ā t ĐĪ ' al- ul Ū m* d'al-Ēawārizmī (m 387 H.), le livre 'at-Ta<sup>C</sup> rīfāt du aš-Šarīf 'al-ĒurĒānī (m. 816 H.), le livre 'al-Kullīyyāt d'Abū 'al-Baqā' 'al-Īsaynī le linguiste (m. 1094 H.) ainsi que le livre *Ē āmi<sup>C</sup> 'al- ul Ū m* du 'al-qāĪĪ Āġmad Ka×īrī (m. 1173 H).

De même, les sources du patrimoine attestent que l'utilisation du terme « *mu ŌŌ ala ĩ* » était très répandue et très présente parmi les spécialistes pour nommer les concepts scientifiques. 'At-Tahānawī écrit dans son livre : "Je n'ai pas trouvé de livre qui traite les concepts des sciences connues parmi les gens. Aussi, l'idée m'est venue d'écrire un ouvrage complet traitant des terminologies de toutes les sciences, qui épargne à l'étudiant d'avoir recours aux professeurs spécialistes, et ce afin qu'il ne lui reste, après avoir acquis les sciences arabes, aucun besoin de connaître ces terminologies, sauf pour s'y référer de bonne grâce et volontairement." ('at-Tahānawī, *Ka šš āf 'i ŌŌ ilā ĩ āt 'alfunūn*, XXXVII).

"ناوأ يردص يف جلتخي ناك دقو . امري غوس ان لان نيب فل وادتمل مول عل ا تاحالطصلاب اباتك دجأ ملو " فذت اسأل لىل عو جزل انم مل عتملل ايفاك ، مول عل اعيم ج تاحالطصلال ايفاو اباتك فلوأ نأ ل يصحتل ا دنسل ا ثيح نم ال ! اهيل! عا ح ا في بر عل مول عل ا ل يصحت دع ب مل عتملل ذى ن يح يقبى ال يك . نيمل عل ا " . اعوطتو اكربت من ع

<sup>33</sup> Voir *Ka š f 'a Ū-Ū unūn*, pp. 1711-1793, et voir aussi 'ĪĀ ā ĩ 'al-maknūn, vol. 1, p. 549, vol. 2, pp. 494-495. Voir aussi : Moġammad Īlmī Hulayyil, « 'al-muŌŌalāīyyah fī Īlam 'al-yawm », in *Revue 'al-Lis ā n'al- arabiyy*, N° 30, 1988, p. 205. Voir aussi : -<sup>C</sup>Aliyy 'al-Qāsimīyy, *Muqaddimah fī ilm 'al-mu ŌŌ ala ĩ*, pp. 18-21. - Alain Rey, *La terminologie*, "Que Sais-je ?" - Maġmūd Fahmī ĪĒāzī, 'al-'Usus 'allu Ē awīyyah li lim 'al-mu ŌŌ al ĩ, pp. 7-8.

Il est donc possible de conclure que l'utilisation du terme *mu ÔÔ ala Î* ne s'est répandue dans les sciences qu'à l'époque actuelle pour remplacer le terme *'i ÔÔ ilā Î*.

Dans la langue française, le mot "terminologie" dérive de celui de "terme". Quant à l'origine de ce mot, il dérive des mots latins « termen / terminus » et des mots grecs « terma / termôn ».

Ces mots latins et grecs font référence aux pierres qui bornent un espace. Ils désignent la limite d'un lieu, qui est une matérialisation, et la limite logique, qui est une abstraction<sup>34</sup>.

Dans son utilisation spécifique, le mot *'i ÔÔ ilā Î* indique :

- l'ensemble des termes. Le terme désignant un objet fondamental d'une discipline, d'une technique ou d'une science ;
- les méthodes de collecte et de classement des termes, les méthodes de création néologique de normalisation de diffusion des termes ;
- l'étude pluridisciplinaire des termes ;
- tout mot ou toute structure qui exprime un concept ou une idée<sup>35</sup>.

## 1.2 La constitution théorique des termes ou de la terminologie

À propos de la constitution théorique des termes ou de la terminologie, Manuel Celio écrit :

« Attribuer des noms aux choses, aux concepts, aux comportements et à tout ce qui nous entoure est une pratique inhérente à l'existence humaine en communauté. C'est par ces mots qui désignent que non seulement nous représentons et faisons exister le monde mais aussi que nous justifions notre existence, en essayant de la comprendre. »<sup>36</sup>

Le besoin pressant de dénommer les notions et la recherche perpétuelle de solutions à des problèmes de passage d'abstractions de l'extérieur du cercle de la langue vers l'intérieur de la langue est l'une des activités les plus importantes de la science de la terminologie actuelle.

On peut dire que le désir d'étudier ces problèmes est ancien, mais il a commencé à se cristalliser en Occident dans ce domaine particulier après la Renaissance<sup>37</sup>, en raison du développement scientifique et technique qui a accompagné l'essor des recherches scientifiques et des études lexicales. Il en est ainsi pour l'étude approfondie des concepts,

<sup>34</sup> Voir 'at-Tahānawī, *Ka šš āf 'i ÔÔ ilā Î āt 'alfunūn*, (XXXVII).

<sup>35</sup> Voir Maīmūd Fahmī líĒāzī, *'al-'Usus 'allu Ē awiyah li<sup>C</sup> lim 'al-mu ÔÔ al Î*, p. 10.

<sup>36</sup> Voir Manuel Celio, Concei Cao, *Concepts, termes et reformulations*, p. 49. Voir aussi : - Juan C. Sager, « Pour une approche fonctionnelle de la terminologie », in *Travaux du CRTT Le sens en terminologie*, p. 21. - Ingrid Meyer et Kristen Mackintosh, « L'étirement du sens terminologique : aperçu du phénomène de la déterminologisation », in *Le sens en terminologie*, sous la direction de Henri Béjoint et Philippe Thoiron, Travaux du C.R.T.T., Presses Universitaires de Lyon, 2000, pp. 198-217.

<sup>37</sup> Cf. Hassan Hamzé, *Ī arakat 'al-mu ÔÔ ala Î fi 'al-Ī i Ô āb*, Tunis (25-27), novembre 2004. à paraître. Voir aussi à ce sujet : - Daniel Gouadec, *Terminologie : constitution des données*, AFNOR, 1990. - H. Mitterand, *Les mots français*, "Que Sais-je ?" - Henri Béjoint et Philippe Thoiron, « Modèle rationnel, définition et dénomination », in *Autour de la dénomination*, Presses Universitaires de Lyon, 2000, pp. 5-19. - Maria Teresa Cabre, « Sur la représentation mentale des concepts : bases pour une tentative de modélisation », in *Le sens en terminologie*, sous la direction de Henri Béjoint et Philippe Thoiron, Travaux du C.R.T.T., Presses Universitaires de Lyon, 2000, pp. 20-39.

surtout des nouveaux termes conçus pour exprimer les nouveaux concepts dans différentes sciences et techniques.

Les chercheurs ont excellé dans cette recherche, surtout dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, où ils ont procédé à des recherches sur les fondements théoriques et pratiques de la terminologie et sur ses relations avec les autres études et les autres sciences. Ils ont effectué également des recherches sur les questions subsidiaires qui composent cette science, surtout la question de la « création », des « concepts » et de la documentation terminologique, que ce soit avec la mise en œuvre et l'édition de lexiques spécialisés ou techniques ou bien avec le traitement des terminologies par le biais des systèmes informatiques<sup>38</sup>.

### 1.3 La théorie générale de la terminologie

La théorie générale de la technique terminologique, appelée *technique terminologique traditionnelle*, concorde avec l'ensemble des recherches qui ont été réalisées selon le concept de Wüster et de ceux qui sont venus après lui. Cette théorie se situe dans une zone frontière entre la science de la langue, la logique, la science de l'homme, la science de l'informatique et les sciences spécialisées. Elle traite des principes généraux qui régissent la position des terminologies conformément aux relations établies entre les concepts scientifiques et traite également des problèmes communs à la quasi-totalité des langues et dans tous les champs de la connaissance. Les théories particulières dans la science de la terminologie se limitent, quant à elles, à l'étude des problèmes liés aux terminologies d'un seul champ parmi ceux de la connaissance, comme les terminologies de la critique littéraire ou autres. Ainsi, la théorie générale de la technique terminologique traite des concepts et des terminologies qui l'expriment et utilise les résultats des recherches dans ce domaine comme base de développement des principes lexicaux et terminologiques ainsi que leur uniformisation sur un plan universel. Parmi les sujets les plus importants de la recherche dans la théorie générale de la science de la terminologie, on trouve la relation entre le concept et la chose spécifiée, les définitions du concept et la manière d'attribuer la terminologie au concept. La théorie générale de la technique terminologique est fondée sur l'étude des traits des concepts et des expressions linguistiques qui leur conviennent<sup>39</sup>. Quant à la théorie particulière de la technique terminologique, elle décrit les principes qui gèrent la situation de la terminologie dans les champs de la connaissance spécialisée<sup>40</sup>.

Hassan Hamzé<sup>41</sup> indique, dans l'article intitulé *Í arakat 'al-mu ÔÔ ala Í fī 'al- l i Ô āb* consacré au fonctionnement de la terminologie dans le discours, que l'étude traditionnelle de la science de la terminologie est fondée sur la division des sciences et des arts en divers domaines, sur le partage de chacun d'eux en un nombre de domaines secondaires, ainsi que sur le partage des domaines secondaires en domaines inférieurs pour constituer ce que les spécialistes appellent « l'arbre du domaine ». Ils s'attèlent à en extraire les terminologies

<sup>38</sup> Cf. Manuel Celio, Conceic Ao, *Concepts, termes et reformulations*, p. 21.

<sup>39</sup> Cf. Helmut Filbert, *'al-mu ÔÔ al íyyah fī 'alam 'al-yawm*, traduit par Mohammed Ílmī Ēālīl, qui y a ajouté un lexique. *La langue arabe*, n°30, Rabat 1988, p. 205. Voir aussi <sup>C</sup>Aliyy 'al-Qāsīmiyy, *Muqaddimma fī ilm 'al-mu ÔÔ ala Í*, pp. 18,19, et Ibrahim Bin Murād, *Masā'il fī-l-mu 'Ē am*, pp. 30,31.

<sup>40</sup> Cf. Georges Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, p. 323.

<sup>41</sup> Cf. Hassan Hamzé, *Í arakat 'al-mu ÔÔ ala Í fī 'al- l i Ô āb*, Tunis, pp. 25-27 novembre 2004. à paraître.

et à étudier les concepts qui les expriment ainsi que leurs références et les limites établies par les spécialistes en la matière.

#### 1.4 Les tendances modernes dans la science de la terminologie

La technique terminologique ou la science de la terminologie a été définie comme étant « la discipline qui étudie les termes propres à un domaine du savoir ou à une sphère d'activité »<sup>42</sup>.

La recherche dans le domaine de la technique terminologique s'est développée au cours des dernières années du XX<sup>e</sup> siècle. Cabré estime que « la recherche en terminologie compte actuellement des aspects linguistiques et cognitifs des unités terminologiques, envisagées au sein des systèmes linguistiques et des conceptologies, ainsi que des contextes communicatifs et sociaux dans lesquels elles sont utilisées. »<sup>43</sup>.

Selon Dubuc<sup>44</sup>, l'expression et la communication sont les fonctions principales de la terminologie. C'est là une tentative de définir et de clarifier les fonctions terminologiques. À ce propos, Gambier écrit en substance : la fonction de la technique terminologique possède une caractéristique historique, sociale, linguistique, perceptible et technique. La fonction sociale et historique de la technique terminologique réside dans sa relation avec l'ensemble des domaines : politique, institutionnel, économique et financier ; quant à la fonction linguistique, elle est attachée à l'invention ou à la mise en place de terminologies et à l'analyse des éléments qui les composent. Quant à la fonction cognitive, elle concerne les relations qu'elle établit avec la science de l'informatique et avec la technique de la documentation et de la classification.

Les tendances actuelles accordent une grande importance aux fonctions de description des terminologies à l'intérieur du discours et à la transmission des informations. Cabré estime que la description des terminologies à l'intérieur du discours possède une relation avec l'architecture de la langue ; quant à la seconde fonction (la transmission des informations), elle possède une relation avec les exigences des communications d'une manière directe ou indirecte et prend en considération l'intermédiaire communicatif ainsi que les politiques linguistiques et culturelles. L'insistance sur les fonctions de représentation exige la prise en considération des changements cognitifs dans un seul domaine ou dans un seul cercle d'étude, d'autant que la technique terminologique représente la connaissance et la représentation des sciences<sup>45</sup>.

## 2. Le terme

<sup>42</sup> Voir Manuel Celio Conceic Ao, *Concepts, termes et reformulations*, p. 22.

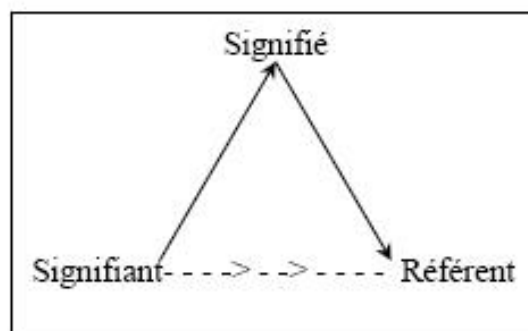
<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>44</sup> Cf. Manuel Celio Conceic Ao, *Concepts, termes et reformulations*, p. 23. Voir aussi Robert Dubuc, *Manuel pratique de terminologie*, publié en coédition par Lingatech, Montréal et le Conseil International de la Langue française, Paris, 1978.

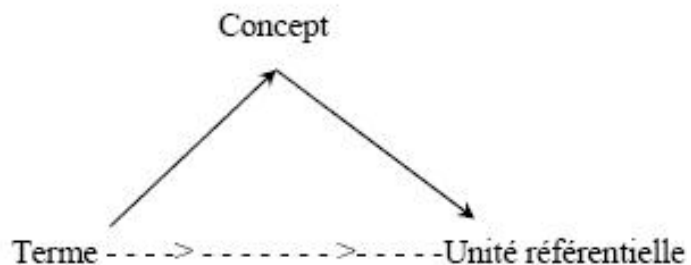
<sup>45</sup> Voir en ce qui concerne les exemples sur la comparaison entre la lexicologie et la terminologie la source précédente ainsi que Ibrahim Bin Murād, *Masā'il filmu<sup>C</sup> Ê am*, p. 31. Voir aussi A. Rey, « Séance plénière : questions et discussion », in *Acte du colloque international de terminologie*, p. 170.

Selon l'ISO, un *terme* est : « un mot ou groupe de mots servant à désigner une notion »<sup>46</sup>. Selon Greimas le *terme* est un « ensemble de termes, définis rigoureusement, par lesquels toute science désigne les notions qui lui sont utiles »<sup>47</sup>. Dubois le définit comme « un mot qui assume, dans une phrase, une fonction déterminée »<sup>48</sup>. Xavier Lelubre considère que le *terme* ou encore l'*unité terminologique* a pour fonction de dénommer une unité référentielle<sup>49</sup>.

Selon X. Lelubre<sup>50</sup>, le *terme* n'est que la dénomination d'une *unité référentielle*, extra-linguistique. Il ne se définit pas par rapport à d'autres termes mais par rapport à son référent. X. Lelubre souligne – selon le rapport existant entre le *terme* et le *référent* – que, dans le schéma de Saussure, le lien entre le référent et le signifiant passe par l'intermédiaire mental du signifié. *Signifiant* et *signifié* sont linguistiques tandis que le *référent* ne l'est pas.



En terminologie, le schéma précédent devient :



L'unité référentielle représente une *classe* — ensemble d'objets définis par le fait qu'ils possèdent tous et possèdent seuls un ou plusieurs caractère(s) commun(s) — d'entités particulières, de *référents* individuels.

Il ajoute, en précisant le rapport entre *terme* et unité *référentielle* :

<sup>46</sup> Voir [ISO 88] Recueil de normes ISO 1-1988, *Documentation et information*, organisation internationale de normalisation, p. 249.

<sup>47</sup> Voir A. J. Greimas, *Sémantique structurale*, Paris, 1966, p. 79.

<sup>48</sup> Voir Jean Dubois, et al., *Dictionnaire de linguistique*, p. 480.

<sup>49</sup> Voir Xavier Lelubre, *Introduction à la terminologie arabe*, p. 1.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 1. Voir aussi à ce sujet : - Xavier Lelubre, « Les relations d'ordre en arabe entre les éléments d'unités terminologiques correspondant à des unités terminologiques simples à formant gréco-latins en français et en anglais », in *Aspects du vocabulaire*, sous la direction de Pierre J. L. Arnaud et Philippe Thoiron, Travaux du C.R.T.T., Presses Universitaires de Lyon, 1993, pp. 63-80.



« - à une *unité référentielle* doit correspondre un *terme* et un seul (sinon, il y a synonymie) ;

- à un *terme* doit correspondre une *unité référentielle* et une seule (sinon, il y a *polyvalence* — homonymie ou bien polyréférentialité —) »<sup>51</sup>. Xavier Lelubre affirme également : « Dans un contexte définitoire, le *terme* alors défini est mis en relation directe avec l'*unité référentielle* qu'il dénote ; pour d'autres contextes l'on peut se demander s'il en est de même. En effet, les *termes* qui se trouvent dans une partie du texte relative à un micro-monde réfèrent à des entités intervenant dans ce micro-monde. Est-ce à l'*unité référentielle* elle-même, telle que nous l'avons définie plus haut, comme représentant d'une classe de particuliers ou bien à l'un des particuliers que réfère tel ou tel de ces termes ? »<sup>52</sup>

Les dictionnaires linguistiques européens spécialisés dans les terminologies de la science de la langue ne se sont intéressés au mot *terme* que depuis ces dernières années, après que la science de la terminologie a pris place dans les sciences linguistiques appliquées. Selon Dubois, « *terme* s'emploie parfois comme synonyme de mot »<sup>53</sup>. En 1951, dans le lexique de Marouzeau, le mot *terme* est synonyme, dans son emploi courant, de la notion de mot. Cependant, cette définition n'est d'aucune utilité dans le domaine de la science de la terminologie.

D'autres définitions modernes de la terminologie précisent sa nature sur la base de sa relation avec le concept. G. Rondau définit la terminologie comme un signe linguistique, « essentiellement un signe linguistique à double face (notion et dénomination) faisant partie d'un ensemble notionnel donné et se définissant par rapport à cet ensemble dans un domaine scientifique ou technique excluant la langue commune. »<sup>54</sup>

Selon Xavier Leleubre<sup>55</sup>, cette définition indique, comme F. De Saussure en a défini le sens, que le terme est identique à un signe linguistique. C'est-à-dire qu'il est un élément linguistique qui contient le signifiant et le signifié. Néanmoins, cette définition n'a été que peu retenue du point de vue de la distinction référentielle de la terminologie.

Alain Rey estime que la terminologie « s'occupe d'ensembles structurés de noms dénotant des ensembles d'objets (les référents individuels, les particuliers de la logique) groupés en classes par des critères qu'expriment leurs définitions »<sup>56</sup>.

Il est pertinent de poser la question de savoir ce qu'est la référence ? Selon Dubois, il est possible de définir la référence comme « la propriété d'un signe linguistique lui permettant

<sup>51</sup> Voir Xavier Lelubre, *Introduction à la terminologie arabe*, p. 1. Voir aussi à ce sujet Kleiber, G. (1981) *Problèmes de référence : descriptions définies ou noms propres*, Paris, Klincksieck.

<sup>52</sup> Voir Xavier Lelubre, « La question de l'article et du terme dans les textes de spécialité (domaine de la physique) », in *Revue turjman*, pp. 131-132. Voir aussi Anne Condamines « Terminology between language and knowledge : an example of terminological knowledge base », *Actes du colloque TKE 93*, Indeks Verlag, Francfort. 1993. pp. 316 à 323.

<sup>53</sup> Cf. Jean Dubois, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, p. 480.

<sup>54</sup> Voir Guy Rondeau, *Introduction à la terminologie*, Québec, Gaëtan Morin, p. 43.

<sup>55</sup> Voir Xavier Lelubre, *Introduction à la terminologie arabe*, p. 1.

<sup>56</sup> Voir Alan Rey, « La terminologie Noms et Notions » in " *Que sais-je ?* ", p. 24. Voir aussi pour la définition de la terminologie : « La revue de la langue arabe », n° 22, p. 206 ; n° 24, p. 221, où l'organisation internationale de l'indexation (ISO) a défini le terme du concept comme étant : « n'importe quel signe convenu pour donner la signification d'un concept et qui est formé de voix interdépendantes ou de leurs formes écrites (lettres). Le terme peut être un mot ou une expression. Quant au terme technique, c'est un terme dont l'utilisation ou le contenu sont limités aux spécialistes dans un domaine précis ».

de renvoyer à un objet du monde extra linguistique réel imaginaire »<sup>57</sup>. Cela est la résultante de la jonction entre les deux faces concomitantes de l'élément linguistique, c'est-à-dire le *signe*. Il s'agit du concept et de la forme phonétique dans la théorie saussurienne.

Une autre possibilité existe, qui semble faire consensus : en corrélation avec Rousseau, Manuel Celio ajoute à propos de la définition des termes en général, que le référent « est l'objet du monde que la forme linguistique dénomme. Cette affirmation pose le problème du rapport entre la langue et la réalité. La langue, par les termes, dénomme-t-elle la réalité ou bien une perception de la réalité? »<sup>58</sup>.

Prenons le concept français de *connotation*, qui se traduit en arabe par « dilālat 'al-'īlā' ». Certes, on ne peut percevoir ce concept et le comprendre que dans son support référentiel, c'est-à-dire sa définition et sa concrétisation dans les contextes et les textes. Cela s'applique aux dénominations qui désignent des références qui n'ont pas d'équivalents dans la civilisation arabe. On en a pour exemple des herbes, des couleurs et des phénomènes naturels qui sont particuliers à un pays donné, à des cultures spécifiques pouvant être nommées et transférées dans d'autres langues en les appuyant sur un support référentiel. Les traducteurs des terminologies appartenant à une tendance spécialisée dans les langues nouvelles rencontrent des difficultés particulières lors de leur traduction ou lors de leur tentative de recherche des équivalents dans les langues vers lesquelles ils veulent les traduire<sup>59</sup>.

## 2.1 Analyse d'un exemple

Dans cette optique, on peut donner comme exemple la traduction d'un seul concept avec diverses dénominations : il s'agit du concept critique français d'«écart» qui a été traduit par :

---

<sup>57</sup> Voir Jean Dubois, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, p. 404. Voir aussi - Manuel Celio, Concei Cao, *Concepts, termes et reformulations*, p. 61. - Chukwu, Uzoma Everest, *Le repérage des termes dans un corpus bilingue anglais/français*, thèse de doctorat nouveau régime, Lyon 2, septembre 1993.

<sup>58</sup> Cf. Manuel Celio, Concei Cao, *Concepts, termes et reformulations*, p. 60. Voir aussi Helmut Felber, *Manuel de terminologie*, UNESCO, Paris, 1987.

<sup>59</sup> Cf. Nabil Esber, *La terminologie de la linguistique : problème de traduction, français-arabe*, tome III, textes traduits, pp. 35-36.

	العدول
	الانزياح
	الانحراف
	الازورار
	الشدوذ
	الخروج
	البعث
	الفارق
	الخرق
	الابتعاد
	التنويه
	المجازة
	الانتهاك
	التنازع
الاتساع	

J. Dubois donne d'"écart" la définition suivante :

« On appelle *écart* tout acte de parole qui apparaît comme transgressant une de ces règles d'usage »<sup>60</sup>.

J. Cohen considère l'"écart" comme une notion trop large :

« [...] Et puisque la prose est le langage courant, on peut le prendre pour norme et considérer le poème comme un *écart* par rapport à elle. L'*écart* est la définition même que Charles Bruneau, reprenant Valéry, donnait du fait de style, et cette définition est aujourd'hui retenue par la plupart des spécialistes. Elle n'a, il est vrai, qu'une signification négative. Définir le style comme *écart*, c'est dire non ce qu'il est, mais ce qu'il n'est pas. Est style ce qui n'est pas courant, normal, conforme au « standard » usuel. Mais il reste que le style, tel qu'il est pratiqué par la littérature, possède une valeur esthétique. C'est un *écart* par rapport à une norme, donc une faute, mais, disait encore Bruneau, « une faute voulue ». L'*écart* est donc une notion trop large et qu'il faut spécifier, en disant pourquoi certains écarts sont esthétiques et d'autres non »<sup>61</sup>.

En dépit de l'importance du concept d'« écart » dans les études littéraires, et en particulier poétiques, ce terme a été traduit en arabe par plusieurs correspondants qui ont une référence ou une origine étrangère. À partir de là, apparaît le rôle de la dénomination afin que ce concept soit clair et maintenu avec des correspondants arabes ou que soient présentés de nouveaux correspondants adéquats, à partir de son origine.

<sup>60</sup> Voir J. Dubois, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, p. 163.

<sup>61</sup> Voir Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, pp. 12-13.

Par conséquent, on peut conclure que les concepts de la critique structurelle se sont constitués à partir de leur origine linguistique étrangère et en s'appuyant sur le patrimoine rhétorique ancien. De ce fait, ils suivront le même cheminement lorsqu'ils seront traduits en langue arabe.

### 3. Le mot et le terme

---

Pour Rastier<sup>62</sup> le *mot* est une unité linguistique ayant un seul sens. Un *mot* devient un *terme* par quatre opérations concomitantes :

- La *nominalisation*.

- La *lemmatisation*.

- La *décontextualisation*.

- Enfin, et cette dernière opération couronne le processus, la *constitution du mot en type*, et l'affirmation corrélatrice que toutes ses occurrences sont subsumées sous ce type et que celles qui ne le sont point témoignent d'un emploi incorrect. La *définition* est le moyen principal de cette constitution en type.

La conception traditionnelle de la terminologie établit la distinction entre le *mot* et le *terme*. En effet, chacun d'eux possède un signe ayant une fonction distincte dans la communication. Le *mot* est un signe linguistique qui se compose d'un signifiant et d'un signifié. En outre, il est indispensable pour le *mot* de posséder un taux considérable de fluidité afin de satisfaire les besoins du contexte. Quant au *terme*, il est un *signe* à l'intérieur d'un système de concepts. Filbert l'explique en affirmant, d'après ce qu'a rapporté Mu'ammad Íilmī Hulayyil : "Chacun des termes et des concepts a une existence en soi, dans la mesure où le fait que le terme se limite à un concept n'est qu'une opération préétablie. Le terme possède un seul ou plusieurs sens et, sur la base de son sens précis, il appartient à un système précis de concepts. Ce sens reste collé à lui-même s'il est utilisé en dehors du système."<sup>63</sup>

وه ام روصت ىلع حلطصم رصق نأ ذإ هتاذب مئاق دوجو مل تاروصتل او تاحلطصلما نم ءال ك نإ  
ام ىلع اءامت عاو (رثكأ وأ دحاو روصتب قحلم) رثكأ وأ دحاو ىن عم حلطصلمل لف .أفلس قررقم ءي لم ع ال  
ىت ح هب اءى يصل ددحما ىن عمل اذه لظيو تاروصتل نم ددحم ماظن بقا حل اءى ددحم ىن عم نم حلطصلمل  
إو "ماظنلا جراخ مدختسا نإو".

De ce fait, le *mot* s'appuie, dans une large mesure, du point de vue de son sens sur le contexte dans lequel il est cité, alors que le *terme* s'appuie de façon principale sur le système de concepts auquel il appartient.

D'après la théorie terminologique traditionnelle, la distinction entre le *mot* et le *terme* semble figée. Il se peut que l'absence de texte dans la théorie terminologique traditionnelle soit l'une des causes importantes qui ont poussé à la distinction entre ce qui est secondaire et essentiel, entre le mot, fondé sur l'ambiguïté et la diversité des significations et les termes, reposant sur la clarté de la référence et sur l'unicité de la relation entre le nom et la référence à laquelle il est attribué, en comparaison avec les tendances modernes dans la science de la terminologie qui l'étudient sous un angle nouveau. Outre l'étude

<sup>62</sup> Cf. François Rastier, « Le terme : entre ontologie et linguistique », C.N.R.S. Texte publié dans *La banque des mots*, 1995, n°7, pp. 35-65. Voir aussi Robert Dubuc, *Manuel pratique de terminologie*, Linguatex éditeur, Brossard, Québec, 1992.

<sup>63</sup> Voir Mo'ammed Íilmī Hulayl, 'al-Mu<sup>c</sup> Êam 'al-multa'ÔÔ, Conférence au troisième colloque scientifique international organisé par l'association lexicale à Tunis les 17, 18 et 19 avril 1993, pp. 141, 142.

traditionnelle de la terminologie indépendamment de tout contexte linguistique et en tant qu'outil de classification dont le but est de servir de structure de connaissance, il faut ajouter une nouvelle étude qui traite des terminologies et des éléments discursifs dans l'opération de communication<sup>64</sup>.

D'un point de vue pragmatique, les termes et les mots se distinguent selon leur emploi dans un discours. Sager le précise :

« Terme et mot sont mis en rapport selon trois critères : la signification, le mode de désignation et la fonction. Les mots ont une signification "limitée par celle des autres mots avec lesquels ils sont combinés dans le discours" et " il n'y a pas de cadre de référence extérieur pour aider les locuteurs à faire la différence entre les différentes significations des mots". "Les mots sont créés des manière arbitraire". »<sup>65</sup>

Par ailleurs, les mots peuvent receler des différences très subtiles. C'est pour celad'ailleurs, qu'ils s'appuient dans une large mesure sur le contexte.

Quant au sens du *terme*, il est déterminé par le système de connaissance auquel il appartient. Il est créé de façon délibérée et pour une fonction particulière, à savoir la contribution à la transmission des informations ou des connaissances<sup>66</sup>.

En ce qui concerne le critère de fonctionnalité, les *termes* restent tributaires d'une référence particulière qui leur donne une signification. Par conséquent, la fonction des *termes* se détermine à travers la transmission des connaissances. Quant aux *mots*, ils ont pour fonction d'exprimer ce qui est incohérent au niveau technique ou ce qui n'est pas nécessaire d'être compris ou exprimé avec précision. Les *mots* servent à faire découvrir de nouveaux horizons à la connaissance, dans la mesure où la référence n'est pas définie de façon précise.

Ces deux points de divergence représentent la nature de la terminologie et le mouvement perpétuel qui existe entre les *termes* et les *mots*. En effet, comme nous l'avons mentionné plus haut, les *mots* sont utilisés généralement pour exprimer des concepts nouveaux ou des termes susceptibles de perdre leur référence particulière<sup>67</sup>. Du point de vue de Sapir (1970), la langue « est référentielle et systématique, elle est une création volontaire et un produit social. Ces caractéristiques se traduisent dans le lexique par la distinction entre *termes* et *mots*. Selon le discours utilisé en fonction de la situation de communication, certaines de ces caractéristiques fondamentales seront plus importantes alors que d'autres seront moins importantes. »<sup>68</sup>

<sup>64</sup> Cf. Juan C. Sager, « Pour une approche fonctionnelle de la terminologie », in *Travaux du CRTT Le sens en terminologie*, p. 45. Voir aussi Nabil Esber, *La terminologie de la linguistique : problème de traduction, français-arabe*, tome III, textes traduits, pp. 36-37, et Mu'ammad Rašād El-ġamzāuī, 'al-Manha Ē iyyah 'al- C āmmah litar Ē amat 'al-mu ŌŌ ala Ĩ āt wa taw Ĩ ĩdihā, pp. 50-55.

<sup>65</sup> Voir Juan C. Sager, « Pour une approche fonctionnelle de la terminologie », in *Travaux du CRTT Le sens en terminologie*, p. 54. Voir aussi Chabridon, Jacky, Lerat, Pierre, « Terme et famille de termes ». *La banque des mots*, C.T.N. éditions CILF, Paris, N° 5/1993.

<sup>66</sup> Voir Hassan Hamzē, *Ĩ arakat 'al-mu ŌŌ ala Ĩ fi 'al- Ĩ i Ō āb*, Tunis du 25 au 27 novembre 2004. Sous presses. Voir aussi Jean C. Sager « Pour une approche fonctionnelle de la terminologie », in *Travaux du CRTT Le sens en terminologie*, p. 45.

<sup>67</sup> Cf. Manuel Celio, Concei Cao, *Concepts, termes et reformulations*, p. 49. Voir Juan C. Sager, « Pour une approche fonctionnelle de la terminologie », in *Travaux du CRTT Le sens en terminologie*, p. 46.

<sup>68</sup> Voir Juan C. Sager, « Pour une approche fonctionnelle de la terminologie », in *Travaux du CRTT Le sens en terminologie*, p. 46. Voir aussi Chukwu, Uzoma Everest, *Le repérage des termes dans un corpus bilingue anglais/français*, thèse de doctorat nouveau régime, Lyon 2, septembre 1993.

Il y a lieu de préciser ici que lorsque le locuteur utilise les *termes* pour distinguer les épreuves et les éléments de connaissance cognitive et les organiser, le système qu'il utilise pour déterminer la réalité de la chose s'appuie sur les buts qu'il s'est assigné pour lui-même ainsi que sur l'infrastructure de la langue composée de l'ensemble linguistique qui organise le fait réel visé.

Lorsque ce fait réel est exprimé dans une forme linguistique, la langue utilisée implique l'existence d'un système particulier de dénomination. En revanche, au niveau du discours, lorsque l'interlocuteur emploie un concept quelconque dans une position de communication, il prend en considération, en sa qualité de récepteur, sa situation de connaissance susceptible de le rendre apte à connaître l'unité lexicale spécialisée et ses références particulières, dans un domaine précis, et à la comprendre. C'est ici que le locuteur et le spécialiste dans le domaine de la connaissance discursive commencent à adapter leur discours en choisissant les *mots* et les *termes* qui conviennent au niveau de connaissance supposé de l'interlocuteur, de même que le recours à l'utilisation de phrases expliquées, d'expressions interprétées ou de définitions clarifiantes pour appréhender les concepts inconnus ou nouveaux dans divers domaines ou pour attester de la présence d'éléments terminologiques nouveaux dans le discours<sup>69</sup>.

La vision moderne de la terminologie considère que les limites entre le *terme* et le *mot* sont inconsistantes, dans la mesure où les *termes* ne sont qu'un groupe fonctionnel des éléments lexicaux qui sont si semblables aux *mots* par leur forme qu'il est possible à un non-spécialiste de considérer un *terme* quelconque qu'il croyait spécialisé, comme un *mot* dans la langue générale. En contrepartie, il est possible pour un spécialiste d'utiliser un « concept » que la majorité des non-spécialistes considère comme un *mot* dans la langue générale. Ces raisons expliquent la mauvaise compréhension et la confusion qui ont cours dans le discours chez la majorité de ceux qui ne possèdent pas un degré suffisant de connaissance dans un domaine précis. Juan C. Sager résume cette idée dans un passage de son article :

**« Comme les termes ne sont qu'une classe fonctionnelle des unités lexicales et qu'ils ont souvent la même forme que les mots, il arrive qu'un non-spécialiste prenne pour un terme ce qu'un spécialiste considère comme un mot de la langue générale. De même, il peut arriver qu'un spécialiste utilise un terme qu'un public non spécialisé prendra pour un mot de la langue générale. Ces raisons expliquent les malentendus et les confusions qui se produisent dans le discours, quand les locuteurs n'ont pas la même connaissance du domaine considéré, ni de son vocabulaire. De nombreuses unités lexicales pourront même fonctionner à la fois comme des mots et comme des termes selon le choix et l'interprétation du locuteur et de son interlocuteur. Ce risque d'ambiguïté pose un problème difficile au traducteur [car] la langue naturelle est le seul système de communication qui peut fonctionner comme sa propre métalangue car elle peut remplacer des termes par des paraphrases constituées de mots ou d'un mélange de mots et de termes. »<sup>70</sup>**

<sup>69</sup> Voir Juan C. Sager, « Pour une approche fonctionnelle de la terminologie », in *Travaux du CRTT Le sens en terminologie*, p. 54.

<sup>70</sup> Voir Juan C. Sager, « Pour une approche fonctionnelle de la terminologie », in *Travaux du CRTT Le sens en terminologie*, pp. 46-47.

Un autre élément rapproche les *mots* et les *termes*. En effet, les domaines spécialisés offrent des moyens expressifs spécifiques à différents niveaux et permettent d'utiliser des *mots* de la langue générale et de les faire passer à l'intérieur des spécialités scientifiques et techniques.

L'observation des *termes* dans un domaine de communication ouvre à l'étude terminologique un autre horizon lorsque les *termes* se composent d'ensembles dynamiques placés dans une relation avec les *mots* au sein d'un discours. Le rôle assumé par les *termes* dans un discours peut dépasser le rôle qu'ils assument dans l'opération de classification des connaissances et de leur structure. Il en est ainsi de l'expression dans la langue générale, car c'est le texte qui fait d'elle une langue lorsqu'il donne à chaque concept sa valeur. Celle-ci ne s'inspire pas seulement du même élément mais de sa relation avec les autres éléments ainsi que de son dynamisme dans le texte. De plus, dans le cas où la terminologie est renvoyée à une seule référence – car il est indispensable pour la terminologie scientifique et technique, lorsqu'elle est présentée à son lecteur ou auditeur, de passer à travers les canaux de la langue générale qui lui servent d'intercesseurs – c'est elle qui lui offre ses outils et qui lui permet de s'insérer dans le discours<sup>71</sup>.

La séparation entre le *terme* et le *mot*, d'un point de vue moderne, dans la terminologie, n'est pas appliquée. Il est toutefois possible de la faire dans le discours, en partant du fait que la valeur du *terme* et sa fonction découlent de son intégration à l'intérieur du texte où il assume son rôle de connaissance dans la présentation de thèses scientifiques et dans l'attestation d'hypothèses.

De plus, à travers ce que nous avons vu dans son contexte au niveau théorique, nous essayerons d'étudier la référence à ces valeurs de connaissance dans l'étude pratique qui concerne la recherche de la terminologie, sa désignation et sa formation pour stabiliser son rôle dans le passage des idées et des méthodes critiques. Ce rôle implique l'illustration de la terminologie et son analyse à l'intérieur du discours critique structurel.

Jusqu'à quel niveau est-il possible d'évaluer le rôle de la terminologie dans la conception de la pensée structuraliste et du concept critique ? C'est ce que nous tenterons de rechercher et de démontrer dans les deuxième et troisième parties de cette étude.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 47. Voir aussi à ce sujet : - Nabil Esber, *La terminologie de la linguistique : problèmes de traduction, français-arabe*, thèse de doctorat, pp. 64-65. - Mathieu Guidère, « La créativité lexicale en arabe moderne : l'exemple de la traduction publicitaire », in *Revue turjman*, p. 109. Voir aussi à ce sujet Mu'ammad ĩlīmī Hulayl, « 'al-Mu<sup>C</sup>Ēam 'al-muĥtaĔĔ », in *Revue du dictionnaire arabe spécialisé*. Travaux du troisième colloque international scientifique 17, 18, 19 avril 1993, pp. 143, 144. - Tawfīq 'az-Zaydiyy, 'A × ar 'allisāniyyat fī 'annaqd 'al-<sup>C</sup> arabiyy 'al-Ī adī ×, p. 173. - Ĥalāl FaĀl, *Na Ū ariyyat 'al-binā'iyyah fin-naqdi-l-'adabiyy*, p. 117. - Mu'ammed Rašād El-ĩamzāwī, 'al-Manha Ē iyyah 'al-<sup>C</sup> āmmah ĩtar Ē amat 'al-mu ĔĔ ala Ī āt wa taw Ī ĩdihā, p. 47. - Yalā Ya<sup>C</sup>Ĕĩš, « Naĭwa 'istrātiĒiyyah ĩĩalli 'iškāliyyat 'al-muĔĔalaĪ », in *Revue 'al-Mutar Ēim*, N° 3, 2001, p. 45. - Hassan NāŪim, *Mafāhīm 'a šš<sup>C</sup> riyyah*, p. 11. - Ēamīl Ĥulībā, 'al-Mu<sup>C</sup> Ē am 'al-falsafiy līl'alfā Ū 'al-<sup>C</sup> arabiyyah wa-l-faransiyyah wa-l-'ingil ĩ ziyah, vol. 1, pp. 8-9.

# Deuxième partie : La formation des termes critiques et structurels dans les traductions arabes

## Chapitre -I : La formation morpho-structurale des termes

### Introduction

---

La recherche faite dans cette étude tente de mettre en lumière la position de la langue arabe vis-à-vis de la question relative à la formation des termes de la critique selon les deux traductions arabes de l'ouvrage *Structure du langage poétique*, de Jean Cohen. La représentation de laquelle nous partons opère une distinction entre deux références sur lesquelles s'appuie la formation des termes de la critique et qui participent à la détermination des moyens permettant de mettre en place et de produire le terme critique dans les traductions du livre de Jean Cohen.

- La première traduction a trait à la référence interne d'origine, laquelle prône deux moyens :

1/- Le système morpho-syntaxique, c'est-à-dire l'aspect structural.

2/- L'extension ou le rétrécissement sémantique, c'est-à-dire l'aspect sémantique.

- La seconde traduction a trait à la référence externe d'origine et englobe toutes les sources externes impliquées dans la formation du terme arabe traduit du français.

Cela étant, il est possible, sur le plan interne, d'étudier la formation du *terme* à l'intérieur de la langue d'une part à travers la mise en lumière des possibilités et des capacités que possède la langue et qui sont nécessaires à la mise en place du *terme* et d'autre part, à travers les systèmes sociologiques en vue d'aboutir à une sorte de communication linguistique.

Nous nous efforcerons, à travers cette source, de réaliser une étude sur la formation structurale du terme à partir des phénomènes de la dérivation, de la composition et du système syntaxique.

### 1. La dérivation

---

#### 1.1 Définition de la dérivation





2/- "Les grammairiens arabes considèrent que la dérivation consiste à créer un mot à partir d'un autre. Or, la racine n'est pas un mot ; ce n'est pas une unité du lexique, mais une unité abstraite qui ne se réalise que dans le mot."<sup>75</sup>

À ce titre, les anciens grammairiens arabes se sont intéressés au sens d'origine, qu'il s'agisse de sons ou de verbes, c'est-à-dire qu'à chaque fois qu'ils ont découvert une ressemblance de forme, ils ont cherché un sens commun entre les deux. Comme le soutient 'Ibn 'as-Sarrâ' (m. 316 H), 'Ibrahim 'Ibn 'az-Za'îrî (m. 311 H) par exemple, ne voyait pas de convergence dans l'expression entre deux mots sans chercher la relation abstraite qui les lie, si bien qu'il pensait que l'un dériverait de l'autre<sup>76</sup>.

## 1.2 La racine et la sémantique des termes

Dans son article *De la racine au mot ou du mot à la racine : problématique de la création d'une nouvelle mémoire de l'emprunt en arabe*, Hassan Hamzé considère que la racine n'est pas une unité lexicale, mais une unité qui ne se réalise que dans le mot :

**« Les grammairiens arabes considèrent que la dérivation consiste à créer un mot à partir d'un autre. Or, la racine ce n'est pas un mot ; ce n'est pas une unité du lexique, mais une unité abstraite qui ne se réalise que dans le mot. »<sup>77</sup>**

Dans ce contexte précis, le terme critique arabe « bayt » est traduit en français par le terme « vers », d'origine latine : « Le mot vers vient du latin versus »<sup>78</sup>, lequel s'applique à une succession de mots coordonnés en fonction des règles de la prosodie et qui forment ainsi une unité au paradigme complémentaire : « Un vers s'écrit sur une seule ligne, sans pour autant l'occuper nécessairement tout entière : ses limites sont déterminées par des critères récurrents qui varient selon la langue et la tradition (nombre fixe de syllabes, nombre et répartition de voyelles longues et de voyelles brèves ou encore de toniques et d'atones, ensembles syntaxiques systèmes d'homophonies, etc.)... »<sup>79</sup>

Ce qui attire tout d'abord l'attention du chercheur au sujet des racines de l'arabe c'est l'origine du mot « bayt » (= vers). Il a été rapporté à ce titre, dans *Lisân al-<sup>C</sup> arab*, que le terme arabe « bayt » en français dérive du même terme arabe « bayt » qui renvoie à une notion de domicile, voire de refuge. Si le premier, dans son sens englobe les paroles (vers), le second, en revanche, englobe dans son sens étymologique les occupants [d'une maison]. C'est la raison pour laquelle on lui a attribué les termes « pied de vers » [pour la poésie] et « piliers » [pour la maison] avec tout ce que le terme arabe sous-entend comme : chambres,

<sup>75</sup> Voir Hassan Hamzé, « De la racine au mot ou du mot à la racine : problématique de la création d'une nouvelle mémoire de l'emprunt en arabe » in *Revue tunisienne de sciences sociales n<sup>O</sup> spécial : actes du colloque de linguistique*, Tunis 25 -26 et 27 septembre. 1997, n<sup>O</sup> 117, année 1998, 35<sup>ème</sup> année, p. 63.

<sup>76</sup> Cf. 'Ibn 'as-Sarrâ', *Risâlat 'al-'ištîqâq*, p. 15.

<sup>77</sup> Voir Hassan Hamzé, « De la racine au mot ou du mot à la racine : problématique de la création d'une nouvelle mémoire de l'emprunt en arabe » in *Revue tunisienne de sciences sociales n<sup>O</sup> spécial : actes du colloque de linguistique*, Tunis 25 -26 et 27 sept. 1997, n<sup>O</sup> 117 année 1998, 35<sup>ème</sup> année, p. 63.

<sup>78</sup> Voir Michèle Aquien et Georges Molinié, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, p. 723. Voir aussi 'Ibn RašDq, 'al-<sup>C</sup> Umdah f D ma Ĩ āsin 'a šš i<sup>C</sup> r, p. 121.

<sup>79</sup> Voir Michèle Aquien et Georges Molinié, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, p. 723. Voir aussi Jina 'Abu Fā'Ĩil, 'al-Mutar Ē im f D<sup>C</sup> ibārat 'anna ŌŌ, p. 27.

couloirs, piliers" ('Ibn ManŪŪr, 'al-Lisān, (article "bayt".) afin d'arriver à une analogie entre les deux.

" مله أ تيبلا مضي امك ، مالكل مضي هنأل كلذو [...] ءابخا تيب نم قتشم رعشلا نم تيبلا " نم تيبلاو [...] اذاتوأو تويبلا بابسأب اهل هيبش تلاىل ع ، اذاتوأو ابابسأ متاعطقم اومس كلذلو "دمعو ، قاورو ، ءافكو ، ققش نم عمج تيبك راصف ، أموظنم عمج مالكم هنأل اتيب ي.م س رعشلا تايبأ

Au reste, le texte précédent fait apparaître que terme « bayt » s'inspire de la notion de « domicile ».

La caractéristique de la relation entre le mot « bayt » qui renvoie au domicile et le terme « bayt » qui, lui, renvoie à la notion poétique « vers » s'articule autour de trois aspects. 'Ibn Rašīq écrit à ce propos : « 'al-bayt », en tant que vers de la poésie, c'est comme « 'al-bayt » en tant qu'édifice. Il a pour fond le caractère, pour épaisseur le récit, pour support la science, pour porte la familiarité et pour occupant la signification, suivant l'idée que, selon le sens commun, il n'y a rien de bon dans un domicile inhabité. Ainsi, les proses et les rimes sont devenues comme des paradigmes, des exemples de structures, ou bien comme des refuges et des piliers<sup>80</sup>.

Une autre analogie s'établit entre le terme « bayt » (= domicile) et « bayt » (= vers) du point de vue de la structure et de la partition. En effet, les séquences phonétiques qui imprègnent au vers un rythme et une mélodie se règlent avec une harmonie qui rappelle celle des maisons en raison de leur style architectural harmonieux.

S'agissant du troisième point de ressemblance, celui-ci a trait à la fixation et au support. La prosodie se définit en effet comme étant le dernier pied du premier hémistiche, c'est-à-dire son milieu et nous rappelle curieusement ces traverses que l'on fait greffer au milieu de la tente, comme le souligne 'Ibn ManŪŪr à travers cette phrase, qui compare <sup>C</sup> arū Ā pour décrire le centre du vers et le pilier (ou traverse) que les Arabes fixent comme supports au centre de leur habitat.

En outre, il est possible de dire que le terme « bayt » (= vers) fait partie des termes de la poésie que l'on rencontre dans les ouvrages de l'ancienne critique arabe et qui tire sa signification de la racine « B – Y – T ». Cela confirme le postulat selon lequel la racine n'est pas une chose statique dépourvue de signification et qu'au contraire elle indique le sens. Les versifications, les accents et les suffixes ne sont en réalité que des suites qui participent à l'enrichissement de son champ lexicographique et à l'extension de ses dérives. Celui qui observe la structure de toutes ces terminologies aperçoit que, dans leur forme, elles reposent sur la racine constituée de consonnes en un nombre précis entrant dans leur formation.

Le tableau suivant présente un aperçu de l'ensemble des termes différents dont la formulation réside dans l'emploi de ces trois consonnes de la racine linguistique (D – L – L), laquelle constitue l'élément fondamental commun entre les termes qu'elle produit.

Termes critiques arabes construits sur la racine (D. L. L) :

<sup>80</sup> Cf. Zakia Daīmanġ, « Dilālat al-ĒiĒr <sup>C</sup>alā al-ma<sup>C</sup>nā », in *Revue 'al- Mu <sup>C</sup> Ē amiyah*, N° 12-13, 1996-1997, p. 118.



Chez Jean Cohen, le terme  $\check{s} i^C r$  (= poésie), en tant qu'aspect de la langue, est considéré comme étant l'une des formes de la connaissance, voire l'une des dimensions de l'existence.

Pour Cohen il existe trois variétés de la poésie :

- le poème en prose (= 'al-qaŌīdah 'an-na×riyyah), appelé aussi « le poème sémantique » (= qaŌīdah dilāliyyah). Il s'appuie sur des éléments couramment usités dans la langue ;

- les poèmes phonétiques (= qaŌā'id Ōawtiyyah) ou « la prose rythmée » (= na×r manŪm) ils s'appuient dans la langue sur les éléments phonétiques de celle-ci ;

- la poésie phonétique (= 'aš-šī<sup>C</sup>r 'aŌ-Ōwatī) ou « la poésie intégrale » (= 'aš-šī<sup>C</sup>r 'al-kāmil), que l'on retrouve dans les caractéristiques poétiques (phonétiques, sémantiques)<sup>81</sup>.

La « poétique » est une science ayant pour objet la poésie ou l'immanence de la poésie. Il faudrait que cela constitue son principe fondamental. Mais à l'instar de la linguistique, elle s'intéresse seulement au langage. Le seul point qui puisse les différencier est que la poétique ne prend pas, la langue pour objet mais se limite à l'une de ses formes spécifiques. De plus, la poésie se mesure par son expression et non par sa réflexion.

- le terme « poétique » est employé pour exprimer une caractéristique créative attribuée à son auteur ;

- le terme « poétique » traduit un événement poétique, c'est-à-dire l'œuvre créative elle-même. C'est aussi dans son cadre que réalise l'écriture du poème.

En réalité, la relation sémantique entre les termes dérivés de la racine « Š – C – R » se construit sur une base linguistique. Ces termes partagent les mêmes fondements et montrent clairement que le mot soumis à la métrique et à la rime est le fruit de la sensation et l'un des stimulants de sa création et de sa formation<sup>82</sup>.

### 1.3 Le schème

L'étude met en exergue la souplesse du système dérivationnel qui caractérise la langue arabe ainsi que son emploi des opérations de flexion et sa possession d'une quantité de racines et de scansion. Ainsi, il lui est possible de produire et de créer des termes<sup>83</sup>.

Ce qui mérite d'être souligné, est que l'emploi du terme *structure* dans la formation des termes arabes dans les deux traductions de l'ouvrage de Jean Cohen n'est pas forcément un phénomène très répandu dans les traductions arabes, malgré son rôle indispensable dans la création terminologique arabe dans les études scientifiques et artistiques de façon générale.

<sup>81</sup> Cf. Zakia Daīmān, « Dilālat al-Ēi/Er<sup>C</sup> alā al-ma<sup>C</sup>nā », in *Revue 'al-Mu<sup>C</sup> Ē amiyah*, N° 12-13, 1996-1997, p. 40.

<sup>82</sup> Cf. 'Abdul Salām 'al-Mseddī, *'al-Mu ŌŌ ala Ĩ 'annaqdiyy*, pp. 90, 95. À travers ce qui nous a été donné de lire dans les différents dictionnaires et encyclopédies se rapportant à la linguistique ou à la critique, nous n'avons pas trouvé le terme 'ašša<sup>C</sup>ranah « = poétisation ». Il semblerait que ce terme soit l'œuvre des traducteurs maghrébins, El-waliyy et El-<sup>C</sup>Amiyiyy, *Binyat 'allu Ē ah 'a šš i<sup>C</sup> riyah*, p. 173.

<sup>83</sup> Voir la variation de ce schème dans *Mu<sup>C</sup> Ē am 'al-mu ŌŌ ala Ĩ ā t 'al-'adabiyah* d'Ibrahīm FatīĪ, p. 143. Voir aussi WajĪh 'Abdel Raīmān, in *Revue 'al-Lisān 'al-<sup>C</sup> arab Ī*, vol. 19, tome 1, p. 77.

Sur la base de ce qui a été précédemment écrit, et à partir du fait que l'on admette ce qui a été défendu par les linguistes, chaque dérivé se conformant à l'un des paradigmes de l'arabe va nécessairement prendre la forme d'un des modèles hérités. Nous nous efforcerons d'étudier la relation régissant la structure et la signification du terme à partir de la racine. "Si la signification des mots dérivés est déterminée par celle de la racine d'abord et par celle du schème ensuite, il n'en demeure pas moins que le sens indiqué par la racine va être subordonné à toute formation à laquelle il est lié. En plus de la signification de la racine, le schème déclinable va susciter une autre signification d'ordre déclinable et dérivationnelle sous la forme du verbe. Il reste que le mot dérivé tire sa propre signification de celle de sa racine et de celle de son schème." (Zakia Daïmān, « Dilālat 'al-Ēi'Er<sup>C</sup> alā al-ma<sup>C</sup>nā », in *Revue 'al-Mu<sup>C</sup> Ē amiyah*, N° 12-13, 1996-1997, p. 112.)

لدي يذلا ين عمل ا مزال يو . ائناث ة غيصل ا ين عمبو ال و ا رذجل ا ين عمب ددحت ققتش مل ا تامل كل ا ل ا ل د  
تفاض او ... مافتس او قمهافمو موفمو م هاف يف دوجوم م هفا ا ين عمف هب ة ل ص ت مل ا غيصل ا ل ك رذجل ا هيل ع  
ل عاف منزو ييقاقتشا يفرص ين عم يل ع راجو ل ماعو م هاف يف ة يفرص ل ا ة غيصل ا ل دت رذجل ا ين عم يل ا  
تمل كل اف . شدل ا اذه هب ق قحتي ام ين عم يل ع موفمو م هفا ا شدح ين عم يل ع ا ييقاقتشا "م هف" ل دت امك  
"دحاو ن ا يف ة ييقاقتشا ل ا ة يفرص ل ا اهت غيصل ين عمو ام رذج ين عم نم اهان عم لمحت ققتش مل ا

La recherche du rapport entre la sémantique du terme critique et sa formation repose sur deux bases :

- 1/- la recherche de la relation entre la sémantique de la racine et celle du terme critique ;
- 2/- la recherche de la relation entre la sémantique du terme critique et celle du paradigme déclinable.

On se limitera, dans l'exposé de ces schèmes, au choix d'une ou deux formulations en fonction de ce que proposent les termes. Le tableau suivant met en évidence les schèmes des termes arabes traduits constitués par le mécanisme de la dérivation.

Terme français	Unité terminologique arabe et son schème	Référence de la traduction
Analyse, p. 145	ل-ي-ر عَفَات - ليلحت	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy, p. 138 Darwīš, p. 170
Comunication, p.106	ل-لُصَاوَات ل-ي-ر عَفَات - ليلصوت ل عَفَات	Darwīš, p. 127 El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy, p. 101
Complément, p. 139	ل-ي-م كَت - ل-ر عَفَات - فل م ك ت ل-ي-ر عَفَات	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy, p. 133 Darwīš, p. 162
Décodage, p. 106	ل-ي-ر عَفَات - كي ك ف ت	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy, p. 102
Declamation, p. 96	ل ا ع ف ا - ا ق ل ل ا ع ف ا - داشن ا	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy, p. 92 Darwīš, p. 118
Différenciation, p. 91	فل ا خ ت ا ل ع ا ف م - فل ا خ م ل ع ا ف ت	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy, p. 88 Darwīš, p. 113
Parallélisme, p. 74	ا ل ع ا ف م - ا ز ا و م	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy, p. 70 Darwīš, p. 93
Association, p.110	ل ا ع ت ف ا - ط ا ب ت ر ا	Darwīš, p. 132
Paradigme, p. 115	ل ا ع ف ت س ا - ل ا د ب ت س ا	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy, p. 110
Structuration, pp. 59, 62	ن ل ع ف ت - ن ي ن ب ت	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy, p. 59, 62
Poétisation, p.182	ا ن ل ع ف - ق ن ر ع ش	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy, p. 173
Césure, p. 88	ا ل ع ا ف - ق م س ا ق	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy, p. 85
Argument, p. 108	ل ع ف ت م - ر ي غ ت م	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy, p. 138 Darwīš, p. 170
Catégorie, p.110	ا ل ع ف م - ق ل و ق م	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy, p. 105
Stylisé, p.122	ا ل ع ف و م - ق ب ل س و م	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy, p. 117

## 2. La composition

### 2.1 La problématique de la composition

Il s'agit d'une deuxième méthode permettant de trouver des termes en recourant à la néologie syntaxique (ou morphologique) dans la langue arabe.

Pour rappel, cette méthode n'avait pas une grande importance dans la langue arabe depuis la période antéislamique. Au reste, les linguistes du deuxième siècle de l'hégire n'ont cité que peu d'exemples vivants de la composition qui ont été rapportés dans les ouvrages de la langue à travers les siècles. Cependant, les linguistes contemporains lui accordent un

rôle plus important dans le but de tirer profit des différentes possibilités linguistiques à des fins de création d'unités terminologiques nouvelles.

Le terme « naît » revient à 'al-Ēālī 'Ibn Aġmad, qui le cita dans l'ouvrage « 'al-<sup>C</sup> Ayn » en l'expliquant à travers de nombreux exemples. C'est le cas du verbe arabe : « ġayyahala », tiré d'un verbe et d'une préposition. D'où cette équation qui relève du façonnement ġay + hal, ou encore ce verbe arabe : « ta<sup>C</sup>abšama », qui fait allusion au « <sup>C</sup>Abd » et « šams ».

'Al-Ēālī explique ainsi cette structure composée : "[Les grammairiens] ont pris à partir de deux expressions successives un mot dont ils ont dérivé un verbe." ('al-Ēālī, *Kitāb 'al-<sup>C</sup> ayn*, vol. 1, p. 68.)

اضى أو بتحنل نم اذو ، له + يح : رج فرحو ل عف نم ذوخأم (ظععيح) (ل ععيحي ل ععيح) ل عفل اف  
اوذخأ "مهنأ علع قنحو حنملا قينبالا هذه ليلخل ارسفو ، سمش دب عىل بسنتنا عىن عمب (م ش ب عت) ل عفل ا  
" ال عف اوقتش او قملك ني تي ل اتتم ني تملك نم

Il est possible d'affirmer que les linguistes et les grammairiens arabes fassent preuve de réserve à l'égard de la régularité de la composition. Si les lexicographes se sont contentés d'exemples bien précis, les grammairiens, quant à eux, se sont abstenus de parler de la régularité des structures de composition<sup>84</sup>.

La diversité des points de vue linguistiques modernes et contemporains à propos de la place de la composition dans la langue arabe, son rôle dans l'évolution de celle-ci ainsi que son importance envers ses terminologies [celles de la langue] concerne tous ceux qui permettent le recours à cette méthode (la composition), dans le domaine des sciences et des techniques, qu'ils considèrent indispensable au développement scientifique arabe<sup>85</sup>.

Si l'on tente de comprendre les toiles de fond constitutives ainsi que les différents points de vue qui ont déterminé la place et la notion de composition dans la langue arabe, il reste l'étude de la mise en exergue de la notion de ce terme chez Jean Dubois<sup>86</sup>, qui considère la composition comme étant une formation d'une unité sémantique à partir des éléments lexicographiques indépendants dans la langue, contrairement à la dérivation, considérée comme une formation de nouvelles unités lexicographiques réalisée à partir d'éléments linguistiques indépendants.

Dans le cas de la notion de « composition », le nom composé « timbre-poste », considéré comme étant une unité sémantique constituée de deux éléments lexicographiques que sont « timbre » et « poste », et dont chaque mot accomplit une fonction linguistique indépendante.

D'autre part, Jean Dubois ajoute que certains linguistes sont allés loin dans la constitution de la structure ainsi composée et ont englobé des affixes constants, par exemple, « rouge comme une pivoine », les états complexes, comme « la grande vitesse » ou encore les noms complexes, « onde de choc ».

Il est également possible d'obtenir des syntagmes composés par assimilation en se servant de la première lettre de chaque mot d'une expression longue. C'est le cas des initiales : S.I.D.A (syndrome immunodéficient acquis).

<sup>84</sup> Cf. 'al-Hādī 'al-Ēā'īwā, *Madīal 'il ā 'al-'uslūbiyyah*, pp. 34-35.

<sup>85</sup> Cf. 'Ibn Wahb, *'al-Burhān fī wu Ē ūh 'al-bayān*, p. 163.

<sup>86</sup> Cf. Jean Dubois, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, p. 106.



Dubois conclut que ces procédés constituent des dispositions linguistiques de la forme de composition<sup>87</sup>.

## 2.2 Les variétés de composition

### 2.2.1 La composition interne

La composition interne ainsi créée, consiste à soustraire un mot à partir de deux mots arabes à condition qu'il n'y ait dans les deux traductions qu'un seul terme arabe composé. Les exemples de ce type d'opération abordent dans le patrimoine linguistique arabe.

L'étude ne traite pas des termes de la critique arabe issus de deux traductions arabes formées par la composition.

Nous pouvons observer cet aspect de composition dans certains termes rencontrés dans les écrits de quelques critiques comme c'est le cas de l'ouvrage 'a š-Š a Īl ā Æ *dirāsah nifsbinyawiyyah* « le mendiant : étude psychologique structurelle » de Hudā WaŌfī ou bien <sup>C</sup> *llāqat 'az-zamān bil-makān fi-l- C amal 'al-'adabiyy, zamākāniyyat Ba ĩ tīn* « la relation du temps avec l'espace dans l'œuvre littéraire », de l'auteur Aminah Rašīd, ou encore dans l'ouvrage de Mustapha Kamāl intitulé : *Mar ĩ alat 'al-mar'ah bi C tibārihā mu š kilah liwa Ū ĩfiyyat 'al-'anā kamā tataka šš af lanā min ĩ ilāl 'at-ta Ē ribah 'at-ta ĩ ĩ nafiyyah* « Etape de la femme et problématique du rôle de l'ego »<sup>88</sup>.

Le tableau suivant illustre les termes critiques qui se sont formés par l'effet de composition dans les deux traductions arabes du livre de Jean Cohen.

Terme français	Terme arabe traduit	Référence de la traduction
Absurde, p. 134	لوق عم ال	Darwīš, p. 156
Antiparallélisme, p. 83	نز اوت الل ا	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy, p. 79
Dédifférenciation, p. 101	فالت خ الل ا	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy, p. 96
Deraison, p. 172	لق ع الل ا	Darwīš, 197
Indétermination, p. 159	دي دحت الل ا	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy, p. 152
Non-Grammaticalité, p. 221	ي وحن الل ا	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy, p. 212
Non- Parallélisme, p. 222	يز اوت الل ا	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy, p. 213
Non-Prose, p. 96	رثن الل ا	Darwīš, p. 118

Les termes rapportés dans le tableau précédent constituent des équivalents aux termes français dont la majorité est structurée à partir de termes composés constitués de préfixes, infixes et suffixes. Les préfixes français (in, a) sont traduits par la négation arabe « la ».

<sup>87</sup> Cf. ĩĒāzĒ, 'al-'Usus 'al-lu Ē awiyyah li <sup>C</sup> ilm 'al-mu ŌŌ ala ĩ, p. 72. Voir aussi Ibrahīm bin Murād, *Muqaddimah lina Ū ariyyat 'al-mu C Ē am*, p. 153.

<sup>88</sup> Cf. 'al- ĒalĒl ĩbn Āĩmad, *Kitāb 'al- C Ayn*, vol. 1, p. 68. Voir aussi à titre d'exemple sur la composition en arabe 'Ibrahīm Bin Murād, *Muqaddimah lina Ū ariyyat 'al-mu C ġam*, pp. 134-167.

À ce titre, André Roman écrit que les besoins urgents pour le système de nomination de l'époque actuelle exigent un prélude à l'existence de nouveaux suffixes. Cependant, on est dans l'obligation d'accepter la séparation qui en découle lorsqu'il s'agit de question ayant trait à la flexion interne. André Roman souligne également que la nature du développement scientifique des terminologies aboutit nécessairement à de nouvelles compositions avec l'utilisation des affixes qui sont généralement liés à une unité syntaxique fondamentale dans le cadre d'un ajustage précis (avec un noyau syntaxique)<sup>89</sup> :

### 2.2.2 La composition hybride externe

Un terme hybride est formé d'une partie arabe et d'une partie étrangère. À travers le contact culturel et civilisationnel entre la langue arabe et les langues étrangères, il en résulte une forme nouvelle à inclure dans la liste des formes de la composition qui réunissent dans leur constitution la syntaxe arabe et la syntaxe étrangère. D'où l'appellation d'*hybridation externe*. Ce procédé d'assimilation n'est pas nouveau puisque la langue arabe était déjà en contact avec les langues grecque et perse lors de la prospérité civilisationnelle de la langue arabe au Moyen-Âge<sup>90</sup>.

L'appellation « hybride », selon le dictionnaire, est un terme composé issu de différentes racines linguistiques. C'est l'exemple du terme « automobile » dans lequel "auto" : expression grecque qui renvoie à la notion de soi-même, et "mobile" : expression latine qui renvoie à la notion de mouvement (mobilité). D'où son caractère hybride<sup>91</sup>.

## 3. Le système syntaxique

---

### 3.1 Introduction

Au cours des pages suivantes, l'étude sera consacrée aux moyens syntaxiques dans la formation des termes critiques dans les deux traductions arabes de l'ouvrage de Jean Cohen. Aussi, dans le prochain chapitre de cet exposé, l'étude portera sur les variations sémantiques et leur impact sur la formation terminologique.

Ces mécanismes syntaxiques et ces variations sémantiques ne suffisent pas à répondre aux besoins de dénomination. C'est la raison pour laquelle il faudrait recourir au système de communication, qui permet d'introduire des unités simples non sans procéder à leur intégration à des fins de formation d'un terme complexe. Le système de nomination produit des unités simples, le système de communication, c'est-à-dire la syntaxe, produit des unités complexes à partir de mots simples.

À ce titre, André Roman souligne que l'opération de dénomination ne se limite pas seulement aux aspects du système de nomination, mais qu'elle touche aussi à l'incorporation de différents aspects à l'intérieur de l'unité terminologique, qui est celle qui participe et rentre à son tour dans la constitution d'un autre syntagme : "Aux seules formes du système de nomination, elle a combiné, linéairement, des formes différentes sans une entité terminologique qu'elle constitue ainsi en syntagme"<sup>92</sup>.

<sup>89</sup> Cf. André Roman, *La création lexicale en arabe*, pp. 124-125.

<sup>90</sup> Cf. Fāris al BaŌāynah, « 'an-NaĪt bayna mu'ayyidĪhi wa mu'āriĀĪhi, in *Revue 'al-Lisān 'al Arabī*, N° 34-1990, pp. 124-134.

<sup>91</sup> Cf. Jean Dubois, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, p. 235.

<sup>92</sup> Voir André Roman, *La création lexicale en arabe*, p. 103.

La création terminologique au moyen du système de communication n'a pas fait l'objet d'une étude approfondie dans le patrimoine linguistique arabe. Cela nous amène à réserver à cette question sa part d'attention, au demeurant obligatoire (étude sur la création des unités terminologiques critiques arabes complexes selon la théorie de A. Roman). Néanmoins, cela mérite d'être suivi par une étude sur la question de la communication linguistique en arabe, comme c'est le cas chez A. Roman.

A. Roman définit le système de communication arabe comme étant « le système constituant les unités de nomination en phrase »<sup>93</sup>.

### 3.2 Le système syntagmatique constitue une des sources de création terminologique en arabe

Le terme complexe repose sur le système régissant le discours. Généralement, on a recours à lui lorsque le système de nomination devient incapable de trouver des mots pour exprimer les notions nouvelles. On fera donc appel à une expression constituée de mots simples pour les nommer, ou bien lorsque le besoin apparaît d'expliquer la notion et de la faire comprendre, comme c'est le cas généralement, lors de l'étape de la création terminologique. Ces syntagmes peuvent toutefois s'étendre ou se limiter en fonction du besoin. Cependant, il leur faudrait au moins deux mots simples, liés par l'une des relations qu'exige le système régissant le discours. Nous trouvons des termes arabes traduits qui ont été constitués par un syntagme de la coordination, comme l'illustre le tableau suivant :

Terme français	Page	Equivalent en arabe	Traduction	Page
Inversion	50	ريخأتل او ميديقتلا	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	49
Structure phono sémantique	54	يرون عمو يتوص ءانب	Darwīš	66

Les unités simples du système syntaxique dans l'énoncé terminologique de la critique arabe sont ainsi traduites. Les tableaux suivants nous montrent les unités simples avec leurs correspondants arabes dans deux traductions de l'ouvrage de Jean Cohen.

Les unités simples :

#### (A)- Base + Expansion épi thétiq

<sup>93</sup> Voir André Roman, *Grammaire de l'arabe*, p. 87. Voir aussi à ce sujet : - André Roman, *La création lexicale en arabe*, p. 90.

- Salam Bezzi-Hamzé, « Taškkul 'al-muÒÓalal 'al-basDÔ fÐ kitāb SÐbawayhi », in *Revue 'al- Mu<sup>C</sup> É amiyah*, N° 20, 2004, p. 15.

**DE LA TRADUCTION DE LA TERMINOLOGIE DE LA CRITIQUE STRUCTURALISTE DU FRANÇAIS EN ARABE**

Terme français	Page	Equivalent en arabe	Traduction	Page
Ecart paradigmatique	117	يلادبتس ا حايژنا	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	111
Ecart syntagmatique	116	يقاييس حايژنا	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	111
Élément phonique	183	يتوصص رصنع	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	175
Esthétique classique	20	ةيكيسالك ةيلامج	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	21
Esthétique sonore	30	ةيتوصص ةيلامج	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	29
Figure traditionnelle	48	ةيديلقق ةروص	Darwīš	61
Homo phonie	82	ةيتوصص ةلثامم	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	78
Homo rythmie	93	ةيعاقبي ةلثامم	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	86
Homo sémie	93	ةيونعم ةلثامم	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	89
Pause métrique	60	ةيضرورع ةفقو	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	57
Pertinence sémantique	110	ةيلالدم ةمءالم	Darwīš	106
Poétique traditionnelle	29	ةيديلقق ةيرعش	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	41
Rhétorique classique	49	ةيكيسالك ةغالاب	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	48
Synecdoque	114	لسرم زاجم	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	109

**(B)- Base + Expansion d'annexion :**

Terme français	Page	Equivalent en arabe	Traduction	Page
Arrêt de voix	58	توصلال فقوق	Darwīš	70
Arrêt du sens	58	ينعملال فقوق	Darwīš	70
Césure	90	عارصلال ةربن	Darwīš	111
Code	158	فرعلال نوناق	Darwīš	183
Consonne	80	دانسلال فرح	Darwīš	100
Continu vocal	103	توصلال لصاوف	Darwīš	125
Epithète redondante	141	وشحلالتعن	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	135
Figure coordinative	165	لصولال ةروص	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	157
Synesthésie	209	ساوخلال يعادت	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	200

Les unités complexes :

Terme français	Page	Equivalent en arabe	Traduction	Page
Division phonique	85	يتوص ميسقت زاوم	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	56
Esthétique classique	20	يلامج روصت يكيسالك	Darwīš	31
Homophonie sémantique	80	يتوص لثامت يلالد	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	77
Parallélisme phono sémantique	59	ةيلالد ةيتوص ةزاوم	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	56
Structure phono sémantique	54	ةيتوص ةينب ةيلالد	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	52

Après avoir présenté ces différentes formes de terminologie aussi bien simples que complexes que l'on rencontre dans les deux traductions arabes du livre de Jean Cohen, il est donc possible d'en tirer plusieurs principes susceptibles d'aider à compléter et à clarifier l'impact du mécanisme syntagmatique dans l'énoncé terminologique arabe ainsi traduit :

L'appellation de l'unité complexe, c'est-à-dire le « système syntaxique », est attribuée à tout ce qui est constitué de deux unités ou plus. Par ailleurs, nous avons rencontré des termes simples (U.T.S. : unités terminologiques simples) et des termes complexes (U.T.C. : unités terminologiques complexes), équivalents à ceux du français qui sont pourtant constitués d'une seule et même unité. On remarque aussi que certains termes simples en français ont été traduits par des termes arabes complexes :

- U.T.S. traduits par U.T.C. :

Terme français	Page	Equivalent en arabe	Traduction	Page
Homophonie	32	ةيتوص ةلثامم	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	31
Homosémie	80	ةيون عم ةلثامم	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	77
Iso syllabisme	93	ةيعطقم ةلثامم	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	89
Psycholinguistique	203	يوغلل اسفنل املع	Darwīš	89
Prosodie	94	يتوص زيرطت	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	90
Consonne	80	دانسل افرح	Darwīš	100
Synesthésie	129	ساوحلا بواجت	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	124
Terme français	Page	Equivalent en arabe	Traduction	Page
Commun	145	سنج مسا	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	138
Connotation	204	ءاحيال ةلالد	El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	196
Synesthésie	209	ساوحلا يعادت	Darwīš	235

Les traducteurs arabes ont eu recours à la traduction arabe du terme complexe pour exprimer des notions spécifiques à l'intérieur du champ de la critique structurelle afin de formuler le texte en tenant compte du structuralisme poétique qui repose sur une analyse détaillée et globale de chaque élément du poème.

Ce qui mérite d'être souligné est qu'il nous est possible d'observer nombre de termes complexes sur lesquels s'est appuyé Cohen en premier lieu, suivi des deux traductions arabes et ce, dans le but d'analyser les éléments entrant dans la constitution de la forme globale du poème. Il se pourrait donc que cela fasse partie des caractéristiques de la théorie du structuralisme, reposant sur l'analyse allant du global au particulier. D'où les U.T.C. formés sur le terme « figure », comme le montre le tableau suivant :

Termes complexes dont l'élément de la « figure » est considéré comme étant fondamental :

Terme français	L'équivalent arabe chez El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	L'équivalent arabe chez Darwīš
Figure coordinative, p. 165	لصوّل ا قروص P. 157	فيطبارت قروص P. 189
Figure d'invention, pp. 44-45-46	عادب ا قروص PP. 43 – 44	عادتب ا قروص PP. 58-59
Figure d'invention, p. 143	قركتبم قروص P. 137	قيرالكتابا قروص P. 168
Figure d'invention, p. 175	قركتبم قروص P. 166	ععرتخم قروص P. 199
Figure des mots, p. 166	تاملكل ا روص P. 111	روصلا عونت P. 138
Figure d'usage, pp. 44 à 47	لامعتسا روص PP. 43-44-45	لامعتسا ا قروص PP. 58-59-60
Figure d'usage, p. 175	فكلمتسم قروص P. 166	ععئاش قروص P. 199
Terme français	L'équivalent arabe chez El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy	L'équivalent arabe chez Darwīš
Figure grammaticale, p. 193	فيوحن قروص P. 186	فيوحن قروص P. 219
Figure phonique, p. 55	فيتوص قروص P. 53	فيتوص قروص P. 67
Figure poétique, pp. 144,156	قيرعش قروص PP. 137- 150	قيرعش قروص PP. 168-181
Figure traditionnelle, p. 48	فيديلقق قروص P. 46	فيديلقق قروص P. 61

Ces U.T.C., constituent en réalité des modèles pour la figure poétique que Cohen s'efforce de découvrir en analysant la structure, en commençant par l'analyse de la figure détaillée et la recherche de la structure commune à cette figure, afin d'aboutir à une figure globale à même d'englober la spécificité de la forme poétique des autres formes.

Il est possible de constater l'emploi des deux traductions arabes du terme complexe dans le but d'exprimer des notions nouvellement créées qu'il a dû inclure dans l'analyse structurelle, comme c'est le cas du terme « 'aÆ-Æarrāt 'ad-dilāliyyah » (= atomes sémantiques). Ce terme fait partie de ceux qui ont été découverts dans des dictionnaires spécialisés que l'écrivain français utilise à des fins d'analyse structurelle des expressions exprimant les couleurs. L'analyse de Hjelmslev, comme celle de Prieto, divise en effet le sens en unités plus petites, mais ces unités sont des signes qui peuvent être divisés à leur tour. Par exemple si « jument » = « cheval + femelle », « cheval » à son tour peut subir la même division : « animal » + mammifère + solipède + domestique ». De proche en proche, il faut bien arriver à des éléments derniers, cette fois indivisibles, qui constitueraient de véritables « atomes sémantiques »<sup>94</sup>.

Le terme « 'aÆ-Æarrāt 'ad-dilāliyyah » (= atomes sémantiques) est formé de deux éléments linguistiques (Æarrāt « = atomes » et dilālah « = sémantiques »). S'agissant de « l'atome », celui-ci est défini dans le dictionnaire linguistique comme étant « la particule la

<sup>94</sup> Cf. Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, p. 121.

plus petite [qui puisse exister] », ou encore : « la particule d'un élément chimique qui forme la plus petite quantité pouvant se combiner. »<sup>95</sup>

Les éléments (*Æarrāt* « = atomes » et *dilāliyyah* « = sémantiques ») se sont groupés pour donner une dénomination de la notion même au niveau de l'analyse structurelle de la langue poétique.

Il arrive à l'écrivain de recourir à l'emploi du terme complexe, pour ensuite passer au terme simple alors que, dans la culture arabe ou dans d'autres cultures, le simple passe avant le complexe, car ce dernier se constitue après tout à partir de ses propres éléments simples et se fait de deux mots ou plus dans l'une des relations qu'exige le système de la langue. À l'image de la relation régissant le complément au complément du nom ou l'adjectif qualificatif au terme qualifié, etc. et ce, en fonction des règles de la syntaxe au sein du système régissant le discours propre à une langue donnée<sup>96</sup>.

Sur la base de ce qui a été avancé précédemment, il ressort que, généralement, le terme simple passe le premier, suivi du complexe. En effet, le premier s'appuie sur le système de nomination alors que le second s'appuie sur le système régissant le discours, lequel permet de réunir les éléments et de les placer selon des règles de la syntaxe. Or, la question ne se présentera pas toujours sous cette forme. En effet, il arrive au terme complexe de précéder le terme simple pour lui servir de source. Cela se produit lorsque le terme complexe est constitué d'unités de nomination simples dans une première étape, afin de permettre l'explication de la notion pour, ensuite, se réduire à une U.T.S.<sup>97</sup> Exemple du terme « pertinence sémantique » :

Le terme « pertinence » rapporté dans le texte français et dans la traduction arabe, est considéré comme étant le terme substitut du terme « grammaticalité ». Nous n'avons pas eu recours à l'emploi du terme « grammaticalité ». À sa place, on fera appel aux termes « pertinence sémantique » ou bien « pertinence » afin de caractériser les phrases correctes selon le sens :

« Pour ne pas prêter à confusion nous ne nous servirons pas du terme de "grammaticalité" et nous réservons le terme de "pertinence sémantique" ou plus brièvement de "pertinence" pour caractériser les phrases qui sont correctes selon le sens. »<sup>98</sup>

Il est aussi possible de dire que les unités terminologiques de la critique formulées à travers le mécanisme du système syntaxique visent à confirmer l'existence d'une espèce de spécification de la sémantique. En effet, la spécification consiste en l'acquisition d'un ensemble de qualités et de caractéristiques. De quoi aider à clarifier sa notion, à définir son sens et à mettre en application sa sémantique par rapport à ce qu'il était avant la généralisation<sup>99</sup>.

---

<sup>95</sup> Cf. 'al-Munğid fil-luĒah'al-<sup>C</sup>arabiyyah, p. 233.

<sup>96</sup> Cf. Salam Bezzi-Hamzé, « Taškkul 'al-muĒĀlaĀ 'al-basĒĒ fĒ kitāb SĒbāwayhi », in *Revue 'al-Mu<sup>C</sup> Ē amiyah*, pp. 20-21.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>98</sup> Voir Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, p. 110.

<sup>99</sup> Cf. MuĀammad Maħdī, *Mu ĒĒ ala Ī naqd 'ašši<sup>C</sup> r*, p. 145.

## Chapitre -II La formation par transfert sémantique des termes

### 1. L'emprunt terminologique interne

---

L'emprunt terminologique interne se définit comme étant « emprunt interne par lequel le signifiant d'un terme est transféré d'une langue de spécialité à une autre à l'intérieur d'une même langue. »<sup>100</sup> Mathieu Guidère souligne que « la problématique de l'emprunt réside essentiellement dans sa motivation. En règle générale, le traducteur emprunte un mot pour désigner un référent qu'il estime sans équivalent dans sa propre langue [...]. L'adoption de ces emprunts se fait de différentes manières : certains subissent des modifications morphologiques, d'autres des modifications phonologiques pour être conformes au système de la langue arabe. Tous, néanmoins, peuvent être classés en trois catégories :

**a)** les emprunts directs [...] ; **b)** les emprunts assimilés morphologiquement [...] ; **c)** les emprunts homophoniques [...]. »<sup>101</sup>

Sur la base de cette définition, le sens du terme se transmet d'un champ sémantique à un autre avec l'acquisition d'une nouvelle signification. Cela donnera au terme deux acceptions, dont chacune est déterminée par le cadre de la connaissance dans lequel il est employé<sup>102</sup>.

Cela veut dire que le degré de diffusion du terme dans chacun des deux champs est différent du fait que sa diffusion dans l'un des deux champs est indépendante de sa diffusion dans l'autre<sup>103</sup>.

Ce qui mérite d'être signalé ici est que l'étude de l'emprunt des termes critiques arabes qui sont traduits se fait en deux étapes :

-la première consiste à présenter les notions des termes français dans le discours français d'origine. Jean Cohen est le premier à avoir emprunté pour la critique littéraire des termes français relevant du patrimoine rhétorique et syntaxique ;

-la seconde consiste à examiner les acceptions du terme arabe emprunté à d'autres disciplines scientifiques afin d'évaluer la portée du changement qu'il a subi, soit par extension soit par rétrécissement lors de son transfert du premier champ vers le champ poétique et structurel.

L'ouvrage de Jean Cohen fait partie de la « poétique structurale »<sup>104</sup>. Dans le cadre de sa méthode, qui repose sur le recensement, la comparaison et l'interprétation des chiffres, des tableaux et des schémas, l'auteur traite un ensemble de figures rhétoriques à partir de trois phases (le classicisme – le surréalisme – la romantisme) à la lumière de

<sup>100</sup> Voir Lelubre Xavier, *La terminologie arabe*, p. 259.

<sup>101</sup> Voir Mathieu Guidère, « La créativité lexicale en arabe moderne : l'exemple de la traduction publicitaire », in *Revue turjman*, p. 115. Voir aussi Nabil Esber, *La terminologie de la linguistique : problème de traduction, français-arabe*, tome III, textes traduits, p. 103.

<sup>102</sup> Cf. Mahdi ŠarDf, *Mu ŌŌ ala Ī naqd 'ašši* <sup>C</sup> r, p. 241.

<sup>103</sup> Cf. Stephan Ulmann, *D aw r al-kalimah fil-lu Ē ah*, traduit par Kamāl Bišr, p. 166.

<sup>104</sup> Cf. El-waliyy et El-<sup>C</sup>Amriyy, *Binyat 'al-lu Ē ah 'a š-š i* <sup>C</sup> riyah, p. 5.



la connaissance linguistique moderne, tout en déclarant que son étude va dans le sens du renouvellement de l'ancienne rhétorique.

À travers le mécanisme de l'emprunt terminologique interne deux ensembles de terminologies, se sont constitués :

1/- des termes loin des champs de la critique littéraire, tirés des sciences linguistiques, notamment la phonétique et la sémantique, à partir de deux sources principales : De Saussure et Jakobson, ainsi qu'à partir des théories de la grammaire générative, et des indications de la logique, de la psychologie, de la sociologie et de l'histoire.

2/- d'anciens termes rhétoriques et syntaxiques très répandus chez Jean Cohen, qui a procédé à leur présentation à la lumière des notions structurelles. Cette orientation vers la renaissance des termes classiques, ne constitue pas véritablement une orientation propre à l'auteur mais a été également adoptée par les structuralistes et il est possible d'attribuer au structuralisme l'appellation de « la nouvelle aristotélicienne » pour s'être appuyé sur Aristote et sur la rhétorique classique<sup>105</sup>.

## 2. L'emprunt à partir des autres disciplines scientifiques

---

### 2.1 Analyse de certains termes

#### 2.1.1 « Emetteur »

Le terme français « émetteur » fait partie des termes de la physique avant d'être employé par la linguistique. Il a été aussi employé par les auteurs de la théorie de l'information, puis a été adopté par les auteurs de la théorie de la communication, lors de leur définition du phénomène linguistique<sup>106</sup>.

Selon Jean Dubois, dans la communication, l'« *émetteur* est celui qui produit un message réalisé selon les règles d'un code spécifique. La communication étant le transfert d'une information, d'un message, d'un lieu ou d'une personne à un autre lieu ou à une autre personne, par l'intermédiaire d'un canal et sous une forme codée, l'émetteur est l'appareil ou la personne qui est à la source du message. L'appareil émetteur est en même temps un appareil, un codeur, procédant à l'encodage qui va du sens au son et qui est le processus par lequel certains signaux du code sont sélectionnés et introduits dans le canal. Dans son schéma de la communication, on donne parfois à l'émetteur le nom de *destinateur* et au récepteur le nom *destinataire*. »<sup>107</sup>

L'émetteur constitue la partie première dans l'appareil de communication ayant comme vis-à-vis l'autre partie qui est le récepteur. L'émetteur accomplit, en tant qu'appareil de communication linguistique, une opération de codage, contrairement au récepteur qui, pour sa part, accomplit une opération de décodage à travers un canal assurant la communication en donnant lieu au message<sup>108</sup>.

À l'instar des autres termes de la communication linguistique, ce terme muta pour une analyse structurelle du message littéraire à la lumière de la théorie de la communication

<sup>105</sup> *Idem*, p. 13.

<sup>106</sup> Cf. 'al-Msaddī, *'al-Usl Ū biyyah wal-usl Ū b*, p. 137.

<sup>107</sup> Voir J. Dubois, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, pp. 175, 176.

<sup>108</sup> Cf. 'al-Msaddī, *'al-Usl Ū biyyah wal-usl Ū b*, p. 137.

poétique, qui nécessite une analyse de tous les facteurs entrant dans la constitution des expressions qui se sont introduites dans le champ de la communication que provoque le poème. Par conséquent, c'est l'émetteur (le poète) qui envoie son message poétique au récepteur. Pour que ce message poétique arrive à accomplir sa mission, il lui faut un contexte favorable à son intégration, ainsi qu'un code permettant au récepteur de saisir le message à la base avec la clarification de l'axe de communication, c'est-à-dire le canal de la communication, qu'il s'agisse de l'ouïe, ou de la vue lors de la lecture. La vision qui s'impose à présent d'elle-même consiste à dire que le terme arabe  $B\bar{a}x$  vient lui aussi de la physique tout comme le terme français « émetteur ».

En réalité, le terme « émetteur » est un terme qui existait déjà dans la langue française avant de se transmettre à la linguistique. En revanche, le terme «  $b\bar{a}x$  » n'existait pas en tant que terme en arabe avant le structuralisme. Il s'agit tout simplement d'un correspondant arabe au terme linguistique français emprunté à la physique. Cependant, est-il possible de considérer ou non le terme arabe «  $b\bar{a}x$  » comme relevant de l'emprunt interne à l'image de la traduction mot à mot du terme français ?

### 2.1.2 Le sème

Jean Cohen, établit une analyse sémantique de la structure de la métaphore en s'appuyant sur la notion de ce sème :

**« La ressemblance est identité partielle. Il y a métaphore si  $sé_1$  et  $sé_2$  possèdent quelque partie commune ou "sème" Ainsi, dans "faire la queue" il existe un rapport de ressemblance entre le sens propre (queue) et le sens figuré (file), qui est constitué par leur "sème" commun (forme longiligne). Ce que l'on peut figurer par le schéma :  $Sé_1 (a b c) \# Sé_2 (a d e)$  Où a représente la partie commune. »**<sup>109</sup>

Le sème, d'après Dubois<sup>110</sup>, « est l'unité minimale de signification, non susceptible de réalisation indépendante, et donc toujours réalisée à l'intérieur d'une configuration sémantique. Par exemple, l'analyse sémique rend compte de l'opposition *chaise* vs *fauteuil* par l'adjonction, au sème de *chaise* (composé de sèmes  $S_1, S_2, S_3, S_4$ , « avec dossier », « sur pieds », « pour une seule personne », « pour s'asseoir »), du sème « avec bras », absent du sème de *chaise* et présent dans le sème de *fauteuil*. [...] Comme sème est en fait synonyme des termes *trait sémantique* et *composant sémantique*, il se rencontre également, quoique non systématiquement, chez les linguistes qui pratiquent l'analyse componentielle ou développent une théorie sémantique dans le cadre de la grammaire transformationnelle.

Ce qui fait que lorsque le sème s'est déplacé du domaine de la sémiologie vers celui de la poétique structurale, il s'est mis à exprimer des unités sémantiques de moindre envergure qui sont communes à deux significations à l'intérieur de l'expression poétique.

### 2.1.3 L'emprunt des termes et les modalités de l'analyse de la structure poétique

<sup>109</sup> Voir J. Cohen, *Structure du langage poétique*, p. 125. Voir aussi <sup>C</sup> A Ò r 'al-bunyawiyyah, traduit par Éābir <sup>C</sup>UÒfÙr, p. 409.

<sup>110</sup> Voir J. Dubois, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, pp. 423-424.

### 2.1.3.1 L'emprunt linguistique

Selon L. Leroy :

« L'emprunt est une innovation de la parole, elle affecte des parties diverses de la langue phonétique, morphologique, syntaxique, vocabulaire ; dans ce dernier cas, le plus fréquent, les grammairiens usent du terme "néologisme" quand ils veulent ranger l'emprunt dans une catégorie lexicographique, le mot emprunté est en effet par essence un néologisme. »<sup>111</sup>

L'emprunt linguistique est un fait auquel aucune langue humaine, diachroniquement ou synchroniquement parlant, ne peut inéluctablement échapper, il est l'inévitable conséquence des contacts entre les langues, les cultures et les civilisations. C'est aussi une source de nomination lexicale et terminologique que toute langue vivante renferme, « l'emprunt est tellement un phénomène habituel et indispensable dans les langues, écrit Tournier, que l'on admet que le latin médiéval est devenu une langue morte quand il n'a plus emprunté, n'a plus créé. »<sup>112</sup>

Les termes équivalents en arabe sont effectivement puisés dans d'autres disciplines (la linguistique, la psychologie, la logique...). Cela trouve son explication dans le fait que les origines des termes français remontent à ces termes qui sont puisés dans d'autres disciplines scientifiques et plus particulièrement la linguistique. En effet, l'écrivain français utilise ces termes pour présenter une analyse structurale du message poétique. Ce qui a fait que ces termes, dans cette étude, ont été considérés comme faisant partie de ceux de la structure poétique. Et il est possible de donner comme exemples les termes (communication – message – code – émetteur – contexte). Des termes qui constituent une partie de ceux qui ont été transmis de la linguistique vers la science de la critique structurale.

« Jean Cohen a recours à l'emprunt des origines de ces termes dans la langue française, à partir de la linguistique, en se basant sur la règle disant : "La linguistique est devenue une science, le jour où avec Saussure, elle a adopté le point de vue de l'immanence : c'est-à-dire le fait d'expliquer le langage par lui-même. En plus, la poétique doit adopter le même point de vue. Donc, La poésie est immanente au poème. À l'instar de la linguistique elle s'intéresse uniquement au langage." » (El-waliyy et El-<sup>C</sup>Amriyy, *Binyat 'allu È ah 'a šš i<sup>C</sup> riyah*, p. 40.)

تيسر رفللة غللة يف تاحل طصملا هذه لوصأ قراعتسا يف تيب رعلأ تم جرتلا (ن يهوك نوج) قبس دقل أدبم ريسوس عم تنبت موي أم لع تراص دق تاي ناسلل أن: هو قد عاقى لع أسيسأت تاي ناسلل مل-ع نم تير عشل اف ،سفن أدبملا ينبتت أن تير عشلأ لع بجيو .هسفن غللاب غللاب ريسفت ي ، قش ياحملا "ادحو غللاب متهت تاي ناسلل الك يو ، رعش لل قش ياحم

Ce qui distingue la linguistique de la poétique est que la première s'intéresse à la langue générale alors que la seconde se limite à l'une de ses formes spécifiques. J. Cohen écrit :

**« La linguistique est devenue science du jour où, avec Saussure, elle a adopté le point de vue de l'immanence : expliquer le langage par lui-même La poétique doit adopter le même point de vue : la poésie est immanente au poème, tel doit être son principe de base. »**<sup>113</sup>

<sup>111</sup> Cité par Akram Odeh, *La traduction et la terminologie linguistique du français en arabe*, thèse de doctorat Lyon II, 1998, p. 210.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 320.

<sup>113</sup> Voir J. Cohen, *Structure du langage poétique*, p. 41.

Jean Cohen fait appel à ces termes à partir de la linguistique pour présenter une analyse structurelle de la figure poétique, dont la formation poétique repose sur un élément placé en dehors de la phrase, c'est-à-dire dans le contexte que l'on peut illustrer à travers ces deux structures poétiques :

*Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé*

*Le Prince d'Aquitaine à la tour abolie...*<sup>114</sup>

La figure poétique relevée à travers ces deux vers, est constituée d'un élément étranger que l'on peut expliquer et prendre en considération, à la lumière d'un système de liaison poétique qui repose sur une base linguistique, comme le soutient Jakobson fondateur de « la structure linguistique moderne. » Selon lui, tout événement linguistique comprend un message et quatre éléments qui lui sont liés : L'émetteur, le récepteur, le contenu du message et le code utilisé<sup>115</sup>.

Le message (M) et le code sous-jacent (C) sont tous deux des supports de communication linguistique, mais tous deux fonctionnent d'une manière dédoublée : l'un et l'autre peuvent toujours être traités soit comme objets d'emploi, soit comme objets de référence. C'est ainsi qu'un message peut renvoyer au code ou à un autre message, et que, d'un autre côté, la signification générale d'une unité du code peut impliquer un renvoi, soit au code, soit au message<sup>116</sup>. Le pronom personnel « je » indique, selon le code, la personne qui émet le message, tout comme il peut faire allusion à toute autre personne. Aussi, pour éviter toute forme d'ambiguïté allant dans ce sens, il faudrait définir la substance même de celui qui émet le message.

L'émetteur reste donc celui qui parle. Du fait que le poème est une œuvre écrite, cela suppose que la langue écrite se réalise en dehors du cadre. Nous nous retrouvons devant une figure poétique constitué de références tirant le pronom personnel « je » vers de nouvelles significations qui n'existaient pas dans le code. L'absence de référence à laquelle fait allusion le code dans le message lui-même va donner lieu à une carte connotative à même de créer une figure (celle du poète absolu)<sup>117</sup>.

### 3. L'emprunt interne à partir du patrimoine

---

#### 3.1 Présentation

Sous un autre angle, on a eu recours, dans les deux traductions arabes à l'emprunt de plusieurs terminologies arabes relevant du patrimoine grammatical et rhétorique en guise de termes arabes équivalents à ceux du français. Il est possible d'affirmer à partir de ce constat que nous sommes devant un large champ de terminologies arabes appartenant au patrimoine utilisées dans les deux traductions.

Voici un tableau où figure la traduction des termes français avec leurs équivalents relevant du patrimoine rhétorique et grammatical arabe :

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 148.

<sup>115</sup> *Ibid.*, pp. 147-148.

<sup>116</sup> Cf. Voir J. Cohen, *Structure du langage poétique*, p. 147.

<sup>117</sup> Cf. Voir J. Cohen, *Structure du langage poétique*, pp. 148-149. Voir aussi Ñalāl FaĀl, *Na Ū ariyyat 'al-binā'iyyah fi-nnaqđ al-adabiyy*, pp. 256-258.

Terme français	L'équivalent relevant du patrimoine arabe	Référence de la traduction
Abruption	عطق	- El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy
Accent	ربن	- El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy- - Darwīš
Adjectif	قفص	- El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy- - Darwīš
Allitération	س ا ن ج س ن ا ج ت ، ع ي ص ر ت س ي ن ج ت	- Darwīš - El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy
Apposition	ل ا ح ب و ت ا ك م ت ع ن ، ل د ب	- Darwīš - El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy
Assonance	س ا ج ت ع ي ص ر ت	- El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy- - Darwīš
Attribut	دان س ا / ر ب خ	- El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy- - Darwīš
Conjonction	ف ط ع فر ح	- El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy- - Darwīš
Coordination	ل ص و	- El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy- - Darwīš
Enjambement	ن ي م ض ت	- El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy- - Darwīš
Epithète	ت ع ن	- El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy- - Darwīš
Hyperbate	ر ي خ ا ت و م ي د ق ت ض ا ر ت ع ا	- El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy- - Darwīš
Figure	ق ر و ص	- El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy- - Darwīš
Hémistiche	ر ط ش	- El-waliyy et El- <sup>C</sup> Amriyy- - Darwīš

Il est possible de classer les différents termes équivalents en arabe, relevant du patrimoine cités dans le tableau précédent, à partir d'une base à même de mesurer le degré de stabilité ou de variation de la signification des termes (en fonction de l'application du signifié et de son extension) en procédant à une comparaison entre les notions que véhiculent les termes français chez Cohen et leurs équivalents en arabe relevant de l'ancien patrimoine rhétorique et grammatical. Il faut se demander :

- Quel est le degré de réussite de la traduction arabe dans le réemploi du terme du patrimoine comme étant l'équivalent du terme français ?
- Quels sont les critères régissant le réemploi du terme du patrimoine dans la traduction ?
- Comment peut-on employer de nouveau un terme relevant du patrimoine, sans pour autant susciter d'ambiguïté?

Ces questions méritent une réponse en rapport avec leur importance dans l'appréciation de la terminologie rhétorique et grammaticale.

### 3.2 Les différentes figures d'emploi du terme du patrimoine dans les deux traductions arabes

De prime abord, il y a lieu d'insister sur une introduction fondamentale qui a trait à la méthode suivie par Cohen dans l'emploi des termes et qui s'appuie sur une vision spécifique à lui, dans le réemploi des termes anciens et leur présentation de nouveau à la lumière de la connaissance linguistique moderne, en vue d'accomplir un rôle rénovateur dans la formulation de la pensée rhétorique française. Et c'est à partir de là, qu'il est possible

de donner une explication à l'abondance et à la succession dans l'emploi des termes du patrimoine arabe équivalents dans les deux traductions arabes.

À la lumière de l'introduction précédente, nous essayerons de classer l'emploi des termes du patrimoine dans le discours arabe en cinq figures, en s'appuyant sur deux aspects:

- le premier a trait à la correspondance ou à la non-correspondance de la notion du terme ;
- le second a trait à la variation sémantique des termes du patrimoine arabe par rapport à leurs équivalents français.

### 3.3 Classification de l'emploi des termes arabes dans le discours arabe

Nous analyserons dans cette étude les notions de certains termes du patrimoine arabe que l'on rencontre dans le discours arabe traduit et leur comparaison avec leurs notions chez Jean Cohen. Cet exemple de terminologie relevant du patrimoine se traduit à travers le terme *figure*.

#### 3.3.1 Le terme « figure »

Fontanier, dans son étude *Les figures du discours*, indique que « le mot *figure* n'a dû d'abord se dire, à ce qu'il paraît, que des corps, ou même que de l'homme et des animaux considérés physiquement et quant aux limites de leur étendue. Et, dans cette première acception, que signifie-t-il ? Les contours, les traits, la forme extérieure d'un homme, d'un animal, ou d'un objet palpable quelconque »<sup>118</sup>.

Il se demande « Qu'est ce que les *figures du discours* ? De tant de définitions différentes qui en ont été données jusqu'ici, il n'en est pas une seule qui satisfasse pleinement, ni qui ait obtenu l'assentiment général. C'est assez dire qu'il n'y en a pas encore une bonne. L'Académie française, toutefois, en donne, dans son *Dictionnaire*, deux particulières dont la réunion en formerait peut-être une générale passable, sinon parfaite. L'Académie distingue les figures en *figure de mots*, qu'elle rapporte à la *Grammaire*, et en *figures de pensées*, qu'elle rapporte à la *Rhétorique*. Les premières sont, suivant elle : *Un emploi ou un arrangement de mots qui donne de la force ou de la grâce au discours* ; les secondes sont : *Un certain tour de pensées qui fait une beauté, un ornement dans le discours.* »<sup>119</sup>

Selon Fontanier, l'Académie distingue des *figures de grammaire* et des *figures de rhétorique*, ou des *figures de mots* et des *figures de pensées*. Cette distinction est fondée sur ce que les figures tiennent, les unes uniquement ou plus particulièrement à l'expression, les autres uniquement ou plus particulièrement à la pensée<sup>120</sup>. Tous les *tropes-figures* sont nécessairement des *figures de mots* ; mais il s'en faut que *toutes les figures de mots* soient des *tropes*.

Sur la base de cette approche linguistique, l'écrivain procède au renouvellement du terme *figure*, qui relève du patrimoine, pour le réemployer dans le cadre de la relation entre la forme et la matière.

<sup>118</sup> Voir Fontanier, *Les figures du discours*, pp. 63-64.

<sup>119</sup> *Idem*, p. 65.

<sup>120</sup> Voir Fontanier, *Les figures du discours*, p. 66. Voir aussi à ce sujet Dumarsai, *Traité des tropes* suivi de Jean Paulhan, *Traité des figures*, Paris, Le nouveau commerce, 1977 (le *Traité des tropes* a été publié pour la première fois en 1730).

### 3.3.2 La notion de « figure » dans le patrimoine occidental

La *figure* désigne tout moyen rhétorique permettant d'exprimer une signification souhaitée à travers des procédés tels la ressemblance, la trope ou la métonymie. Et il s'agit aussi de toute forme de renoncement à l'utilisation habituelle des expressions, soit en ajoutant ou en supprimant, ou bien les deux à la fois et ce, dans le but d'imprégner une certaine beauté à la phrase et à la consolider<sup>121</sup>.

Selon Fontanier<sup>122</sup>, la *figure* se divise en *figures de l'emploi* et en *figures de la création*<sup>123</sup>.

À la lumière de cette partition, Jean Cohen fait appliquer sa méthode formaliste en vue de distinguer entre les modèles de la *figure* dans le passé non sans élargir la notion de *figure* afin d'arriver à une structure commune entre les anciens modèles rhétoriques dont les efforts de la rhétorique se sont arrêtés uniquement à leur classification.

### 3.3.3 Etude de Jean Cohen de la figure

1/ Jean Cohen a eu recours à la méthode formaliste pour faire une distinction entre les modèles de l'ancienne figure : *figure de l'emploi* et *figure de la création*.

À partir de la définition de la forme en tant que relation réunissant les mots, et la définition de la matière en tant qu'expressions elles-mêmes, il analyse la relation formelle qui sépare les *figures de l'emploi* et les *figures de la création*. Il attribue à l'une des *figures de l'emploi* cette expression : « Flamme noirâtre », en disant à son sujet qu'elle est dépourvue de toute trace créative. Cela dit, la métonymie (flamme : pour décrire l'amour) et (noirâtre : pour faire allusion au pêcheur) était très répandue à l'époque classique. Par conséquent, elle pouvait être directement saisie par la majorité des gens. D'où l'absence ici de l'écart, entraînant avec lui l'éclipse de l'impact stylistique.<sup>124</sup>

Pour Cohen, les figures, depuis l'Antiquité sont définies comme des manières de parler éloignées de celles qui sont naturelles et ordinaires, c'est-à-dire comme des écarts de langage : « Le mot peut donc couvrir l'ensemble des faits de style pour lesquels il fournit une étiquette commode. Le terme est aujourd'hui décrié, comme tout ce qui vient de l'ancienne rhétorique »<sup>125</sup>. Cohen considère que la *figure de l'emploi* ne peut être incluse dans cet ancien modèle rhétorique parmi la notion de la *figure poétique* : « Que si je m'avise à présent de m'informer de ces emplois, ou plutôt de ces abus de langage, que l'on groupe sous le nom vague et général de "figures" »<sup>126</sup>. À la lumière de la rencontre de la forme avec le langage, Cohen analyse la *figure créative* à travers son interprétation du nouveau dictionnaire de la romancie en expliquant ce qu'avait écrit Hugo : « À nous de combattre la rhétorique ». Une telle phrase n'était nullement destinée à la rhétorique en elle-même, mais à ces figures qui sont utilisées et qui ont perdu de leur éclat à force de leur utilisation et de leur imitation répétées<sup>127</sup>.

<sup>121</sup> *Idem*, p. 29-30.

<sup>122</sup> Cf. Michèle Aquien et Georges Molinié, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, p. 176.

<sup>123</sup> Cf. Ma'EdD Wahba, *Mu<sup>C</sup> Ê am mu ÔÔ ala Î ât 'al-adab*, p. 171.

<sup>124</sup> Cf. El-waliyy et El-<sup>C</sup>Amriyy, *Binyat 'al-lu Ê ah 'a š-si<sup>C</sup> riyah*, p. 43.

<sup>125</sup> Voir Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, p. 43.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>127</sup> Cf. El-waliyy et El-<sup>C</sup>Amriyy, *Binyat 'al-lu Ê ah 'a š-si<sup>C</sup> riyah*, pp. 44-46.

Cohen fait aussi une étude détaillée de la relation formelle à travers deux figures métaphoriques qui sont (nuit verte) de Rambo et (sanglotante idée) de Mallarmé. Selon Cohen des couples de termes, et par conséquent un contenu, complètement distincts. Mais le rapport qui unit, à l'intérieur de chaque formule, l'adjectif au nom est le même. « Verte » est « nuit » ce que « sanglotante » est à « idée ». La structure syntagmatique est identique, et c'est cette structure qui fait de chacune de ces deux formules une métaphore. Ce que l'on peut symboliser de la manière suivante (en désignant par Sé le signifié de chaque terme et par R la relation) :

Théorie substantialiste :

Prose = Sé<sub>1</sub> + Sé<sub>2</sub> ;

Poésie = Sé<sub>3</sub> + Sé<sub>4</sub>.

Théorie substantialiste :

Prose = (Sé<sub>1</sub>) R<sub>1</sub> (Sé<sub>2</sub>) ;

Poésie = (Sé<sub>1</sub>) R<sub>2</sub> (Sé<sub>2</sub>).

La différence R<sub>1</sub>/R<sub>2</sub> est une différence *formelle* qui peut, en tant que telle, se retrouver identique dans des signifiés différents, différente dans des signifiés identiques<sup>128</sup>.

Lorsque le poète crée une métaphore, il ne fait que créer des mots et la relation ne consiste pas à représenter l'ancienne forme à travers une nouvelle matière. Et c'est en cela que réside son originalité poétique. Les figures originales ne constituent pas une nouveauté dans leurs formes mais dans les nouvelles expressions que traduit le génie du poète.

2/ Jean Cohen définit la notion de *figure* à partir d'une représentation qui relie la figure à la structure du poème. En effet, la *figure poétique* n'est pas un simple ornement de trop. Au contraire, elle constitue la substance de l'art poétique. C'est à elle qu'échoit le rôle de libérer l'énergie poétique que renferme l'univers et que la prose tient en otage auprès d'elle. Selon Cohen le poème a un sens, et ce sens il faut savoir quel il est. Si, dans ce vers de Valéry :

Ce toit tranquille où marchent des colombes,

on ne comprenait pas que « toit » désigne la mer et « colombes » des navires, on manquerait l'intention du poète. Mais ce sens comme substance, c'est-à-dire le fait que « des navires voguent sur une mer paisible », n'a rien de poétique en lui-même. Le *fait poétique* commence à partir du moment où la mer est appelée « toit » et les navires « colombes ». Il y a là une violation du code du langage, un écart linguistique, que l'on peut, avec l'ancienne rhétorique, appeler *figure* et qui fournit seule à la poétique son objet véritable<sup>129</sup>. Le vers de Valéry attire l'attention selon El-waliyy et El-<sup>C</sup>Amriyy que "les dérivations et les imperfections d'un côté, les métaphores, les métonymies et les figures de l'autre ne constituent guère de simples détails et décors du langage susceptibles d'être annulés. Au contraire, il s'agit de caractéristiques dans l'œuvre littéraire. Le thème ne constitue pas une imperfection de la forme mais une de ses résultats" (El-waliyy et El-<sup>C</sup>Amriyy, *Binyat 'al-lu È ah 'a š-ši<sup>C</sup> riyah*, pp. 46-47.)

<sup>128</sup> Voir Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, p. 44.

<sup>129</sup> *Idem*, p. 43.



ليصافت درجم تسيل رخ ابن اج نم روصل او تازاجمل او تاراعتس ال او ، بن اج نم للعل او تافارحن ال " قل ع عوضومل ا دع ي ملف يبدال لم لعل ة يرو ج صئ اص خ يه لب او اخل نكم ي ثي حب ، باطخلل ة يلحو "هجاتن نم ة حيتن وه لب لكشلل

3/ Jean Cohen attribue une notion large au terme *figure*. En effet, celle-ci ne se limite guère à des anciens modèles rhétoriques qui opèrent dans le poème poétique à l'image du rythme, la rime, l'allitération, la métaphore, la synecdoque à l'instar d'autres figures rhétoriques telles que classées par la rhétorique classique.

Néanmoins, la *figure* chez Jean Cohen dépasse cette classification pour s'étendre à la recherche de ce qui est commun entre ces éléments. Cependant, existe-t-il une relation entre la rime, la métaphore, l'antéposition et la postposition et qui mérite à ce que son action soit prise en considération<sup>130</sup> ?

Toute partie élémentaire d'une *figure* produit un effet rhétorique qui peut avoir un rôle dans la constitution du poème. Cela conduit Cohen à faire une autre lecture globale et structurale de la figure rhétorique.

### 3.3.4 La notion de figure dans l'ancien patrimoine rhétorique et critique arabe

Certes, la *figure poétique* n'est pas une création poétique moderne mais l'un des instruments poétiques qui ont été utilisés par le poète depuis les temps lointains de la poésie. « Notre ancienne poésie arabe reste jalonnée de nombreuses figures à travers lesquelles, les poètes expriment leurs sensations et représentèrent leurs sentiments même s'il est normal que dans l'ancien poème, la figure en raison de sa notion, son objectif artistique, sa façon de se constituer ainsi que la nature des rapports régissant ses éléments, diffère de la *figure* dans le poème moderne et ce, en vertu de la divergence de la nature de l'imagination et de la notion de la poésie et des formes du poème. » ( <sup>C</sup>Alī <sup>C</sup>Ašrī Zāyid, <sup>C</sup> *An binā' al-qa ÒḌ dah al-<sup>C</sup> arabiyyah*, pp. 73-74.)

تدس جو مهس يس اح اء ارعشلا امب روص يتل روصل نم ديدعل اب لفاح م يدقلا يبرعل انرعشو " ةين فل اء تي اغو ، امومفم يف تم يدقلا قديصل قلا يف تروصل ا فل تخت ن ا ي ع ي بطل نم ناك ن او م ر ع ا ش م فالت خال ، قث يدحل قديصل قلا يف تروصل ان ع ، ا رص ان ع ن يب تا ق ال عل ا ة ع ي ب طو ، ا ل ي ك ش ت ق ي ر ط و " قديصل قلا لكشل أو ، ر ع ش ل ا مومفم و ل ا ي خ ل ا ة ع ي ب ط

Il se pourrait que la relation de « ressemblance » soit la plus répandue dans le poème arabe. Par conséquent, la grande majorité des critiques et des rhétoriciens arabes a concentré son étude de la *figure poétique* sur les thèmes de la ressemblance et de la métaphore, même si ces rhétoriciens n'avaient pas omis d'autres variétés de la *figure esthétique*, qui repose sur d'autres types de relations entre ses éléments et ses parties. Toutefois, leur intérêt envers ces autres types de *figures* paraissait secondaire en comparaison à leur grand intérêt envers la ressemblance et la métaphore<sup>131</sup>.

Nous n'avons pas trouvé d'autre rhétoricien aussi ouvert et sensible que <sup>C</sup>Abdul Qāhir 'al-ĒurĒānī. Il est parvenu à comprendre la nature de la *figure*, comme on peut le constater dans son analyse du vers : « Il porta le mal sous le bras », a été cité par 'Abū Tammām dans « *'al- Ī amāsah* » :

<sup>130</sup> Cf. El-waliyy et El- <sup>C</sup>Amriyy, *Binyat 'al-lu È ah 'a š-šī* <sup>C</sup> riyah, p. 42.

<sup>131</sup> Cf. <sup>C</sup>Alī <sup>C</sup>Ašrī Zāyid, <sup>C</sup> *An binā' al-qa ÒḌ dah al-<sup>C</sup> arabiyyah*, pp. 73-74.

En levant [l'épée] elle (la mort) exulta de joie. Si bien que sa bouche [fit apparaître ses dents].

<sup>C</sup>Abdul Qāhir 'al-ÉurĒānī écrit à ce propos : "Maintenant, tu peux prétendre dans le *dīwān 'al- Í amāsaḥ* que le poète utilise pour métaphore les mots « dents », « bouche » pour décrire la mort et qu'en levant l'épée celle-ci jubila au point de rire à pleines dents" (<sup>C</sup>Abdul Qāhir 'al-ÉurĒānī, *Dalā'il 'al-'i Ē āz*, p. 314.)

"كذلذ نأل هاوفاأل اظفلو ذج اونلا اظفل راعتسا نأ قسامحل ا تيب يف معزت نأ عيطتست نأل تنأ نأل ا لس يلف ، هاوفاأل اب هبش دق عيشو ، ذج اونلاب هبش دق عيش ايمانملا يف نوكي نأ وهو ، لاجملا بجوي نأ دارأ ، كحضت كذلذب امرورسل امل عجو ، فيسل ا زه وه اذإ رشبتستو رس ايمانملا نأ عدا امل نأل لوقت "رورسلا قدش نم هذجون ودبت ىتح كحضى نم قروص يف امل عجف رمالا يف غلابى".

Par ailleurs, <sup>C</sup>Abdul Qāhir 'al-ÉurĒānī met l'accent sur les fonctions artistiques de la métaphore dans son livre *'Asrār 'al-Balā Ē ha* quand il écrit :

"Avec elle [la métaphore] tu verras le minéral parler, celui qui balbutie parler avec éloquence, les particules muettes se structurer et les significations cachées apparaître au grand jour. Comme si tu les voyais de tes propres yeux." (<sup>C</sup>Abdul Qāhir 'al-ÉurĒānī, *'Asrār 'al-balā Ē ha*, p. 33).

"ةيداب ةيفخلا يناعمل او ، ةينبم سرخلا ماسجال او ، احيصف مجعأل او ، اقطان دامجلا اهل ىرتل كنإ نوي عل اهتار ىتح تمسج دق امنأك لقل عل اياوخ نم يه يتل ا ف يطلل ا يناعمل ا كترأ تيش نإ .. ةيلج "نونظلا امل انت ال ةيناحور دوعت ىتح ةينامسجال ا فاصوالا تفضل تيش نإو".

### 3.3.5 Le terme « 'aŌŌūrah 'al-fanniyyah » (= figure rhétorique) fait découvrir la notion de « figure » dans l'ancien patrimoine rhétorique et critique arabe

Nous nous limiterons ici à faire l'analyse de ce qui était défendu par les anciens rhétoriciens dans leur conception de la « 'aŌŌūrah 'al-fanniyyah » et à voir jusqu'où ils sont allés dans leur définition de la substance de ce terme. Quelles sont les conceptions et les notions couvertes par le terme en question et aptes à confirmer la notion de *figure* dans l'ancien patrimoine rhétorique et critique arabe ? Est-il possible d'élargir la notion de *figure* en ajoutant des nuances modernes à l'authentique formation rhétorique et critique arabe pour en faire un équivalent correspondant au terme de *figure* chez Jean Cohen ?

Si on suit dans ses moindres développements la notion dégagée par le terme de *figure* ou bien si on analyse les problèmes et les questions qu'elle traite, on parviendra à trouver une réponse à ces questions dans les ouvrages des rhétoriciens arabes.

'Al-ÉāliŪ (mort en l'an 255H) est probablement le plus ancien auteur qui a mis l'accent sur la notion de *terme* en rhétorique :

« Les significations sont posées sur une voie que connaît aussi bien le non-Arabe, l'Arabe, le Bédouin, le paysan que le citoyen. Mais l'important réside dans l'établissement d'une métrique, le choix de la parole, la facilité de l'articulation, l'abondance de l'eau [= la fluidité de la parole], l'authenticité du caractère et dans la qualité du façonnement. Car la poésie est un métier, une espèce de tissage et une sorte de *figure*. »<sup>132</sup>

<sup>132</sup> Voir 'al-ÉāliŪ, *'al- Í ayawān*, tome 3, pp. 131-132.

نأشلا امن او ، يندمل او يورقلا او يودبل او يبرعل او يمجل اهرع قيرطلا يف ةحورطم يناعمل او  
امن اف ، لكبسل اءوجو عبطل اءحص يفو ، اءمل اءرءاءو ، ءرءملا ءلوسو ، ظفلل اءرءءو ، نءولا ءم اءل يف  
"رءو صءلا نم سن ءو ءسنلا نم برءو ، ءعانص رءءلا

De prime abord, 'al-Éāiû semble établir une séparation entre la forme et le sens, entre le contenu du texte littéraire et sa forme. Or, une lecture plus attentive permettra de nuancer cette impression :

- D'une part, par la profondeur de sa pensée et l'étendue de son approche, 'al-Éāiû fait savoir que les significations sont des expériences humaines communes à tous pour faire face aux exigences de la vie et que, s'il y a inégalité, elle est à rechercher dans leur approche de ce métier, dans la réserve linguistique et dans 'al-ġayāl 'al-fanniyy<sup>133</sup>.

- D'autre part, lorsqu'il compare ce métier à une espèce de tissage, cette notion prendra toute sa signification à travers le tissu ayant pour matière le fil et la teinte et pour habileté de fabrication, la coordination, la structuration et l'harmonisation dans la production des *figures*.

- Enfin, il attribue au terme *figure* la même définition que celle rencontrée chez les linguistes et dont la nature est relevée dans la poésie de la période antéislamique en la considérant comme un ensemble d'éléments sensoriels traduisant les idées et les sentiments.

C'est la raison pour laquelle 'al-Éāiû ne parle pas de *figure* mais d'une sorte de *figure*

134

Il ne fait pas allusion à une *figure verbale* mais à des facteurs qui participent à la constitution de la structure de la poésie pour lui donner un aspect esthétique et il a un impact manifeste sur la définition donnée par <sup>C</sup>Abdul Qāhir 'al- ĒurĒānī (m. 471 H) de la notion de *figure*.

Le mot *figure* chez 'al-Éāiû ne renvoie pas seulement à une notion de *figure par ressemblance, métaphore* ou *métonymie*, mais à une *figure littéraire* qui contient les caractéristiques citées dans son texte.

À partir de ces considérations, nous pouvons avancer que la notion de *figure esthétique* dans les ouvrages de la rhétorique et de la critique jusqu'à la fin du quatrième siècle de l'hégire a vu ses dimensions théoriques se définir pour correspondre avec la nature du texte littéraire de la poésie antéislamique et du Coran.

C'est à cette époque que les rhétoriciens et les critiques arabes saisissent le sens de la *figure*, dont les notions se concrétisèrent à travers le terme 'al- ġayāl 'al-fanniyy comme étant un tissage qui exprime la forme du texte, ses qualités ainsi que ses caractéristiques esthétiques.

Ce qui mérite d'être signalé ici, c'est l'emploi par <sup>C</sup>Abdul Qāhir 'al-ĒurĒānī du terme *Ō ūrah* « = figure », qui véhicule la notion de l'image, dans ses deux livres « *Dalā'il 'al-Ē Ē āz* », « *'Asrār 'al-Balā Ē ha* ». À travers un tel emploi, il entend montrer la caractéristique et la forme que prend le sens lorsque celui-ci devient un système d'expression spécifique, conformément à la théorie de la versification qui détermine la forme du sens en fonction des relations syntaxiques entre les mots de l'expression qui les expriment.

<sup>133</sup> Cf. 'al-Éāiû, 'al- ġayawān, tome 3, pp. 131-132.

<sup>134</sup> *Idem*, tome 3, p. 132.

Par ailleurs, ce qu'écrit d'al-ÉurĒānī à propos du terme *figure* prouve, si besoin est, qu'il a été influencé par 'al-ĒāliŪ lorsqu'il cite quelques exemples de Qudāmah 'Ibn Ēa<sup>C</sup>far sur la question de la séparation entre le contenu et la forme du texte littéraire : la séparation et la qualité du texte littéraire ne résident pas seulement dans sa forme et dans son sens mais aussi dans la structure de ses mots et dans ses significations. L'ensemble relève d'un système stylistique précis conformément à l'appellation « théorie de la versification ». En témoignant ses paroles :

« Le moyen de la parole est aussi celui de la figure et de la formulation, en ce sens que le moyen de la signification qu'exprime la chose reste celui qui fait l'objet de représentation et de formulation. On peut par exemple tirer de l'argent et de l'or comme signification : bague, bracelet... »<sup>135</sup>

"...رأوس وأمتاخ من غاصري بئذلا أو قصفلك هيف غوصل أو ريوصتلا عقي يذلا  
ءيشلا نرع رب عي يذلا عن عمل ل ييبس ن أو ةغايصل أو ريوصتلا ل ييبس م الكلا ل ييبس ن أ مول عمو"

D'autre part, <sup>C</sup>Abdul Qāhir 'al-ÉurĒānī reconnaît que la figure constitue l'enjeu essentiel à même de déterminer la qualité qui fait, à titre d'exemple, distinguer l'allure d'un homme de celle d'un cheval. Il part de ce préalable pour arriver à une conclusion selon laquelle c'est la figure qui permet de distinguer le sens et sépare un sens d'un autre sens. Dans le cadre de cette définition précise de l'essence (ou substance) de la *figure* chez 'al-ÉurĒānī, les linguistes ont considéré que cette notion — qui s'étend pour englober beaucoup de modèles rhétoriques, faisant appel dans leur constitution à l'imagination et à la formulation — permet aussi de rechercher dans le texte littéraire une *figure esthétique*. La recherche ne se limitera pas à la ressemblance, à la métaphore ou à la trope mais permettra de présenter une conception nouvelle allant dans le sens de la recherche des caractéristiques stylistiques du texte littéraire et possédant une noblesse d'origine au demeurant ancienne mais dotée de nouvelles fonctions.

La recherche rhétorique et critique arabe a mis à nu la fonction de la poésie, qui se réalise grâce à la *figure esthétique* et à son reflet sur ceux qui la reçoivent.

D'après ce qui nous a été présenté à travers les anciens écrits de la rhétorique et de la critique, la notion de *figure* est indissociable de la vision stylistique moderne, et n'est pas en contradiction avec la notion de *figure* chez Jean Cohen<sup>136</sup>.

<sup>135</sup> Voir <sup>C</sup>Abdul Qāhir 'al-ÉurĒānī, *Dalā'il 'al-i Ē āz*, pp. 254-255.

<sup>136</sup> Cf. El-waliyy et El-<sup>C</sup>Amriyy, *Binyat 'al-lu Ē ah 'a š-ši Ē riyah*, p. 47.

# Troisième partie : le fonctionnement de la terminologie dans le discours critique structural

## Chapitre –I Les collocations arabes dans le discours critique structural traduit

### 1. Les collocations

---

#### 1.1 Introduction

Ulrich Heid écrit : « Le but du traducteur, aussi bien que de l'auteur technique, est de fournir un texte non seulement cohérent au niveau terminologique, mais aussi "lisible" sur le plan stylistique. Tant qu'il traduit d'une langue étrangère vers sa langue maternelle ou qu'il produit des textes en langue maternelle, les outils en place lui permettent d'atteindre la cohérence terminologique souhaitée, et il est censé être à même de pourvoir lui-même à la lisibilité grâce à sa maîtrise de la langue. »<sup>137</sup>

Il ajoute : « Les problèmes liés aux caractéristiques linguistiques des collocations peuvent faire obstacle, par contre, à ce que le traducteur ou l'auteur arrive à la même "lisibilité" dans la langue étrangère. »<sup>138</sup> Ulrich Heid souligne que « l'un des éléments principaux de la "lisibilité" d'un texte, en langue générale ou technique, est l'apparition de collocations, c'est-à-dire de combinaisons de lexèmes préférées par une communauté linguistique. »<sup>139</sup>

L'étude des collocations occupe une grande place dans le champ des études linguistiques, des terminologies et de la traduction spécialisée. Elle est devenue la pierre angulaire dans les congrès qui se tiennent autour du thème de la phraséologie, ce domaine spécialisé s'occupant de l'étude des groupements structurels des formes linguistiques, c'est-à-dire au rôle accompli par de telles études dans l'explication des phénomènes linguistiques, surtout dans les langues spécialisées dans les domaines scientifiques et

---

<sup>137</sup> Voir Ulrich Heid et Gerhard Freibotte, « Collocation dans une base de données terminologique et lexicale », in *MetaXXXVI*, I, 1991, p. 78.

<sup>138</sup> *Idem*, p. 78.

<sup>139</sup> *Idem*, p. 78.

techniques différentes. Selon Lipshitz E., : « la phraséologie reste l'étude des composants d'un groupement de lexèmes. »<sup>140</sup>

## 1.2 Définition

J. Dubois définit la collocation comme une « association habituelle d'un morphème lexical avec d'autres au sein de l'énoncé, abstraction faite des relations grammaticales existant entre ces morphèmes »<sup>141</sup>. Selon Andrée Afeich<sup>142</sup>, les auteurs de la *Cominatory Dictionary English* définissent les collocations comme étant « des structures fixes qui ont une signification mais elle n'est pas terminologique ».

Cette définition comporte quatre aspects :

- l'aspect grammatical : les collocations, du point de vue grammatical, sont considérées comme des structures. Elles sont une sorte d'unités qui entrent dans une relation avec d'autres unités à travers les règles de la grammaire. Dans le cadre du discours sur le contexte grammatical, il faut distinguer entre les collocations, les proverbes et les expressions figées.

- le deuxième aspect est la reconnaissance des collocations par la fréquence de leur emploi : il s'agit là d'un élément déterminant dans la distinction des collocations. À partir de là, Benson (1989) définit la concomitance expressive comme étant « le groupement dominant récurrent des mots ».

- le troisième aspect est la possibilité de remplacer un élément de collocation par un autre. Cela prouve que les collocations jouissent d'un certain degré de stabilité, mais elles restent non terminologiques ; elles ne sont pas inertes comme les expressions terminologiques et les proverbes. Par conséquent, les collocations se situent entre les groupements libres et les expressions terminologiques.

- le quatrième aspect est l'aspect sémantique des collocations.

## 1.3 Collocations et phraséologie

L'étude se heurte à une grande difficulté dans sa tentative de trouver un terme correspondant au terme français « phraséologie », dans la mesure où le concept français s'est formé dans nombre de dénominations scientifiques spécialisées que l'on pourrait appeler « la diversité des dénominations du même concept dans les textes français ».

C'est ainsi que « les lexicographes ont eu recours aux appellations les plus diverses, la notion étant encore assez floue. Faut-il parler de lexème, de synapsis (Benveniste), de synthème (Martinet), d'unité phraséologique (Dubois), de phrasème, que l'on entend de plus en plus ? Ces dénominations différentes recouvrent plus ou moins la même réalité, à

<sup>140</sup> Voir Lipshitz E., « La nature sémanto- structurelle des phraséologismes analytiques verbaux », in *Cahiers de lexicologie*, vol. 38, 1981, p. 37. Voir aussi Blampain, Daniel, « Notions et phraséologie. Une nouvelle alliance ? » in *Terminologies Nouvelles*, RINT, N° 10 décembre 1993, pp 43-49.

<sup>141</sup> Voir Jean Dubois, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, p. 91.

<sup>142</sup> Cf. Andrée Afeich, *La formation et le fonctionnement en discours des termes arabes d'internet*, mémoire sous la direction de M M. les professeurs Hassan Hamzé, Xavier Lelubre, p. 108.

savoir des groupes de mots syntaxiquement liés, n'ayant qu'un seul sens à la fois dans un contexte donné. »<sup>143</sup>

Il reste que ces dénominations diverses représentent toutes une seule réalité, à savoir des groupes de mots syntaxiquement liés et qui n'ont qu'un seul sens dans un contexte donné.

#### 1.4 Les collocations spécifiques dans le discours critique structural

Le discours sur l'existence de formes de collocations dans notre étude amène à poser de nombreuses questions qui découlent les unes des autres :

- les terminologies structurales polarisent-elles des unités ou des mots en soi de la langue générale pour qu'elles soient avec elles des collocations spécifiques que Thoiron et Bejoint appellent *termes* ou *nœuds* ?<sup>144</sup>

- quelles significations présentent les collocations spécifiques dans leur contexte qui diffèrent de leurs autres significations dans les autres contextes ? Les collocations ont-elles un rôle dans la formation de la signification du texte et de la définition de ses caractéristiques ?

- quelles sont les voies suivies par les traducteurs dans la traduction des collocations du français vers l'arabe ?

- quelles sont les difficultés rencontrées par le chercheur désireux de connaître les collocations spécifiques ?

La prochaine étape de notre étude, consiste en la classification des modèles de collocations spécifiques dans le domaine de la critique structurale et s'efforce d'apporter des éléments de réponse à ces questions.

#### 1.5 La classification des collocations spécifiques dans le discours

Il est possible de définir les collocations spécifiques comme étant des groupements comprenant les termes présents dans un domaine spécifique déterminé comme la « critique structurale ». Ces groupements se composent à travers la relation structurale sémantique ; ils se distinguent par leur homogénéité structurale et par leur acceptation d'un grand nombre de liens et dans le cadre de la classification des éléments de la collocation et ils occupent une place intermédiaire entre les expressions figées et les groupements libres. Leur occurrence dans les textes facilite leur reconnaissance pour le lecteur.

Notre étude présente deux orientations dans la distinction des modèles de collocations spécifiques.

##### 1.5.1 La première orientation : les dimensions structurelles

Après l'analyse de la constitution structurale des collocations spécifiques dans l'étude, il est possible de cerner les éléments constitutifs des collocations dans les genres suivants :

###### a)- Verbe + le terme principal (un nom) :

<sup>143</sup> Voir Saadiat Ait Taleb, « Rapport de la phraséologie avec la terminologies », in *Terminologies nouvelles*, N°10, Décembre 1993, p. 14.

<sup>144</sup> Cf. Bejoint et Thoiron, « La place des Réformulation dans les textes scientifiques », in *Meta*, vol. 36 N° 1, mars 1991.

Traduction de Darwġš	Traduction de El-Waliyy wal- <sup>C</sup> Amriyy	Le terme français
169 ص قزواجمل روظ	138 ص حايزن ال روظ	Apparaître l'écart, p. 144
80 ص تقولا لصف	64 ص عقولا لصف	Séparer la pause, pp. 58, 66
96 ص قاسنالا مدع مادختسا	163 ص عاطقن ال لامعتسا	User de l'inconséquence, p. 172
249 ص يوغللا نون اقل كاهتنا	215 ص نون اقل ق ر خ	Violer le code, p. 224

**b)- Terme (un nom) + adjectif :**

Traduction de Darwġš	Traduction de El-Waliyy wal- <sup>C</sup> Amriyy	Le terme français
233 ص ثل اعفلا صئاصخلا	197 ص يفطاعلا ليثمتلا	La représentation affective, p. 206

**c)- Nom + le terme principal (article + nom) :**

Traduction de Darwġš	Traduction de El-Waliyy wal- <sup>C</sup> Amriyy	Le terme français
233 ص ميديقتلا نم طمنلا اذه	198 ص ليثمتلا تقيرط	La modalité de la représentation, p. 206
131 ص مهفلل ةيلباقلا ةهيدب	105 ص مهفلا ةيلباق ةهيدب	L'axiome d'intelligibilité, p.109
177 ص قزواجمل اضيفخت	146 ص حايزن ال يفن	La réduction de l'écart, p.152
202 ص قزواجمل اءاشن!	169 ص حايزن ال ق قحت	Production de l'écart, p. 78

**d)- Nom + Préposition + le terme principal (nom) :**

Traduction de Darwġš	Traduction de El-Waliyy wal- <sup>C</sup> Amriyy	Le terme français
102 ص ةازوملا نوناق	78 ص يزوتلا ادبم	Le principe de parallélisme, p. 82
102 ص نون اقل داوق	102 ص نون اقل نم تدعاق	Une règle du code, p. 105
134 ص فقوملا عم بس انتلا	107 ص ماقملا تقباطم	Adéquate à la situation, p. 112.
233 ص ميديقتلا نم طمنلا اذه	198 ص ليثمتلا تقيرط	La modalité de la représentation, p. 206

L'analyse des formes des collocations dans notre étude fait apparaître qu'il existe quelques formes structurelles des collocations.

Nous trouvons certains termes principaux comme « Õūrah », qui est synonyme de *figure* chez Aġmad Darwġš, qui peuvent polariser d'autres mots particuliers comme « daraĒah », ce qui donne le composé de collocation *degré de figure* dans le discours sur le traitement statistique de la « Õūrah » dans les textes poétiques. De ce fait, le terme « Õūrah » (= *figure*) forme une collocation avec le mot « daraĒah » (= *degré*) dans un contexte spécifique, mais il se sépare de lui dans d'autres contextes. Nous allons à présent analyser certains contextes où l'on trouve mentionné le composé « daraĒat 'aÒ-Õūrah » dans le discours traduit chez Aġmad Darwġš :



"Mais il faut tenir compte **du degré de la figure. Au degré bas**, en effet, nous allons le voir immédiatement, la redondance est si aisément réductible que l'écart apparaît à peine. Or la grande majorité des épithètes classiques appartiennent **au degré bas** de la redondance". (Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, p. 141).

أَيُّنْ كَلِمَاتٍ تَدْرَجُ كَلِمَاتٌ يَفِيْفٌ ، قَرَوٌ -صَلَاتٍ تَدْرَجُ أَيْضًا رَابِعَةً عَالَا يَفِيْفٌ عَضُنْ نَأْدِبَالْ نَكَلٌ -  
وَدَبْتَلْ يَتَحْ اَمْنَم لِيَلْ-ق-كَلِمَاتٍ اَدْرَجُ لِمَسَلْ نَم « كَدَايَ زَلَا » قَجْرَدُ نَأْدِجْن قَرَوٌ-صَلَاتٍ نَم  
أَيُّنْ كَلِمَاتٍ تَدْرَجُ كَلِمَاتٌ يَفِيْفٌ اَمْتَنَتْ فَيَكِيْسَالْ كَلِمَاتٍ قَرَوٌ-صَلَاتٍ نَم مِظْعَلَا فَيَبْلَاغَلَاو ، قَتْفَاخْ قَرَوَا حَمَلَا  
نَم (174 ، ش يورد) " « كَدَايَ زَلَا » نَم

"Mais elle est de difficulté plus ou moins grande, ce qui nous autorise, selon ce critère, à introduire dans **la figure une différence d'intensité**". (Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, p. 143).

نَم قَفَلَت-خَم تَدْرَجُ قَرَوَصَلَاتٍ يَفِيْفٌ لِيَخْدُنْ نَأْبْ اِنَلْ حَمَسَتْ يَرِخَابْ وَأْ قَجْرَدْبْ عِنْ اَوْمْ كَانَهْ نَكَلٌ -  
(177 ، ش يورد) " قَفَاثَكَلَا

"L'adjectif prend aisément une valeur concessive, ce savoir qu'on va chercher si loin, bien qu'il soit vain. De tels exemples illustrent **le premier degré de la figure**". (Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, p. 145).

فَوْسْ يَتَلَا قَفْرَعْمَلَا هَذَهْ ، ض-قُ اِنْتَلَا رَا مِظَلْ اِلْ و-حَتَّتْ نَأْ قَلْوَسْبْ نَرِكْمُ فَيْ اِنَهْ قَفْصَلَا ف-  
نَوَكْتَتْ قَلْتَمَلَا هَذَهْ لَثَمْ نَمُو . فَي-دُجُم رِيغْ اَهَنَنْ اُنْم م-غَزَلَا يَلْعْ اَمْنَعْ تَحْبَلَلْ اَدْرَجْ اَدِيْعَبْ بَذْن  
(178 ، ش يورد) "قَرَوَصَلَاتٍ تَدْرَجُ نَم يَلْوَالَا قَجْرَدَلَا

"L'opération combine en ce cas un trope lexical et un trope grammatical. C'est là une opération évidemment plus difficile, qui constitue **le second degré de la figure**". (Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, p. 145).

اِن-حَم نَوَكِيْ اِن-هَو ، يُوْحَنْ زَا حَمُو يَمِجَمُو يَلْعْ قَلَا حَلَا هَذَهْ يَفِيْفٌ فَيُوغْغَلَلَا فَيَلْمَعَلَا يُوْتَحْتْ فَوْسُو -  
"قَرَوٌ-صَلَاتٍ تَدْرَجُ نَم قَدِيْنَاثَلَا قَجْرَدَلَا ل-كُ ش تْ يَمُو قَبْوَعَصْ رَتَكُ اَفِيْلَمَعْ عِبْطَلَا ب  
(179 ، ش يورد).

"Dans leur immense majorité, les épithètes redondantes que l'on trouve dans la prose littéraire et chez les poètes classiques appartiennent **au degré bas de la figure**". (Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, pp. 145-146).

نِيْ يَكِيْسَالْ كَلِمَاتٍ اَرَعَشَلَا دِنْ عُو يَبْدَالَا رَتْنَلَا يَفِيْفٌ دَجُوْتْ يَتَلَا قَدِيْ اَزَلَا تَا فِصَلَلْ مِظْعَلَا فَيَبْلَاغَلَاو -  
(179 ، ش يورد) "قَرَوَصَلَاتٍ نَم اِيْنْ كَلِمَاتٍ تَدْرَجُ كَلِمَاتٌ يَفِيْفٌ اَمْتَنَتْ

"Dans le premier cas, la différence est légère et peut passer inaperçue. Mais elle apparaît avec netteté dans le second, et ce cas est justement celui que l'on observe chez les romantiques, et plus encore chez les symbolistes. Ici prédomine **le degré haut de la figure**, parce qu'il constitue un cas-limite de redondance". (Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, p. 146).

حَوْضُوْبْ رَمْظِيْ مَنَكَلْ ، قَطْحَالَمْ نُوْدْ رَمِيْ نَأْ نَكْمُ فَيُو ، فَيْفِيْخْ قَرِفَلَا نَأْفْ يَلْوَالَا قَلَا حَلَا يَفِيْفُو -  
، نِيْ يَزْمَرَلَا دِنْ عَا هَوْضُو دَاذِيُو نِيْ يَكِيْسَالْ اَمْرَلَا دِنْ عَا دِيْدَحْتَلَا بْ ظَحْ اَلُتْ قَلَا حِيُو ، فَيْنَاثَلَا قَلَا حَلَا يَفِيْفُو  
(179-180 ، ش يورد) "قَرَوَصَلَاتٍ نَم اِيْل-عَلَا قَجْرَدَلَا دُوَسْتْ اَهِيْفُو

### 1.5.2 Les critères sémantiques

Les collocations se distinguent par le lien sémantique : le sens que comportent un élément ou plusieurs éléments formant la collocation, est limité contextuellement dans une large mesure, de même qu'il se distingue de son sens dans les autres contextes.

La relation entre les critères sémantiques et les collocations est une relation de distinction, c'est-à-dire que la structure sémantique contribue à la distinction et à la définition des collocations, en ce sens que les collocations sont un genre de formes linguistiques attachées au contexte du texte.

On peut donner comme exemple les collocations spécifiques à travers les formes de la structure (violer + code) dans le discours français et ses correspondants dans la langue arabe. Nous remarquons, comme l'illustre le tableau suivant, qu'il n'est pas indispensable que les collocations françaises aboutissent à des collocations arabes de même structure. Parfois, cela est impossible pour l'infinitif en arabe. Par exemple, "violer le code", "séparer la pause"... etc. ne peuvent jamais avoir des structures arabes semblables.

Synonymes arabes chez Darwġš	Synonymes arabes chez El-Waliyy wal- <sup>C</sup> Amriyy	Collocations françaises chez Jean Cohen
ةغللا دع لوق ملع جورخ	ةغللا نوناق قرخ	La violation du code du langage
مالكلا نوناق كاهتنا	مالكلا نوناق قرخ	Violation du code de la parole
ةغللا نوناق كاهتنا	ةغللا نوناق قرخ	Violation du code de la langue
مالكلا نوناق كاهتنا	مالكلا نوناق قرخ	Violer le code de la parole
نوناقلا كاهتنا	نوناقلا قرخ	Violer le code
نوناقلا كاهتنا	نوناقلا قرخ	Violer le code
يوغللا نوناقلا كاهتنا	دع لوقلا قرخ	Violer le code
نوناقلا كاهتنا	نوناقلا قرخ	Violation du code
نوناقلا كاهتنا	نوناقلا قرخي	Violer le code

La traduction arabe donne un correspondant arabe au terme *code* qui est l'élément principal de la collocation. Les collocations arabes sont donc semblables aux collocations françaises du point de vue de la structure. Et, bien que le but de la traduction, d'après J. C. Margot soit de « reproduire l'agencement du message original par un agencement équivalent et non identique. »<sup>145</sup>, il n'en demeure pas moins que les synonymes arabes des collocations françaises sont identiques du point de vue du sens et gardent aussi la forme structurelle du texte français.

## Chapitre -II Reformulation des termes critiques dans le discours

### 1. Définition de la reformulation

Existe-t-il des moyens par lesquels nous pouvons définir le terme à l'intérieur du texte ?

L'étude de cette question nous amène à parler de la possibilité de pouvoir donner le nom de *'i<sup>C</sup> ādat 'a Ò-Ò iyā È ah* comme synonyme du terme français « reformulation ».

<sup>145</sup> Voir Hurtado Albir Amparo, « Notion de fidélité et théorie de la traduction, collocation (traductologie) », *Didier érudition*, N°5, 1990, p. 31.

Le terme *reformulation* se compose du préfixe « re » et du verbe « formuler ». D'une façon générale, la reformulation se caractérise par la présence effective dans un discours de deux formes différentes pour un même sens, à travers l'utilisation de moyens comme les synonymes, la définition, l'explication, les signes distinctifs, comme les signes de ponctuation.

Uzoma Chukwu et Philippe Thoiron mettent en évidence la définition de la reformulation :

**« Le terme même de reformulation, sur re-formuler, implique, par le sens même du préfixe une dimension chronologique. En outre, on se souviendra que là aussi, le substantif sert à désigner l'action et le résultat de l'action. "Fondamentalement, le process de reformulation est fondé sur la présence, dans un discours, de deux formes différentes pour un même sens. Toute séquence reformulationnelle est donc par définition synonymique. »**<sup>146</sup>

Dans le cadre opératoire de la reformulation du terme à l'intérieur du discours, on peut symboliser l'élément principal (le terme) par le signe (a) qui met cet élément dans une relation avec un autre élément (b) à travers le moyen de liaison pour améliorer le contenu du terme principal (a). Cette voie nous permet d'obtenir une forme nouvelle de l'élément principal qui représente le terme à travers sa reformulation.

Hassan Hamzé<sup>147</sup> estime que la « reformulation » est un moyen d'incorporer le terme dans le discours. Il la définit comme étant une façon d'exprimer l'idée elle-même ou le terme lui-même avec d'autres moyens et d'autres formes. Elle a pour but d'expliquer des domaines et de les rapprocher des esprits en les présentant sous une forme nouvelle qui permet de les clarifier. Cela n'est pas uniquement possible dans les textes de vulgarisation, à savoir les textes qui s'adressent à la majorité des lecteurs, mais aussi dans tous les textes scientifiques.

## 2. Définition du terme critique structural à l'intérieur du discours

---

La tentative de définir le terme critique à l'intérieur du discours suscite plusieurs interrogations posées par la recherche dans cette partie de l'étude d'une façon particulière :

- la reformulation est-elle utilisée pour introduire un nouveau terme dans le discours par l'auteur ou les traducteurs ou par les deux ?
- quelles sont les différentes formes de reformulation du terme critique à l'intérieur du discours ?
- est-il possible de dire que la reformulation a un rôle efficace dans la présentation du terme ?
- jusqu'à quelle limite la reformulation des termes a-t-elle contribué à la présentation des concepts à travers le discours critique ?

D'une part, cette étude adopte une méthode descriptive dans l'observation des formes de reformulation, puis dans l'analyse de certaines de ces formes pour mettre en évidence le rôle que peut jouer la reformulation dans la présentation du terme et son insertion à l'intérieur

<sup>146</sup> Voir Uzoma Chukwu et Philippe Thoiron, « Réformulation et repérage des termes », in *La Banque des mots, numéro spécial, 1989, p. 24.*

<sup>147</sup> Cf. Hassan Hamzé, *Áarakit 'al-mu ÔÔ ala Í fi-l- Í i Ô áb*, 2004, à paraître.

du discours. D'autre part, elle œuvre à rendre effectif le concept critique et à clarifier les idées et les théories dans un domaine spécifique comme la critique structurale.

### 3. Les types de reformulation du terme critique dans le discours

---

La plupart des études traitant de la définition du terme et de son fonctionnement à l'intérieur du discours adoptent une méthode fondée sur deux principes :

Le premier est la définition des catégories et des types de reformulation ; le second est l'ensemble des résultats de la reformulation du terme pour la compréhension du texte. Fayzah Elqāsim écrit :

**« L'acte de reformulation tel qu'il apparaît dans le texte traduit est un acte dynamique qui participe à la progression du savoir. Il permet grâce à un jeu de reprises et d'explications, d'organiser, de préciser des connaissances, de combler la distance sémantique existant entre le texte source et le texte cible. »**

148

Dans cette partie de l'étude, la recherche s'applique à cerner les catégories de reformulation utilisées dans la description du terme critique dans les deux traductions arabes et leurs différentes occurrences, à partir de la définition des différents types de reformulation du terme et leur utilisation dans le cadre de la complémentarité du texte et sa présentation au lecteur. Il en est de même pour la vision critique de l'auteur.

La reformulation a été traitée et classifiée selon ses divers aspects et nous pouvons aborder certaines de ces classifications. Par exemple, dans l'article intitulé « Le fonctionnement du terme dans le discours grammatical et médical dans les sources arabes anciennes », Hassan Hamzé<sup>149</sup> parle des formes de reformulation, dont la première est la définition, car la définition est l'expression de la référence elle-même, exprimée par la référence et peut donc être exprimée avec le terme correspondant ou avec sa définition ou avec les deux. C'est là la forme la plus manifeste de la reformulation dans les textes scientifiques et techniques, anciens ou nouveaux.

" رب عي دقو . يرخ أظافل أب نكلو ، هسفن عجرملا ن ع ريب عت دحلأ نأل ، اهت عيلط يف دحلأ يتأي " صوصنلا يف زربألأ ةغيصلا يه مذو ، اعم امب وأ ، دحب وأ مل لباقملا حل طصملا اب عجرملا ن-ع صنلا اهت يدحو ام يدق ، ةينفلأو ةيملعلا ...."

### 4. Les reformulations du terme critique : analyse d'exemples

---

<sup>148</sup> Voir Fayzah Elqāsim, « Le rôle de la Réformulation dans la traduction de spécialiste vers l'arabe », in *Revue Turjuman*, vol. 12, numéro 1, Avril 2003, p. 40. Voir aussi Anne-Marie, Loffler-Laurian : *Vulgarisation scientifique : formulation, reformation, traduction*, pp. 110-115.

<sup>149</sup> Cf. Hassan Hamzé, *Áarakit 'al-mu ÔÔ ala Ê fi-l-Ê i Ô âb*, 2004, à paraître.

Le terme	La reformulation telle qu'elle apparaît dans le texte français	La reformulation dans les traductions arabes : 1- El-Waliyy wal- <sup>C</sup> Amriyy 2- Darwḏš	Le type de reformulation et son moyen	La traduction en français du moyen utilisé
Poème	Ce mot de <i>poésie</i> avait à l'époque classique un sens équivoque. Il désignait un genre de littérature. (J. Cohen, p. 7).	ين = ع ت 1- أَيَّيبدأ أسـنـج 2- (ص:8) قديصـقـلا أَيَّيبدأ أسـنـج ينـعـت 3- (ص:17) قديصـقـلا وهـ	1- Explication par : <b>ta<sup>C</sup> nī</b> et par l'utilisation de la conjonction 'ay. 2- Explication par : <b>ta<sup>C</sup> nī</b> et par l'utilisation de la conjonction <b>huwa</b> .	1- (= veut dire), (= c'est-à-dire). 2- (= veut dire), (= lui-même).
	Le poème, caractérise lui-même par l'usage du vers. (J. Cohen, p. 7).	1- زيمتت يتلا 1- مظنل ل ام عتس اب 2- زيمتت يتلا (ص:8) 3- مادختس اب ارودب 4- (ص:17) تايبالا	1- Explication par une description explicative par un spécificateur : <b>bisti<sup>C</sup> māl 'an-na Ū m</b> . 2- <b>Bisti ð dām 'al-'abyāt</b> .	1- (= par l'usage du vers). 2- (= par l'usage du vers).
	Était « poème » ce qui était conforme aux règles de la versification, « prose » ce qui ne l'était pas. (J. Cohen, p. 8).	أقباطم نالك إم لك مظنل ادع او قـل 1- سـيـل ام آرثنو 2 - (ص:10) كلـنـك 3- (ص:10) قديصـقـلا 4- "أرثنو" ، مظنل ا قفاو 5- دع او قـل ا هـذـه قفاوي مل ام 6- (ص:18)	1- Une définition partielle par : <b>mā</b> . 2- Une utilisation des signes (les guillemets) et par une définition partielle par : <b>mā</b> .	1- (=ce qui). 2- (= « », ce qui était conforme aux règles de la versification, « prose » ce qui ne l'était pas).
	Le poème est bien cette « alchimie du verbe » (J. Cohen, p. 111).	1- قديصـقـلا 2- (ص:113) قديصـقـلا 3- (ص:113) قديصـقـلا 4- (ص:140) قديصـقـلا 5- (ص:140) قديصـقـلا	1- Une définition partielle à travers l'utilisation de la conjonction <b>hiya</b> . 2- Une définition partielle à travers l'utilisation de la conjonction <b>hiya</b> .	1- (=est bien). 2- (=est bien).
	Mais du moins le poème en est-il l'inducteur le plus efficace, et c'est pourquoi on peut appeler « poétique » le mode de conscience dont il est l'instrument privilégié. Disons que ce que l'on appelle <i>poème</i> est précisément	1- أرعش يمسي ام نإ 2- طبض ل اب 1- وه امن 3- نم ةيوغل ةينقت 4- يعول انم طمن جاتن 5- يمسي ام (ص:198) 6- وه قديصق 7- كينكت ديدحتل اب 8- نم طمن داصحل يوغل 9- ده لشم طـغـت ال يعول 10- ل او حـال ا يف مل ا عل 11- (ص: 232) قديصق	1- D'un commentaire avec une appellation à travers la liaison <b>yusammā</b> et le pronom <b>huwa</b> . 2- D'un commentaire avec une appellation à travers la liaison <b>yusammā</b> et le pronom <b>huwa</b> .	1- (=ce que l'on appelle), (= est). 2- (=ce que l'on appelle), (= est).

Il apparaît à travers les catégories de reformulations figurant dans le tableau précédent que l'opération de reformulation fonctionne dans deux directions : la première est la généralisation, dans la mesure où l'auteur part du particulier, à savoir le terme, vers ce qui est général, à savoir la définition et l'explication ; la deuxième part du général vers le particulier, pour expliquer le terme ou le définir, puis il le nomme pour le présenter au lecteur.

Cela apparaît dans les sujets de reformulation (métaphore) se trouvant dans le tableau précédent. Jean Cohen écrit à ce sujet :

"...Métaphore, c'est-à-dire une certaine manière de signifier un contenu qui aurait pu, sans ne rien perdre de lui-même, s'exprimer en langage direct." (J. Cohen, p. 41).

منع ريب-عتل ان الكمال اب انك عوت-حم ن-ع قل الدل قق-يبرط ي ا ، تراعتسا : قتيبر عل ا قم جرتل ا -  
(40: ص ير م عل او يلولا بت ) . " قرش اب م قغ ل ب

En outre, le commentaire peut précéder le terme, en vertu du passage de la généralisation vers la particularisation, comme cela est mentionné chez Jean Cohen et dans la traduction arabe :

"On appelle "vers" toute forme de langage dont la face phonique porte ces caractères." (J. Cohen, p. 9).

ص-ئ اص-خل ا هذه يتوصل ا مر-مظم ل-محي يو-غل لكش لك : قتيبر عل ا قم-جرتل ا -  
(11: ص ير م عل او يلولا بت ) . " امظن نو-عدن

Parfois, le passage peut s'opérer du particulier vers le particulier, lorsque l'auteur se contente de mentionner le terme puis son synonyme, lorsqu'il constate que le deuxième terme est plus utilisé et plus clair que le premier ou qu'ils sont égaux dans la clarté, comme le fait de dire d'après ce qui a été mentionné dans les deux traductions arabes :

"Ainsi la division sémantique est doublée par une division phonique parallèle. Nous avons là un exemple d'un fait général dans toute l'étendue de la langue, connu sous le nom de *redondance*. La langue signifie toujours, ou presque toujours, plus d'une fois ce qu'elle veut faire entendre." (J. Cohen, p. 56).

قره اظ ل-ع ل اشم اذه يف ان لو . ز اوم يتوص ميسقتب ف عوض دق يل الدل ا ميسقتل ا ن اف اذك مو " -  
ام ئاد لدت قغ ل ل اف ، (عسوتل ا) وش حل ا مس ا ت-حت تفر-ع يتل او قغ ل ل ا دادتم ل لوط ل-ع قم-ع  
(56: ص ير م عل او يلولا بت ) . " مره قف ت ن ا ديبر ت ام ل-ع قر م ن م رثك ا

قره اظ ل-ع ل اشم انه ان عمو ، ز اوم يتوص ميسقت ل ل ا ل خ ن م جودزي يون عمل ا ميسقتل ا ن اف اذك مو " -  
ام ف ععض ابل اغ و ا ام ئاد مدقت انه قغ ل ل اف " Redondance بان طل ا " مس ا ت-حت قغ ل ل ا يف عيش ت قم-ع  
(70 : ص ، ش-يرو د بت ) . " هم هفت ن ا ديبر ت

On remarque que la traduction de EI-Waliyy et EI-Amriyy donne un autre terme synonyme, placé entre deux parenthèses, à côté du terme principal. Quant à la traduction de DarwDš, elle a inséré le terme arabe à côté du terme français, et ce, après la reformulation du terme français dans la traduction arabe dans le but de clarifier le terme français et son explication au lecteur.

L'opération de passage dans toutes ses formes, du particulier au général et vice versa, ainsi que du particulier au particulier, prend des formes diverses et des formules nombreuses. Cette étude les a cernées en se fondant sur la classification de Thoiron et Chukwu<sup>150</sup> et de Thoiron et Bejoint<sup>151</sup> et a présenté les différents types de reformulation dans le tableau précédent.

<sup>150</sup> Cf. Uzoma Chukwu et Philippe Thoiron, « Réformulation et repérage des termes », in *La Banque des mots*, numéro spécial, 1989, pp. 30-40.

Parmi les plus importantes données que présente le tableau précédent, il existe ce qu'on appelle l'observation de la relation réciproque entre l'unité appositive et graphique et la place qu'occupe le terme dans le contexte spécifique, d'une part, et la distinction de ces signes qui sont considérés comme une marque sur l'existence des termes à l'intérieur des textes<sup>152</sup>, d'autre part. À titre d'exemple, nous observons la multiplicité des voies de reformulation du terme « 'al-Îašw » ou « 'al-i'Ônāb » comme synonyme arabe du terme français « redondance ». Cela à travers l'utilisation de la « définition », des commentaires, des indications, et des signes graphiques comme le signe () et le mot en gras.

Nous pouvons dans cette étude tenter de clarifier le rôle de la reformulation dans la traduction spécialiste vers l'arabe et le repérage des termes critiques, dans les points suivants :

1. les termes « 'aÒ-Òifah » (= l'adjectif), « 'an-na<sup>C</sup>t » (= l'épithète) et « 'al-Îašw » (= la redondance) sont mentionnés dans le contexte du discours sur le rôle de l'épithète dans la formation de la figure ;

2. les signes graphiques (mots en gras) et signe () ainsi que les commentaires sont utilisés pour montrer les différences subtiles entre le concept de « na<sup>C</sup>t » (= épithète) et celui de « Òifah » (= adjectif) dans le patrimoine français ainsi que pour attirer l'attention du lecteur ou du récepteur sur les caractéristiques de chacun d'eux. Cela nous est indiqué par les textes suivants :

"Le mot « épithète » n'a aujourd'hui qu'une valeur grammaticale. Il avait anciennement un double sens, grammatical et aussi rhétorique." (J. Cohen, p. 131).

: جودزم ين عم أم يدق اسل ناك دقو . قسيوحن قميق ال رضاحل تقولل يف بت عنل قمل كل سيديل -  
(132/ يرم عل او يلول). "يرخأ ةمجنم ييغالبو ةمجنم يوحن

"Par « épithète » au sens rhétorique, l'on désignait une figure dont Fontanier donne la définition suivante, par opposition à l'épithète normale qu'il appelle adjectif." (J. Cohen, p. 131).

نم عون لى ل تراش لى ل يغالبلل ين عمل اب ين اطنوف دن ع لم عتست ت عنل قمل كل تنك دقل -  
(133/ يرم عل او يلول) "تفصلل ميمسي يذلا يدعلل ت عنل لباقم روصلل

"Mais en quoi l'épithète diffère-t-elle de l'adjectif proprement dit ? Cette différence est assez indiquée par la définition même de l'épithète. L'épithète et l'adjectif se joignent tous deux également au substantif, et tous deux également pour en modifier l'idée principale par des idées secondaires. Mais l'adjectif est nécessaire, indispensable même pour la détermination ou le complément du sens, et l'on ne peut jamais dire qu'il soit *oiseux*. L'épithète, au contraire, n'est souvent qu'utile, ne sert qu'à l'agrément ou qu'à l'énergie du discours, ou même souvent on la trouve *oiseuse* et redondante." (J. Cohen, p. 131).

فيري عت يي افكلل هيف امب ن ع فشكي قراقلا انه ؟ تفصلل ن ع بت عنل زي يمت عيش ي أب نكلو -  
ا دامت عا ةيس اسأل تركفلل ري ي غت ل جأل كل ذو مس ال اب ا عم ناطب تري تفصلل او ت عنل ن ا مسفن ت عنل  
يف وأ دي دحتللا يف ان ع ان غتس ال انكمي ال ، يوررض لظت تفصلل ان اف كلذ عمو . ييونات رالفأ ل ع  
ديفي ال من ا ، طقف اديفم نوكي ن ا ل او ح ا بل غ ا يف ودعي ال ت عنل ادجن كلذ س ك عو ... ، ين عملل ل م كت  
(133/ يرم عل او يلول) "وشحلل ل يبق نم وأ ادسئاز نوكي ام اري شك لب ، باطلل قسيوي حو عت ملل ال

<sup>151</sup> Cf. Bejoint et Thoiron, « La place des Réformulation dans les textes scientifiques », in *Meta*, vol. 36 N° 1, mars 1991, pp. 101-110.

<sup>152</sup> *Idem*, p. 101.

3. la reformulation du terme « 'an-na<sup>C</sup>t » (= l'épithète) à travers les commentaires, les exemples données et les signes graphiques afin de déterminer le concept « 'an-na<sup>C</sup>t » (= l'épithète). El-Waliyy et El-<sup>C</sup>Amriyy écrivent :

"Retranchez d'une proposition l'adjectif, elle est incomplète ou présente un autre sens. Retranchez l'épithète, la proposition pourra rester entière, mais elle sera peut-être séparée ou affaiblie. Telle est, suivant Roubaud, la règle générale pour distinguer l'épithète de l'adjectif, et nous l'appliquerons avec lui à cet exemple : « L'esprit *chagrin* attriste en quelque sorte les objets les plus rians. La *pâle* mort frappe également du pied à la porte du pauvre et à celle des rois. Supprimez dans la première phrase le mot *chagrin* : elle n'a plus de sens. Supprimez dans la seconde le mot *pâle* : le sens reste, mais l'image est décolorée. Le mot *chagrin* n'est donc que purement adjectif dans la première phrase, et le mot *pâle* épithète dans la seconde." (J. Cohen, p. 131).

تراث إرثك أله أي شأله إلى ع نزل أم لك شيب ي فضت تبي يئكل اسفنل " : قل ج نم ت عن ل فذح نك اذا " -  
ان لمع ي راصق لب ، ين اظنوف لوق ي امك " ين عمل قم يدع " غي ص ول اكل ذب ل ص ن نل ان ن اف ، " تطب غل  
ت عن ل فذح ب ان نأ وه باو جل ؟ بذاك ة ين اثل او بق داص ي لوالا ظم جل تنك اذا مل ، ابق دص قم ي ق ري ي غت  
(134/يرم-ع او ي لوالا) " دن سمل ل اجم كل ذ ة ج يتن ري غت يو " بيل دن سمل دادتم ري غن

Dans le texte précédent nous remarquons la reformulation appositive par l'emploi des astérisques en gras afin de distinguer les mots *Ō ādiqah*, *kā ĀE ibah* ainsi que *'al-musnad 'ilayhi*. Les signes graphiques indiquent la vision particulière à travers laquelle J. Cohen restitue l'ancienne éloquence française, en tentant de différencier entre deux genres l'épithète et l'adjectif :

"Le mot « épithète » n'a aujourd'hui qu'une valeur grammaticale. Il avait anciennement un double sens, grammatical et aussi rhétorique. Par « épithète » au sens rhétorique, l'on désignait une figure dont Fontanier donne la définition suivante, par opposition à l'épithète normale qu'il appelle adjectif : Mais en quoi l'épithète diffère-t-elle de l'adjectif proprement dit ? Cette différence est assez indiquée par la définition même de l'épithète. L'épithète et l'adjectif se joignent tous deux également au substantif, et tous deux également pour en modifier l'idée principale par des idées secondaires. Mais l'adjectif est nécessaire, indispensable même pour la détermination ou le complément du sens, et l'on ne peut jamais dire qu'il soit oiseux. L'épithète, au contraire, n'est souvent qu'utile, ne sert qu'à l'agrément ou qu'à l'énergie du discours, ou même souvent on la trouve oiseuse et redondante." <sup>153</sup>

4. pour confirmer cette vision dans la classification de l'épithète en deux catégories, en partant du rôle de définition que joue l'épithète, les deux traducteurs El-Waliyy et El-<sup>C</sup>Amriyy<sup>154</sup> ont recours à l'utilisation de la langue symbolique et des commentaires qui facilitent au lecteur la compréhension des termes données afin de stabiliser le concept sur lequel il peut se fonder lors de l'explication de la figure. Nous observons cela dans le texte suivant :

كل ذو مس ال اهي طغي يتل ة حاس مل نمض اعزج ال لمشي ال اي غبني رودلا اذه ت عن ل زجني نأ ل-جل و  
/ قول عل او ، فانصأ ن-ع ق رابع تامل لكل لك ربت عن لف ، ... ، ة يزمرة غل يف ن-ع ري ب عتلا نكمي ام  
موقت يكل ي-غبن يف "قفص (ب)" و "امس (أ)" ناك اذلف . يقطن مل اف ي عضتلا نم قلا حك (ت عن ل - مس ال)  
أ > ج ثي ح . ج = ب × أ إلى ع ل ص ح نأ قل اعف قودو ح مل قف ي طول

ض يبل ل اجرل وه أي عرف أفنص جتن ي ض يبل افنص يف أبوررضم ل اجرل افنص ن اف انك مو .  
يل ي ام لك إلى ع ل ص ح ن ف مس ال اهي طغي يتل ة حاس مل لك لمشت قفصل تنك اذا ام

<sup>153</sup> Voir Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, p. 131.

<sup>154</sup> Voir Mo'ammad El-waliyy et Mo'ammad El-<sup>C</sup>Amriyy, *Binyat 'allu È ah 'a š-š i<sup>C</sup> riyah*, p. 135.



$$أ \times ب = أ$$

اذهو . نيكلم الاملا لاجرلا فنص من ع جتنني نيكلم الاملا فنص يف ابورضم لاجرلا فنص ناف انكفو .  
"وشح درجم ريصيس امك ، دجم ريغ انه في عضتلا ريصيسو . لاجرلا فنص امامت يواسي فنصللا

« Et l'on voit que pour jouer ce rôle, il faut que l'épithète ne s'applique qu'à une partie de l'extension du nom. Ce que l'on peut exprimer en langage symbolique de la manière suivante :

Considérons tous les mots comme des classes et le rapport nom-épithète comme un cas de multiplication logique. Si **A** est le nom et **B** l'adjectif, il faut, pour que la fonction déterminative puisse s'opérer, que l'on ait :

$$A \times B = C \text{ où } C < A.$$

Ainsi la classe des hommes multipliée par la classe des blancs, donne la sous-classe des hommes blancs.

Mais si l'adjectif s'applique à toute l'extension du nom, on a :

$$A \times B = A.$$

Ainsi la classe des hommes multipliée par la classe des mortels, donne la classe des hommes mortels qui est égale à la classe des hommes. La multiplication devient alors inutile et l'épithète est redondante. »<sup>155</sup>

5. l'utilisation des signes graphiques comme () pour désigner les termes que le traducteur<sup>156</sup> explique. Le terme d'écart est considéré comme le terme principal qui sert de critère à l'écrivain français pour mesurer le rôle de l'épithète et sa nature dans les textes. Le texte suivant le montre :

يندا إلى يممتنتة يملعلا صوصنلا يف تدصر يتلا يدخال وشحلا تالاح لك نأ اذه قوف ظحالن -  
"ريوصتلا تاجررد

(Mo'ammad El-waliyy et Mo'ammad El-<sup>C</sup>Amriyy, *Binyat 'allu È ah 'a š-š i<sup>C</sup> riyyah*, p. 137.)

"Notons, de plus, que tous les autres cas de redondance observés dans les textes scientifiques appartiennent au degré bas de la figure." (Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, p. 136).

فروص وأحايذن اربت عي رودلا اذه زجني ال ت عن لك نأ هت عيبطب دي دحتلا رود ب ع لي بت عنل نأ -  
"رعشلا عم ومن يو ، رشنلا عم رمطي حايذنلا اذه نأ یرسنو

( Mo 'ammad El-waliyy et Mo 'ammad El-<sup>C</sup> Amriyy, *Binyat 'allu È ah 'a š-š i<sup>C</sup> riyyah* , p. 137.)

"Nous avons donc le droit de conclure que l'épithète est normalement déterminative et que toute épithète qui ne l'est pas constitue un écart ou figure. On va le voir, cet écart apparaît avec la prose littéraire et se développe avec la poésie." (Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, p. 137).

<sup>155</sup> Voir Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, p. 132.

<sup>156</sup> Voir Mo'ammad El-waliyy et Mo'ammad El-<sup>C</sup>Amriyy, *Binyat 'allu È ah 'a š-š i<sup>C</sup> riyyah*, p. 137.

L'épithète joue le rôle de définition par sa nature. Aussi, toute épithète qui ne concrétise pas ce rôle est considérée comme un écart ou une forme. Nous verrons que cet écart apparaît avec la prose et se développe avec la poésie.

Concernant la reformulation du terme de *redondance* existant dans le texte précédent et la tentative de l'expliquer à la lumière de la vision de traducteur qui repose sur la définition des concepts, on constate que ce dernier utilise les signes, les commentaires et les définitions dans nombre de sujets pour présenter de nouveau le terme d'épithète à la lumière de sa vision structuraliste moderne. À ce sujet, nous voudrions attirer l'attention sur la valeur des commentaires cités dans les marges de la traduction d'Almad Darwīš<sup>157</sup> dans son exposé sur la différence entre le terme d'épithète et le terme d'adjectif et la manière de les traduire : Almad Darwīš atteste que le problème de définition dans la traduction des deux termes, découle de la différence entre l'utilisation des termes dans la langue française et dans la langue arabe :

« أفدارتم أمادختس اقرياسلا هبتك يفو يبرعلا وح نلا ملع يف نام دختس تسي ناحل طصملاف ، متمالعو يففرصلا مطورش ددحت يذلا «تعنل باب» عباوتلا بابا يف نوركذي أمئاد ءاحنلاف قراف ين دأ نود فصوصملاو تفصلان عن نو شحتي ان اي ح أمو ، هيلع قبا سلا توعن ملل اععبت عي بارعالا يلا == يغال بلال اجملال يف نحل طصملا مدختست عيس نرفلا نكل ، توعن مل او تعنل ان يبو لمن يبق ففصب برقأ épithète حل طصمف .امن يبق قيقدا اقورف قوررضلاب ددحي كلذو ، يوحنل ال اجملال بن اج ال نالكو ، عي دي دح اتلا تفصلال يلا برقأ adjectif حل طصم ن ان ي ح يلع ، عي لامجلال تفصلال يلا ءماع لم اتلا دن ع ه نأ يلع ، عي برعلا يف (ن يف دارتملا) ني حل طصملا نم ادحاو امنم دحاو لكل راتخي ن ا د ب امهف ام ن مو ين عملال يف يواس تلام نمدحاو ءجرد يلع ناحل طصملا ودبي ال ام دقلا ءاحنل ببتك يف يلا امضعب ب دقو ، دحاو تعنل او تفصلال : « لصفملا حرش يف لوقي شحي ن باب .ن يف دارتم اس يلا اذه يلع ، جراحو براض وحن ل اعفال اب نوكت تفصل او ، ريصقو ل يوظ وحن عي لجلال نوكتي تعنل ان ا طفل تفصل او ، توعن مو فصوصوم وه لوالا يلعو توعنم مل لاق ي الو فصوصوم ناحبس يرابلل لاق ي ، هببس نم عيش يف و فصوصملا يف ين عم ركذب مل اصيصختو عي لحت مبارع يف فصوصملا عبت ي ، 47 ص ثل اثلا عزجلا ، شحي عي نبال لصفملا حرش . » تاذلا ضرع ين عملال كلذو

صاخ تعنل ال يلعو ، تفصلال او فصولا مل لاق يوي تعنل : « لوقي ن اب صلا عيش اح باب صاص ام ا يلعو ، لضا فصولا وحن نال مشي لب هب ناصتخي ال تفصلال او فصولا ، براضو مي ا قك ربي غتي امب نار دصم فصولا او تعنل ان اسوم ا قلا يف يذلا ، متوعن لاق ي الو هفا صواو ملل ات افص لاق ي ين اثلا ن اب صلا عيش اح . » تاذلا باب ماق املا امس او فصولا ين عمب اردصم قل طت تفصلال ان او دحاو ين عمب 56 ص ثل اثلا عزجلا ، ين ومش ال يلع

صخا تعنل ان او ، تعنل ان نم عم امه مئلك يف تفصلال ان ان ي ص نال نيذه نم حضت ي يذلاو عي لامجلال تفصلال ني ب ب يرق تال هجو يلع - ققال علان اش وه قيقق حلال يف كلذو ، اموهفم يف لخادو امنم اي دقن اي يغالب امادختس اني حل طصملا نيذه مادختس ال اجم يف نحنو ابن درأ م ن مو ، ددح ملال تفصلال او يف عي لامجلال حورلا ثعبل ظلواحم يف ني م دق ال ان ياملع دنع امن يبق قيقق دلا قورفلا يلا رييش ن ان ر عشلال انب « ج نم قيبطت لواحن ام دنع عي دق نال ان تاشقانم يف ني دك ح م ابنوك يلو دي دج نم حل طصملا » . « ورن امك اي سي يئر ارود هيف ناب على تفصلال او تعنل او ، يبرعلا ان ر عيش يلع »

(Almad Darwīš, *Binā' lu È at 'a š-š i* <sup>C</sup> r, p. 161).

Les grammairiens arabes ont parlé de « 'aÒ-Òifah » (= l'adjectif) et de « 'an-na<sup>C</sup>t » (= l'épithète), sans établir une grande différence entre ces deux termes.

Le terme "épithète", dans la langue française, diffère du terme "adjectif". Le premier est proche de la figure esthétique, alors que le second est proche de la figure déterminative.

Dans les ouvrages des anciens grammairiens, on observe que les deux termes ne sont pas égaux du point de vue du sens. Almad Darwīš analyse ce qu'a rapporté 'Ibn Ya<sup>C</sup>tīs dans

<sup>157</sup> Voir Almad Darwīš, *Binā' lu È at 'a š-š i* <sup>C</sup> r, p. 161.

Š ar Ī 'al-Mufa ŌŌ al et l'auteur de la Ī ā š iyat 'a Ō - Ñ abbān et en vient aux conclusions suivantes : « 'aŌ-Ōifah » (= l'adjectif), dans ces deux sources grammaticales, englobe le concept du terme « 'an-na<sup>Ct</sup> » (= l'épithète) ; l'adjectif a un sens plus général que l'épithète et cette dernière a un sens plus limité que l'adjectif et en fait partie. Cela concerne la relation – approximative – entre la figure nécessaire et déterminative et la figure secondaire. A ce propos, J. Cohen écrit :

"L'adjectif est nécessaire, indispensable même pour la détermination ou le complément du sens, et l'on ne peut jamais dire qu'il soit *oiseux*. L'épithète, au contraire, n'est souvent qu'utile, ne sert qu'à l'agrément ou qu'à l'énergie du discours, ou même souvent on la trouve *oiseuse* et redondante."<sup>158</sup>

À partir de cette vision approximative, Almad Darwīš insiste sur la nécessité d'approfondir les différences conceptuelles des termes chez les anciens grammairiens pour donner un nouveau souffle au terme pour la détermination ou le complément du sens car ces deux termes — l'adjectif et l'épithète — ont comme rôle principal dans l'application de la méthode de structure du langage poétique un rôle sémantique et esthétique.

---

<sup>158</sup> Voir Jean Cohen, *Structure du langage poétique*, p. 131.

## Quatrième partie : Les fiches terminologiques

Cette dernière partie de l'étude contient les « fiches terminologiques » qui sont considérées comme une présentation des termes de la critique structurale mentionnés dans l'original français et dans les deux traductions arabes et qui ont été traités dans la deuxième partie consacrée à la formation des termes critiques dans les traductions arabes et dans la troisième partie consacrée au fonctionnement du terme dans le discours.

La nature de cette étude nécessite la présentation des fiches, à commencer par les termes dans l'original français, classés par ordre alphabétique et suivis par la mention de leurs correspondants arabes dans la traduction de El-Waliyy et El-<sup>C</sup>Amriyy et dans la traduction de Darwīš. La tentative de présentation du correspondant proposé pour le terme français implique dans cette étude quatre étapes figurant dans les fiches terminologiques :

La première étape consiste à examiner les définitions des termes français dans l'original français chez Jean Cohen et à mentionner les définitions de leurs correspondants arabes dans les traductions arabes.

Il importe ici de spécifier que le but de la définition des termes dans le texte français a pour objectif de présenter l'analyse de J. Cohen. En effet, cette étude montre dans sa partie consacrée à l'emprunt des termes des autres sciences et du patrimoine, qu'un grand nombre de termes ont été empruntés par lui à la science de la linguistique, à la psychologie et à l'histoire ainsi qu'au patrimoine grammatical et rhétorique français en les utilisant dans l'analyse de la structure poétique. Cela a conduit à l'introduction de nouveaux termes.

La deuxième étape concerne les termes français dont nous n'avons pas trouvé la définition dans le livre français de Jean Cohen. Nous avons procédé à la recherche de leur définition dans les dictionnaires linguistiques spécialisés :

1. G. Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*.
2. J. Dubois, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*.

Nous nous sommes également référé aux dictionnaires des termes rhétoriques et poétiques suivants :

1. G. Molinié, *Dictionnaire de rhétorique*.
2. Michelle Aquien et Georges Molinié, *Dictionnaire de rhétorique et poétique*.

Le dictionnaire des termes de critique littéraire est celui de :

Joelle Gardes Tamine, Marie Claude Hubert, *Dictionnaire de critique littéraire*.

Le dictionnaire des termes stylistiques est celui de :

Nicole Ricalens-Pourchot, *Dictionnaire des figures de style*.

La troisième étape analyse les correspondants arabes. Cette étude les définit à partir de dictionnaires arabes spécialisés ainsi que de livres de critique moderne en concordance avec les significations des termes critiques français et du domaine discursif étudié, la

*Structure de la langue poétique.* La définition des termes a été retenue à partir de dictionnaires linguistiques spécialisés :

1. Ramzī Munīr Ba<sup>C</sup>labakī, *Mu<sup>C</sup> Ê am 'al-mu ÒÔ ala Í át 'al-lu Ê awiyyah.*
2. Ēalīl AĪmad Ēalīl, *Mu<sup>C</sup> Ê am 'al-mu ÒÔ ala Í át 'al-lu Ê awiyyah.*
3. <sup>C</sup>Abdul Salām 'al-Mseddī, *Qāmūs 'al-lisāniyyāt.*
4. Mubārak Mubārak, *Mu<sup>C</sup> Ê am 'al-'alsūniyyah.*

Concernant les dictionnaires littéraires, cinq références :

1. Jabbour Abdel-Nour, *'al-Mu<sup>C</sup> Ê am 'al-'adabiyy.*
2. MaĒdī Wahba, *Mu<sup>C</sup> Ê am mu ÒÔ ala Í át 'al-'adab.*
3. MaĒdī Wahba et Kāmīl El-Muhandīs, *Mu<sup>C</sup> Ê am mu ÒÔ ala Í át 'al-lu Ê ah wal-'adab.*
4. MuĪammad <sup>C</sup>Annānī, *'al-Mu ÒÔ ala Í át 'al-'adabiyyah 'al- Í adī × ah.*
5. SaĪd <sup>C</sup>Allūš, *Mu<sup>C</sup> Ê am 'al- mu ÒÔ ala Í át 'al-'adabiyyah 'al-mu<sup>C</sup> ā Ò irah.*

Concernant les dictionnaires critiques, deux références :

1. Samir Sa<sup>C</sup>īd ĪīĒāzī, *Qāmūs mu ÒÔ ala Í át 'an-naqd 'al-'adabiyy 'al-mu<sup>C</sup> ā Ò ir.*
2. Īammādī ÑammŪd, *Mu<sup>C</sup> Ê am 'al-mu ÒÔ ala Í át 'annaqdiyyah 'al- Í adī × ah.*

Concernant les références pour la critique :

<sup>C</sup>Abdul-Salām 'al-Mseddī, *'al-'Uslūbiyyah wal-'uslūb.*

La quatrième étape consiste, par souci de situer les termes dans leur contexte dans le discours, à mentionner le terme français dans son contexte français de même que son correspondant arabe.

Dans la rubrique « Remarques » nous proposons une explication ou un commentaire sur les termes, à chaque fois que cela s'impose. A titre d'exemples nous présentons ci-dessous quelques fiches terminologiques.

Exemples des fiches terminologiques :

(Fiche terminologique-1)

DE LA TRADUCTION DE LA TERMINOLOGIE DE LA CRITIQUE STRUCTURALISTE DU FRANÇAIS EN ARABE

لَس-لَسْم	حل طصملا يف يسنرفلا يسنرفلا لصلأا	دن ع يبر-علا لباقملا يبرم علا ويلولا	دن ع يبرعلا لباقملا ش-يورد	حرتقملا لباقملا
1	Abruption	عطق	ليوحت	عطق
"Figure créée par l'absence de transition entre deux répliques". (G. Mounin, <i>Dictionnaire de la linguistique</i> , p. 2).				
"On trouve dans Fontanier sous le nom d' "abruption" une figure définie comme "passage brusque, imprévu". (J. Cohen, <i>Structure du langage poétique</i> , p.172).				
وَألمجلا نيب طبارت دو-جو مدع-نع جتنت فيغالبلا روصلا نم قروص : رفات " (2ص ، فينسلأا تاحل طصملا م جمع : كرابم كرابم ) . "د-حاولا ق-ايسلا يف تاحل كلالا				
نأ عطق او .أعطق هعطقي هعطق ، أالصف ضعب نم مرُجلا ءازجأ ضعب قناب : عطقول " م جمع : بولطم دمأ ) . "لصلأا بجي كلذلو ، ولوالا ن-ع عطقنم فينائلأا قرابعلا نوكت ( عطق قدام ، 559ص فيغالبلا تاحل طصملا ) .				
لاقتنال " يف هنع لثمتتو عطقلا اهامس قروصل أفير-عت ييناطنوف دروا دقو " دجن "يياتنوف" دن-ع" . (163 ص : يبرم علا ويلولا) . "عقوتملا ريغ ئجافلما " ... عقوتم ريغ ئجافلما لاقتنال " امنأب افير-عي قروص ليوحتلا مساتحت (196ص : ش-يورد) .				
لباقملا فير-عت يبرعلا				

(Fiche terminologique-2)

لَس-لَسْم	يسنرفلا حل طصملا يف يسنرفلا لصلأا	يبر-علا لباقملا يبرم علا ويلولا دن ع	لباقملا دن ع يبرعلا ش-يورد	حرتقملا لباقملا
2	Absurde	لوق عم ريغ	لوق عم ال	لاحم
"Contraire à la raison, au bon sens, à la logique". (Le Robert pour tous, p. 5 (Absurde)).				
"Mais parce qu' 'il s'en tient là, le jeu produit l'absurde plus souvent que le poétique". (J. Cohen, <i>Structure du langage poétique</i> , p. 20.)				
نم . دو-جو نك-م ي ال ام : ءايش ال نم "ال-حم" : يبر-علا لباقملا فير-عت ءيشلاك ، دو-جو عنتم ام . ل-يحتسملأاك ، ههجو ن ع هب لدع ام : مالكلأا ضراعتي وأ ، ءعيب طلالا ره او يظضقان ي ام . د-ح او نأ يف نكأسلاو كرحتملا . ءي-عقاولا دو-جول طورشل فوتسم ر-ي غ نوكتي وأ ، قتابائلأا انين او قو (241ص ، يبدأال م جمع : رونال دب ع روبج) .				
ال ا فير عت تسيل "نوللا يثالث زب-خل لكأتس لاغنسلأا قراحم "لثم ظم ج ن" اذاف " . (193 ص : يبرم علا ويلولا) . "لوق عملا ري-غب امطلخ اقلس ررقي ام رذقب ءجيتنلأا نإف ، من عملا يف " قريخا رصان ع "لكشت ال ع ناولأا تاملك تناك نم دنسمل او ، قل عملا قراعتسالا يف رصان عك اذ-خ ل-يحتسي امنأ ءيقطنملا ناك ام يديق " . (150 ص : ش-يورد) "الوق عم ال" وأ (أمئالم) نوكتيس ناولأا ءامسأ نم افيرعأ نكأ مل نم كالم تفششك ايسفن يف تقم عت ام لك : لوقي كراتولب تمدقت املا ، لاجملا تركف نع تي لختو يسفن ل-ع تب ل غت ينأ الولو ، لبق تمدقت املا ، لاجملا تركف نع تي لختو يسفن ل-ع تب ل غت ينأ الولو ، لبق (241 ص ، يبدأال م جمع : رونال دب ع روبج) . " طق قفر عملا يف				
يبرعلا لباقملا ق-ايس				

(Fiche terminologique-3)

حرت قمل لباقملا	لباقملا دنع يبرعلا ش-يورد	يبر-علا لباقملا يرم علا ويلولا دنع	يسنر فلأ حلطصملا يسنر فلأ لصلأا يف	لس-ل-سُم
تفص	تفص	تفص	Adjectif	4
"La grammaire définit l'adjectif comme le mot qui est joint au nom pour exprimer la qualité de l'objet ou de l'être, ou de la notion désignée par ce nom (adjectif qualificatif) ou bien pour permettre à ce nom d'être actualisé dans une phrase (adjectif déterminatif)". (J. Dubois, <i>Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage</i> , p. 16 .)				حطصملا فديرع م-ج عمل يف يسنر فلأ يسنر فلأ
أدمت عا ةيساسألأ تر كفلأ ري ي غت لجأل كلذو مسالاب اعم ناطبتر ي تفصل او ت عنل انإ " وأ ديدحتلأ يف امنع ءانغتسألأ نكمي ال ، ةيرورض لظت كلذ عمو ةيوناث راكفأ ول-ع فشكي قرافلأ اذه ؟ تفصلأ نع ت عنلأ زي يمت ءيش يأب نكلو ، ين عملأ لمكمت يف مسالاب اعم ناطبتر ي تفصل او ت عنلأ نإ مسفن ت عنلأ فيرعت ةيافكلأ هيف امب منع تفصلأ نإف كلذ عمو . ةيوناث راكفأ ول-ع آدمت عا ةيساسألأ تر كفلأ ري ي غت لجأل كلذو س كعو ... ، ين عملأ لمكمت يف وأ ديدحتلأ يف امنع ءانغتسألأ نكمي ال ، ةيرورض لظت ةعتملأ لإ ديفي ال منإ ، طقف أديفم نوكمي نأ ملو حأ بلغأ يف ودعي ال ت عنلأ دجن كلذ ةغللأ ةينب :نوكم ناچ) . "وش حلأ لي بق نم وأ أدئاز نوكمي ام أريثك لب ، باطخلا ةيويحو "L'épithète et l'adjectif se joignent tous deux également au substantif, et tous deux également pour en modifier l'idée principale par des idées secondaires. Mais l'adjectif est nécessaire, indispensable même pour la détermination ou le complément du sens, et l'on ne peut jamais dire qu'il soit oiseux. L'épithète, au contraire, n'est souvent qu'utile, ne sert qu'à l'agrément ou qu'à l'énergie du discours, ou même souvent on la trouve oiseuse et redondante". (J. Cohen, <i>Structure du langage poétique</i> , p.139).				حلطصملا موفم نو-ج دنع يسنر فلأ ني هوكم
"L'épithète et l'adjectif se joignent tous deux également au substantif, et tous deux également pour en modifier l'idée principale par des idées secondaires. Mais l'adjectif est nécessaire, indispensable même pour la détermination ou le complément du sens ". (J. Cohen, <i>Structure du langage poétique</i> , p.139).				حلطصملا قاييس يسنر فلأ
نأ ولأ مهنع ب مدقو دحاو ت عنل او تفصلأ " :لصفملا حرش يف شيعي نبال لوقي ، جراحو براض وحن لا عفألأ اب نوكت تفصل او ريصقو ليوط وحن ةيلحلأب نوكمي فوصوم وه لوألأ ولعو توعنم مل لوقي الو فوصوم ، نباحبس يزابلل لاق ي اذه ول عف ركذب مل أصيصختو ةيلحت هبارعإ يف فوصوملا هعبتي ظفل تفصل او توعنمو بشيعي نبا) . "تاذلأ ضرع ين عملأ كلذو ، هببس نم ءيش يف وأ فوصوملا يف ين عم ظلمجلا وأ ةيفلأ لخاد قي رقت يرجي :تفص (47 ص ، ثلثلا عزجلا ، لصفملا حرش بذي . ةيلال دلأ ري ي عملأ ي : ت عنلأ- ، ةيلكشلأ ري ي عملأ ي تفصلأ :نيب ام ةيسالأ يري يف ؛ ت عنل او تفصلأ نيب قي رقتلأ يف رخأ ج نم ولأ برعلا ني ين اسللأ ضعب ال لاق ي ال ت عنلأ نأ ، تبالل او ري غتملأ ولع لاق ت يتلأ يه تفصلأ نأ : ءلقبلأ وبأ (85ص : ةيوغللأ ا حلطصملا م جمع :ل يلخ دمأ ل يلخ) . "طقف لوحتملا وأ ري غتملأ ول-ع ن عف ، ... " - (133 ص : يرم علا ويلولا) . "تفصلأ نع ت عنلأ زي يمتي ءيش يأب نكلو" ، مسالاب قرشابم لصلت امنوك ثيح نم ربخلا نع تفصلأ فلتخت ةيوجنلأ ةيخانلأ (164 ص : ش يورد) . " قطس اوب هب ربخلا طبتر ي نيح ول-ع				لباقملا فيرعت يبر-علا
لباقملا قاييس يبرعلا				

(Fiche terminologique-4)

لَسَل-سُم	يسنرفلا حلطصملا يسنرفلا لصلأا يف	يبر-عل لباقملا يرمعل او يولوا دنع	لباقملا دنع يبرعل ش-يور	حرتقملا لباقملا
7	Allitération	سينجت	سناجت	سينجت
حلطصملا فبير-عت م-ج عمل يف يسنرفلا يسنرفلا حلطصملا موهم ني هوك نو-ج دنع	"C'est une répétition des consonnes initiales (et par extension des consonnes intérieures) dans une suite de mots rapprochés". (Nicole Ricalens-pourchot, <i>Dictionnaire des figures de style</i> , p. 23 ).			
حلطصملا يسنرفلا صنلا	لثم ، ديفتسي وهف " ةيفاقلل ال تائم اموقم فلؤملا رظن هجو نم سانجلا ربت عي عم ، ةيتوصللا ثلثامملا موق رثأ يلع لوصحلل ةيوغللا تاينكلملا نم ةيفاق ةيفاقلا موقحت ام قملكل قملك نم قوقحيو تيبللا ل-خاد لم-عي سانجلا نو ك قراف يلخاد يتوصل لثامت نع شحتن نأ ، لكل ان درأ ام اذا ، ان عسوبو تيبل تيبنم تاغلل اف ..... ، ةيفاقلا هنوكت يذلا يجرخلل يتوصل لثامتلا عم قنراقملا اب ءارعشلا لم عتسا دقو . سانجلا لم عتسا يف عسوتت ةيفاقلا لم عتست يتلا "كروهشم ثلثمأ نمو ، أعيمج نوي سنرفلا يرمعل او يولوا بت ، ةيرعشلا ةغللا ةينب : ني هوك ناچ ) (82).			
يسنرفلا حلطصملا قاييس	"L'allitération constitue un procédé homologue à la rime. Comme la rime, elle joue des contingences de la langue pour tirer un effet d'homophonie. Avec cette différence que l'allitération opère à intérieur du vers et réalise, de mot à mot, ce que la rime effectue de vers à vers (l). On peut, si l'on veut, parler d'homophonie interne, par opposition à l'homophonie externe constituée par rime. Le procédé est utilisé à toutes les époques et semble plus général que la rime. Les langues qui n'utilisent pas la rime font toutes grand usage de l'allitération. Les poètes français, quant à eux, l'ont tous pratiquée". (J. Cohen, <i>Structure du langage poétique</i> , p. 86).			
يبر-عل لباقملا فبير-عت	"l'inversion agit donc de la même manière que l'allitération ou la rime: dans le sens d'une différenciation des unités constituantes de la phrase." (J. Cohen, <i>Structure du langage poétique</i> , p.196).			
يسنرفلا لباقملا قاييس	دودح نمو ، ريطلان نمو سانلانم وهو ، ءيش لك نم برضللا : سانجلا : سينج تال " سانجلا اذه : لاق يو ، سينجتلا او قسناجملا نمو . قلمج ءايشالا نمو ضرورعل او وحنلا الو زييمت مل نكي مل اذا سانلان سانجلا الو مئاهبللا سانجلا نالفو ، لككاشي يا اذه قوتشم ظافلأ الك سانجتلا او قسناجملا او سينجتلا او سانجلا : يندملا لاقو . لقع قسناجملا او سانجلا نم لي عفت سينجتلا او سانجلا رصم سانجلا اف ، سانجلا نم ، ةيسنجللا فل-عافم ام نيب عقو ىرخال تهابش اذا نيتملكلا يدح نال ؛ نم قلعافم وه سينجتلا اف . دح او سنج تحت الخد اذا ناييشلا سانجت رصم سانجتلا او مناف سينجتلا امأو " . " ..سانجلا نم قوتشم الكو قسناجملا او سانجلا او سانجتلا دمحا ) . "مباشتلا نم اسفن يف تامللكلا وهف سانجتلا امأو . سانجلا لعف (264ص ، اروطتو ةيغالبللا تاحلطصملا مجع : بولطم			
	" ... ، ةيفاقلا و سينجتلا امب لم-عي يتلا ققيرطللا سفنب ، نذال لم عي بلقل اف -" رثوي يتلا ققيرطللا سفنب رثوي انه نذال بلقل او " - (189ص : يرمعل او يولوا) (222ص : ش يورد دمحا) . " ةيفاقلا و سانجتلا امب			

(Fiche terminologique-5)





Binā' luÈat 'aš-ši<sup>C</sup>r d'Ālmad Darwīšet Binyat 'alluÈah 'aš-ši<sup>C</sup>riyyah d'El-Waliyy et 'al-<sup>C</sup>Amriyy.

2. Nous citons les termes selon la classification suivante :

(a). Le terme français est cité en première place.

(b). Le correspondant arabe est cité chez El-Waliyy et El-<sup>C</sup>Amriyy en deuxième place.

(c). Le correspondant arabe est cité chez Darwīš en troisième place.

3. Nous avons adopté la méthode alphabétique pour la classification des termes français.

4. Tout terme est suivi par la mention des pages.

5. Concernant les correspondants arabes, ils ont été mentionnés avec le numéro de la page.

6. Lorsque les correspondants arabes sont nombreux pour un seul terme français, tous sont énumérés.

7. Parfois, le lecteur trouve des correspondants arabes pour le terme français dans l'une des deux traductions et il trouve dans la deuxième traduction ce que nous appelons "le commentaire du terme" (= traduction du sens) ; cela veut dire que le traducteur a préféré transférer ce concept en trouvant une expression pour rendre compte du terme français.

8. Lorsque le lecteur rencontre dans l'une des deux traductions le signe (---) cela veut dire que nous n'avons pas trouvé de correspondant arabe au terme français.

Exemple d'un tableau contenant des termes français de la critique structurale et de leurs correspondants dans les traductions arabes :

ش يورد دم ح أ قم جرت	يرم عل او ي لول ا دم ح م قم جرت	يس ن ر فال ا حل ط ص م ل ا	لس لس م
p. 196 ليوحت	p.163 عطق	Abruption p. 172	
p. 150, 227, 228, 238, 239 لوق عم ال	p. 123, 193, 204 لوق عم ريغ	Absurde p. 129, 201, 201, 202, 202, 213, 213	
p. 139 لوق عم ريغ	p. 112 لوق عم ريغ	Absurde p. 117	
p.156 لوق عم ال	p. 129 لوق عم ال	Absurde p. 134	
p. 68, 98, 99, 111, 112, 114, 120, 121 ربن	p. 54, 74, 76, 86, 87, 89, 94 ربن	Accent p. 57, 78, 79, 80, 89, 90, 93, 98, 99	
p. 98 ربن	p. 74 ققو	Accent p. 78	
p. 111 يتوص ربن	p. 86 رارق ل ربن	Accent tonique p. 90	
p. 142, 162, 163, 164, 166, 168, 171, 177, 178, 179, 191, 214, 216, 218, 219, 220, 221, 223, 224, 238, 243 قفص	p. 115, 133, 134, 136, 137, 146, 147, 148, 159, 180, 182, 184, 185, 186, 187, 189, 190, 203, 208, 209 قفص	Adjectif p. 120, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 147, 153, 154, 167, 188, 190, 193, 194, 197, 212, 218	
p. 216, 217, 218 قردقم ريغ تافص	p. 184, 185 ةيم يوقت ريغ تافص	Adjectifs non évaluatifs p. 190, 191, 192	
p. 101 قق ح ال وأ قق باس	p. 77 قدياز	Affixe p. 81	
p. 89 نيب فال خا) ين عمل م جرت (ب يكرت ل او يد عش ل ا رح بل ا	p. 66 ةيوجن ال	Agrammaticalisme p. 69	
p. 90 ب يكرت ل ا دع اوق ن ع جورخ	p. 68 ةيوجن ال	Agrammaticalisme p. 71	
p. 212, 213 ةيوجن قفلاخم	p. 179 ةيوجن ال	Agrammaticalisme p. 186, 187	
p. 45 ةيفاق ل ا ام) ين عمل م جرت (وحن لاب متهت ال يتل ا	p. 32 ةيوجن ال	Agrammaticalisme p. 32	
p. 106, 108 عيصررت	p. 83, 84 سانج	Allitération p. 86, 87	
p. 222, 224 سناجت	p. 189, 190 سينجت	Allitération p. 197, 198	

## Conclusion

Cette étude est un essai qui tente de répondre aux deux questionnements posés dans l'introduction :

Comment pouvons-nous étudier le terme critique dans le but de parvenir à la connaissance des principes dans le domaine de la critique structurale en partant de la découverte méthodique des moyens de formation du terme critique et à travers les deux traductions arabes *Binā' lu È at 'a š-š i<sup>C</sup> r* (= *Structure de la langue de la poésie*) faites par Aîmad Darwîš ou bien *Binyat 'al-lu È ah 'a š-š i<sup>C</sup> riyah* (= *Structure du langage poétique*) faite par Moîammad El-waliyy et par Moîammad El-<sup>C</sup>Amriyy ?

Afin de définir les caractéristiques du texte de la critique structurale, comment le terme est-il apparu dans le discours et quels sont les moyens du fonctionnement linguistique dans le discours critique littéraire ?

La tentative de répondre à ces questionnements a impliqué une analyse précise des termes critiques dans les deux traductions arabes. À partir de cette nécessité, cette étude a été divisée en quatre parties : la première est théorique, alors que les trois autres appartiennent au domaine pratique.

La partie théorique a étudié la critique structurale. Nous nous sommes appliqués à tirer avantage de la théorie structurale, de ses principes et de ses concepts pratiques, dans le domaine de la critique littéraire et l'analyse de la structure du langage poétique. Cela a entraîné des conséquences dans la déduction de concepts de termes de la critique structurale et dans la connaissance de ses spécificités inspirées des principes linguistiques de la théorie structuraliste.

Nous avons consacré la deuxième partie à l'étude de la formation morpho-structurale des termes critiques structuralistes dans les traductions arabes. Cette partie comprend deux chapitres : un premier traitant de la linguistique structurale et de son rôle dans la formation des termes à travers la dérivation, la composition et le système syntaxique ; un second consacré à la formation par transfert sémantique des termes à travers l'emprunt intérieur des termes des autres sciences et du patrimoine et son rôle dans la composition des termes.

La troisième partie a été consacrée à l'étude du fonctionnement du terme dans le discours. Elle s'intéresse à la description du terme critique à l'intérieur des textes français et arabes traduits à travers l'étude des collocations et de la reformulation et de leur rôle dans l'explication des termes critiques.

La quatrième partie est consacrée aux fiches terminologiques, à la présentation des termes mentionnés dans l'original français et de leurs correspondants arabes et à proposer un terme choisi soit parmi l'un des termes mentionnés dans les traductions arabes, soit parmi d'autres textes critiques ou parmi ceux proposés par les dictionnaires spécialisés, en fonction du degré de concordance entre le concept du terme français et le correspondant arabe proposé.

La nature de l'étude et la voie empruntée a nécessité que l'on prenne en considération un point d'importance capitale :

Nous avons abordé la terminologie en tant que discipline à partir des ouvrages critiques structuralistes qui mettent l'accent sur sa jeunesse et sur sa difficulté. En raison de sa position fortement interdisciplinaire, la terminologie se voit attribuer un florilège d'acceptions qui insistent tantôt sur l'ensemble des termes propres à un domaine, visant la création, la classification et la diffusion terminologique, tantôt sur le fait qu'il s'agit de l'étude systématique de la dénomination des notions propres à un domaine donné.

À partir de l'introduction, il nous a semblé opportun d'étudier les unités terminologiques sur lesquelles opèrent les domaines littéraires et critiques. Ainsi, l'unité terminologique critique se distingue de l'unité lexicale par son lien étroit avec le référent dont elle est une étiquette et par son aspect formationnel.

L'étude a été consacrée à la terminologie critique aussi bien en français qu'en arabe.

Elle nous a permis d'avoir une vue d'ensemble sur l'évolution puis sur l'état actuel de la terminologie critique dans les traductions arabes.

Nous avons analysé différents types de termes critiques, de mots empruntés au langage spécifique ou de termes inspirés par d'autres disciplines mais nous ne nous sommes pas arrêté seulement à l'aspect reconstitutionnel et formationnel de la terminologie critique.

L'œuvre de J. Cohen a mis en lumière diverses caractéristiques de la terminologie critique : la polysémie découle de la nature du signe linguistique, de la formation des termes et de leur système syntaxique. En outre, dans la terminologie critique structuraliste, nous nous sommes efforcé d'examiner le sérieux des versions arabes de *Structure du langage poétique* et avons souligné leurs lacunes. D'autre part, la plupart des traducteurs ont trouvé utile de commenter, notamment par des notes, les traductions de Jean Cohen, afin d'explicitier les points obscurs du texte de départ et sa terminologie, voire de justifier l'emploi d'un terme important pour la compréhension du texte originel. La présente recherche a abordé les problèmes terminologiques et traductologiques qui ont entravé le transfert de l'ouvrage de J. Cohen en arabe. La multiplicité de ses traductions a entraîné non seulement l'ajournement de la recherche portant sur les problèmes terminologiques, mais a également augmenté considérablement notre corpus initial. Le choix que nous avons fait de l'étude terminologique ne nous a pas amené à négliger les problèmes traductologiques : ce corpus fournit un mélange très diversifié des barrages traductologiques que peut créer le transfert d'une connaissance d'une ou de plusieurs langues sources vers l'arabe.

Enfin, il est important de conclure en constatant que la terminologie arabe critique semble rencontrer peu de difficultés et que la lisibilité de la pensée de l'auteur du *Structure du langage poétique* est accessible. Mais, sur le plan terminologique, les linguistes arabes et les auteurs des deux traductions ne sont pas en accord sur le choix de l'équivalent à adopter pour traduire les termes de la critique littéraire.

Les termes *critiques structuralistes* se composent soit d'unités terminologiques simples comme *Ō ūrah* (= figure) soit d'unités terminologiques complexes, comme dans le cas du *Ō ūrah Ōawtiyyah* (= figure phonique) et *Ō ūrah na Ī wiyyah* (= figure grammaticale) et autres termes, comme ceux mentionnés à la fin de l'étude. De même, J. Cohen a eu recours aux termes composés pour expliquer, clarifier et exprimer les nouveaux concepts créés. Concernant le transfert sémantique et son rôle dans la composition des termes représentés par « l'emprunt intérieur à d'autres sciences et du patrimoine », les résultats les plus importants auxquels nous sommes parvenu sont les suivants : les termes du patrimoine représentent une grande richesse dont il faut tirer avantage d'une façon claire et précise afin

de trouver les termes critiques modernes qui leur correspondent, ce qui est particulièrement indispensable dans une théorie comme le structuralisme.

Concernant la description du terme critique dans le discours qui a été présentée à travers les collocations, en dépit du fait que celles-ci soient rares dans notre recherche, il reste que l'étude du terme critique et l'observation de son contexte verbal sont d'une grande utilité au niveau de la définition.

Enfin, l'étude de la reformulation des termes critiques à l'intérieur du discours avait pour but d'explicitier et de clarifier les termes auxquels l'auteur donne de nouvelles significations. Car J. Cohen a recours à des termes divers provenant de différents domaines comme la logique, l'histoire, la linguistique et le patrimoine grammatical et rhétorique.